



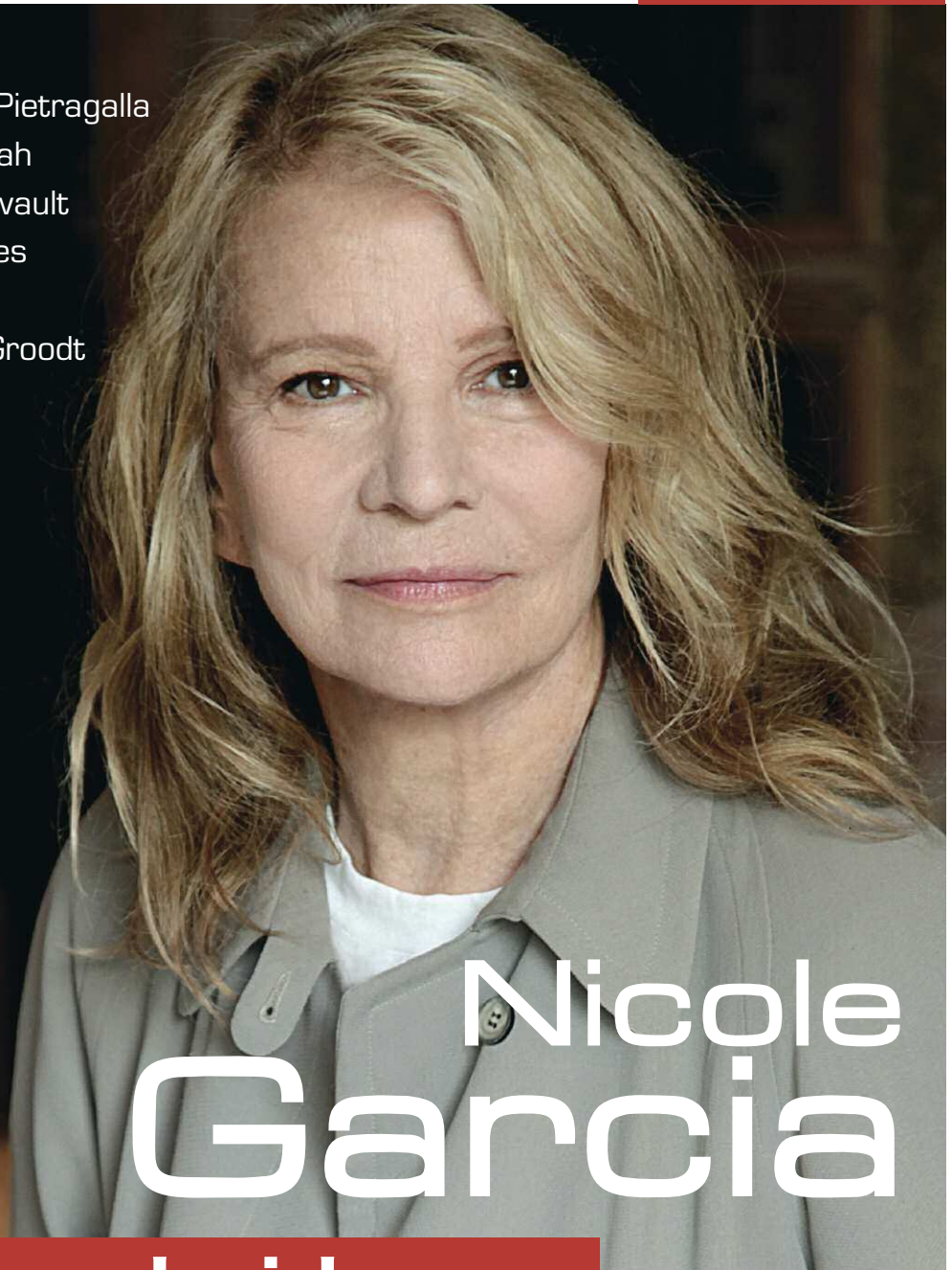
# Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

nov. - déc. 2020

Thomas Jolly  
Marie-Claude Pietragalla  
Michel Boujenah  
Sylvain Creuzevault  
Tiago Rodrigues  
Sami Bouajila  
Stéphane de Grootd  
Annie Mercier  
Evelyne Bouix  
Gisèle Vienne  
Marc Fraize  
Pierre Guillois



Nicole  
Garcia

DOSSIER

En finir avec la violence

M 02434 - 85 - F: 4,60 € - RD



# ODÉON

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

novembre – décembre / Odéon 6°

## Les Frères Karamazov

d'après **Fedor Dostoïevski**  
mise en scène **Sylvain Creuzevaut**  
création

1<sup>er</sup> – 13 décembre / Berthier 17°

## Faith, Hope and Charity

texte et mise en scène **Alexander Zeldin**  
en anglais, surtitré en français

6 – 17 janvier / Berthier 17°

## Que ta volonté soit Kin

de **Sinzo Aanza**  
mise en scène **Aristide Tarnagda**

15 janvier – 17 février / Odéon 6°

## Comme tu me veux

de **Luigi Pirandello**  
mise en scène **Stéphane Braunschweig**  
création

29 janvier – 20 février / Berthier 17°

## Entre chien et loup

d'après *Dogville* de **Lars von Trier**  
un spectacle de **Christiane Jatahy**  
en français et en portugais, surtitré en français  
création

2 – 20 mars / Berthier 17°

## La Réponse des Hommes

texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

19 mars – 18 avril / Odéon 6°

## Le Ciel de Nantes

un spectacle de **Christophe Honoré**  
création

30 mars – 24 avril / Berthier 17°

## La Double Inconstance

de **Marivaux**  
mise en scène **Galin Stoev**

27 avril – 5 juin / Odéon 6°

## La Ménagerie de verre

de **Tennessee Williams**  
mise en scène **Ivo van Hove**

7 mai – 5 juin / Berthier 17°

## Antoine et Cléopâtre

de **William Shakespeare**  
mise en scène **Célie Pauthe**

12 – 27 juin / Odéon 6°

## Berlin mon garçon

de **Marie NDiaye**  
mise en scène **Stanislas Nordey**

NOUVELLE  
SAISON

## le théâtre continue !

Horaires adaptés / Respect des consignes sanitaires  
[theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)



# Sommaire

**Théâtral magazine**  
N° 85 - NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2020

Théâtral magazine est édité par :

Coulisses Editions  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France  
Tél : + 33 1 43 27 07 03

Email : [redaction@theatral-magazine.com](mailto:redaction@theatral-magazine.com)  
Site Internet : [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

Directeur de la publication : Hélène Chevrier  
Directeur de la rédaction : Enric Dausset

Rédactrice en chef : Hélène Chevrier  
[hc@theatral-magazine.com](mailto:hc@theatral-magazine.com)

Rédaction :  
Hélène Chevrier  
Vincent Bouquet  
Gilles Costaz  
Enric Dausset  
Igor Hansen-Love  
Jean-François Mondot  
Jacques Nerson  
Nathalie Simon  
Patrice Trapier  
François Varlin

Direction artistique et maquette :  
Coulisses Editions : + 33 1 43 27 07 03

Fabrication impression :  
SIB Imprimerie - Imprimé en France

Tirage : 10 000 exemplaires

Distribution : Presstalis  
Dépôt légal : date de parution  
Commission paritaire du journal : 0324 G 89789  
Commission paritaire du site : 1122 W 90648

Publicité :  
Coulisses Editions : + 33 1 43 27 07 03

Gestion Flashcodes  
[infotronique.fr](http://infotronique.fr) : + 33 1 42 18 00 00

Photo couverture :  
Nicole Garcia © Carole Bellaïche

Le prochain numéro sortira en kiosques  
le 30 décembre 2020

**ABONNEMENT**  
1 an = 25 € p. 81

[www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

## 04 AGENDA Novembre - Décembre 2020

## 06 ACTUALITÉS

07. Edito de Gilles Costaz

## 08 UNE

08. Nicole Garcia

## 12 ECLAIRAGE : Le Malade imaginaire

12. Guillaume Gallienne  
13. Eclairage, par Gilles Costaz  
16. Molière à l'école, par Philippe Guyard

## 18 À L'AFFICHE

18. Narcisse	38. Marie-Claude Pietragalla
20. Michel Boujenah	40. Amine Adjina
22. Marc Fraize	44. Sylvain Creuzevault
24. Christian Benedetti	46. Tiphaine Raffier
26. Pierre Guillois	48. François-Xavier Rouyer
27. Sami Bouajila	50. Tiago Rodrigues
28. Alexandre Zeff	52. Annie Mercier
30. Gaëlle Bourges	54. Evelyne Bouix
32. Thomas Jolly	55. Salomé Lelouch
34. Jana Klein	56. Stéphane de Groot
& Stéphane Schoukroun	58. Jean Lambert-wild
36. Gisèle Vienne	60. Sébastien Bravard

## 42 TÊTES D'AFFICHE

## 62 DOSSIER : En finir avec la violence

avec Vincent Cespedes, Julie Delille, François Orsoni, Julie Guichard, Alexandra Tobelaim, Jean-Michel Rabeux, Vincent Lecuyer

## 72 PORTRAIT : Anne Cantineau

## 74 ZOOM :

César Vayssié, Ivana Müller

## 76 PAGES CRITIQUES

## 79 FAMILLE : Agenda

## 82 LE GRAIN DE SEL

de Jacques Nerson

# Agenda

Spectacles recommandés

12-oct	<b>Toi tu te tais</b> , de Narcisse, mise en scène Gérard Diggelmann. Théâtre Trévis, 75009 Paris, jusqu'au 09/01	p.18
15-oct	<b>L'Avare</b> , de Molière, mise en scène Daniel Benoin, avec Michel Boujenah... Théâtre des Variétés, 75002 Paris	p.20
28-oct	<b>Madame Fraize</b> , un spectacle de et avec Marc Fraize. Rond-Point, 75008 Paris, du 28/10 au 28/11	p.22
29-oct	<b>Le Malade imaginaire</b> , avec Guillaume Gallienne, Marina Hands, Christian Hecq... Comédie-Française 75008 Paris	p.12
3-nov	<b>Tchekhov 137 évanouissements</b> , mise en scène Christian Benedetti. Athénée Paris 3-28/11, Amiens 1-4/12, tournée	p.24
3-nov	<b>Mars 2037</b> , de Pierre Guillois. Au Havre, La Roche-sur-Yon, Le Mans, Vélizy-Villacoublay, Brest, et tournée 2021	p.26
3-nov	<b>Un prince</b> d'Emilie Frèche, avec Sami Bouajila. Anthea Antibes, du 3 au 7/11, puis à l'Oeuvre 75009 Paris	p.27
3-nov	<b>Antis</b> , de Perrine Gérard, mise en scène Julie Guichard Théâtre 14, 75014 Paris, du 3 au 7/11	p.67
3-nov	<b>Abysses</b> , mise en scène Alexandra Tobelaim. Nest Thionville 3 au 7/11, Plateaux Sauvages à Paris 23-28/11, tournée	p.71
3-nov	<b>Quarantaine</b> , de Vincent Lécuyer. Manufacture, 54000 Nancy, du 03/11 au 06/11	p.66
4-nov	<b>Tropique de la violence</b> , mise en scène Alexandre Zeff. Villejuif 4-10/11, Cité internationale Paris 19/11 au 3/12	p.28
4-nov	<b>Bartleby</b> , d'après Melville, de Katja Hunsinger et Rodolphe Dana. Lorient, Guinguamp, Rennes, Brest, tournée 2021	
4-nov	<b>L'Orang-outang bleue</b> de Jean-Michel Rabeux. Scène nationale 61 Flers du 4 au 6/11, Théâtre d'Angoulême mars 21	p.69
4-nov	<b>Seul ce qui brûle</b> , adaptation Julie Delille. Aix-en-Provence 4-5/11, Limoges 17-18/11, Angoulême, Orléans, Chartres	p.68
5-nov	<b>Royan</b> , texte de Marie Ndiaye, mise en scène Frédéric Béliet-Garcia, avec Nicole Garcia. Théâtre de la Ville Paris 5-21/11	p.8
5-nov	<b>OVTR</b> , de Gaëlle Bourges. 5-6/11 Douai, 10/11 Vélizy-Villacoublay, 15-16/12 Atelier Paris, 25/01 Cherbourg, tournée	p.30
6-nov	<b>Coriolan</b> , de Shakespeare, mise en scène François Orsoni. Toulon, Arles, Suresnes, Ajaccio, Corte, Bastia, Reims, Bastille Paris	p.70



# N o v . - D é c .



7-nov	<b>Mithridate</b> de Jean Racine, mise en scène Eric Vigner, avec Thomas Jolly. Strasbourg, Reims, Angers, Rennes, Valence...	p.32
9-nov	<b>Notre histoire</b> , conception et jeu Jana Klein et Stéphane Schoukroun. Monfort, 75015 Paris, du 9 au 21/11	p.34
10-nov	<b>L'Etang</b> , mise en scène Gisèle Vienne, avec Adèle Haenel... TNB Rennes 10-21/11, Nanterre-Amandiers 2-19/12, tournée	p.36
10-nov	<b>Les étoiles</b> , texte et mise en scène Simon Falguières. La Colline, 75020 Paris, du 10/11 au 4/12	
12-nov	<b>La Femme qui danse</b> , chorégraphie Marie-Claude Pietragalla. Théâtre de la Madeleine, 75008 Paris, du 12/11 au 31/12	p.38
12-nov	<b>Projet Newman</b> , conception et mise en scène Amine Adjina. Passerelle Gap 12-13/11, Quartiers d'Ivry 20-29/11, et 2021	p.40
12-nov	<b>Les Frères Karamazov</b> , mise en scène Sylvain Creuzevault, avec Nicolas Bouchaud... Odéon Paris 12/11-6/12, tournée	p.44
13-nov	<b>La Réponse des hommes</b> , de Tiphaine Raffier. La Criée Marseille, du 13 au 15/11. Puis en tournée	p.46
17-nov	<b>Les Inaccoutumés</b> , festival de création contemporaine. Ménagerie de verre 75011 Paris, du 17/11 au 12/12	p.72
21-nov	<b>La Possession</b> , de François-Xavier Rouyer. Nanterre-Amandiers, 01 46 14 70 00, du 21 au 28/11	p.48
26-nov	<b>Une cérémonie</b> , par le Raoul Collectif. Théâtre de la Bastille, 75011 Paris, du 26/11 au 19/12	
26-nov	<b>Catarina et Cœur des amants</b> , textes et mises en scène Tiago Rodrigues. Bouffes du Nord 75010 Paris, 26/11-19/12	p.50
1-déc	<b>Eden cinéma</b> , de Marguerite Duras, mise en scène Christine Letailleur. Les Abbesses 75018 Paris, du 1er au 12 /12	p.52
11-déc	<b>Fallait pas le dire !</b> , de Salomé Lelouch, avec Pierre Arditi et Evelyne Bouix. La Renaissance 75010 Paris, 11/12 au 9/1	p.54
12-déc	<b>Qui est Monsieur Schmitt ?</b> , de S. Thiéry, avec Stéphane de Groodt, Valérie Bonneton. Edouard VII Paris, 12/12-17/01	p.56
14-déc	<b>Elémentaire</b> , texte et jeu Sébastien Bravard, mise en scène Clément Poirée. Tempête, Cartoucherie Vincennes, 14-18/12	p.58
15-déc	<b>Dom Juan ou le festin de pierres</b> , de et avec Jean Lambert-wild. Théâtre de l'Union, Limoges, du 15 au 18/12	p.60

## **COUVRE-FEU À 21H**

Dès l'annonce du couvre-feu par Emmanuel Macron mercredi 14 octobre, les théâtres se sont mobilisés pour sauver leur programmation, en avançant à 18h, 18h30 ou 19h les spectacles, en remplissant les week-ends de représentations pour compenser celles qui ne pouvaient pas avoir lieu en semaine. Rappelons les termes du couvre-feu : tout le monde devra être rentré chez soi à 21h et ce jusqu'au 1er décembre. Ce qui implique que les salles ferment plus tôt pour laisser aux spectateurs le temps de rentrer chez eux...

## **PROCHAINES FORMATIONS DE L'ANRAT**

L'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale (ANRAT) organise trois temps de formation en présence en novembre et décembre. Le premier avec Didier Sandre autour de *La messe là-haut* de Claudel le 18 novembre, dans la continuité de la formation de juillet autour des captations du *Soulier de Satin*. Le second autour de *La pensée, la poésie et le politique* spectacle de Christian Gonon à partir du livre éponyme d'entretiens et de textes de Jack Ralite le 16 décembre dans le cadre du thème de *L'émancipation par l'art*. Le troisième avec le festival d'automne autour de *Piste* de Panda Diouf le week-end du 12-13 décembre.



## **ROBERT PLAGNOL ET LUCE MOUCHEL JOUENT SUR ZOOM**

Pendant le confinement, Robert Plagnol a créé sa plateforme [directautheatre.com](http://directautheatre.com) pour jouer en direct le soir via Zoom. En ce moment, il joue *La Femme de ma vie*, d'Andrew Payne les jeudis et vendredis à 21h et Luce Mouchel joue un texte qu'elle a écrit, *Un petit souffle et j'allais tomber*, les vendredis et samedis à 19h et le dimanche à 15h. Pour réserver : [directautheatre.com](http://directautheatre.com)

## **LES RÉCRÉÂTRALES AU GRAND T DE NANTES**

Les prochaines Récréâtrales auront lieu du 1er au 11 décembre au Grand T au TU-Nantes, et s'inscriront dans la saison Africa2020, un événement qui, de décembre 2020 à juillet 2021, met à l'honneur les artistes de tout le continent africain dans toutes les disciplines et sur tout le territoire français.

## **ADIEU À WLADIMIR YORDANOFF**

L'acteur Wladimir Yordanoff nous a quittés subitement mardi 6 octobre à 66 ans des suites d'un cancer foudroyant. Très présent au théâtre, il a joué sous la direction de Roger Planchon, Patrice Chéreau, Alain Françon, Christian Schiaretti ou Bernard Sobel. Ces dernières années, il s'est distingué dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?* mis en scène par Alain Françon au Théâtre de l'Œuvre, dans *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, également mis en scène par Françon et il y a encore quelques mois dans *En garde à vue* de John Wainwright, dans la mise en scène de Charles Tordjman au théâtre Hébertot.

## **ADIEU À ERIC ASSOUS**

Eric Assous nous a quittés lundi 12 octobre à l'âge de 64 ans. Auteur de théâtre très prolifique, ses sujets de prédilection tournaient autour du couple, ou de la famille. Parmi ses succès, on peut citer *Les Montagnes russes*, avec Alain Delon et Astrid Veillon en 2004, *Les Belles-Sœurs* en 2006, *Secret de famille* en 2008, *Les hommes préfèrent mentir* et *L'illusion conjugale* en 2009, *Les Conjointes* en 2011, *Nos femmes* en 2013. Avant ce fulgurant succès dans le théâtre privé, il a beaucoup écrit de pièces radiophoniques pour France Inter, et des scénarii.

## L'ÉDITO

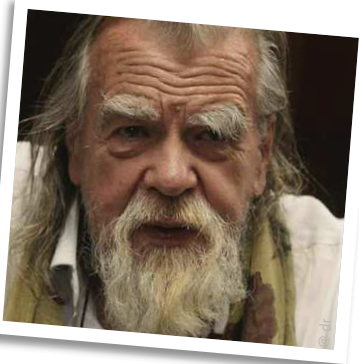
de Gilles COSTAZ

### GRANDS ET PETITS

Les déficits des grandes structures s'épongent toujours. 50 millions de pertes à l'Opéra de Paris, c'est terrible mais cela s'arrange. Les bénéficiaires d'aides colossales ont même tendance à trouver que cela va de soi. Dans le monde du théâtre, c'est la même chose, à un niveau moindre. En ces durs temps de covid 19, bien évidemment, ce fut une grande décision que de prolonger d'un an les aides à ceux qui bénéficient du régime des intermittents. Mais, pour beaucoup de compagnies aux faibles ressources, c'est l'immobilisation, l'incertitude et la menace de la disparition, amplifiées par le couvre-feu qui frappe Paris et certaines grandes villes. On sait, que pour les théâtres bien dotés, rien n'est facile pour autant. Mais les Centres dramatiques nationaux, les scènes nationales et les théâtres subventionnés par les villes et les collectivités ne devraient pas se contenter de programmer leur saison et de se donner bonne conscience. Elles devraient accueillir des spectacles des compagnies de leur périmètre géographique, et au-delà, créer des mini-festivals pour elles, faire en sorte que celles-ci aient des achats ou des recettes, mêmes minimaux. Tous les directeurs des structures bien dotées ne sont pas indifférents au sort des petits, nécessaires au renouveau de l'art et du public. On sait que le cahier des charges des théâtres publics les oblige à s'intéresser un peu aux autres. Avec la compression des programmations causée par le couvre-feu, c'est encore plus difficile. Mais indispensable.

### ADIEU À MICHAEL LONSDALE

Comédien singulier, discret et impressionnant, Michael Lonsdale est décédé le 21 septembre 2020 à l'âge de 89 ans. Né le 24 mai 1931 à Paris, élevé à Londres puis au Maroc, il découvre le théâtre et s'inscrit aux cours de théâtre dispensés par Tania Balachova où il rencontre Jean-Louis Trintignant ou Delphine Seyrig pour laquelle il nourrit une passion secrète. Sa carrière démarre avec des films cultes de François Truffaut (*La mariée était en noir*, *Baisers volés*), d'Orson Welles (*Le Procès*), ou de Louis Malle (*Le souffle au cœur*). Second rôle très présent et récompensé, il reste aussi très fidèle au théâtre où il est dirigé par des metteurs en scène comme Claude Régy, Jean-Marie Serreau et même Samuel Beckett. Il sera présent sur scène jusqu'en 2017 sa dernière apparition étant au Poche-Montparnasse pour des lectures (*Lonsdale conte Noël*). Il a lui-même mis en scène de nombreux textes. Michael Lonsdale était aussi un fervent catholique, engagé dans de nombreuses causes.



### ROSELYNE BACHELOT AUX ÉTATS GÉNÉRAUX DES FESTIVALS

Roselyne Bachelot, la ministre de la Culture était présente aux Premiers Etats Généraux des festivals qui se sont déroulés à Avignon les 2 et 3 octobre. L'occasion pour elle de confirmer son soutien aux artistes et de promettre des aides supplémentaires aux festivals. Au retour d'Avignon, elle a dû s'isoler après avoir dîné avec une personne testée positive au Covid 19. Considérée comme cas contact, elle n'a cependant pas été contaminée.

### DÉLÉGATION À LA TRANSMISSION DES SAVOIRS

Roselyne Bachelot vient de créer une délégation à la transmission des savoirs et à la démocratisation culturelle, dont les objectifs sont de permettre l'accès à des français à la vie culturelle, développer les échanges avec les territoires et renforcer la coordination de l'enseignement supérieur culturel.

A portrait of Nicole Garcia, a woman with long, wavy blonde hair, wearing a light grey button-up coat over a white t-shirt. She is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a blurred interior space with wooden elements.

Nicole  
Garcia  
Seule face à elle-même

**A**près huit ans d'absence, l'actrice et réalisatrice retrouve la scène avec *Royan*, un monologue écrit pour elle par Marie Ndiaye et mis en scène par son fils, Frédéric Béliier-Garcia. Elle incarne Gabrielle, une professeure de français qui refuse de rencontrer les parents de Daniella, l'une de ses élèves qui s'est suicidée. Elle va néanmoins leur parler à distance, traçant dans une mise à nu poétique proche de la mythologie un portrait en miroir de la lycéenne et de l'enseignante, deux femmes puissantes et dévastées. Nicole Garcia nous raconte les liens souterrains qui la relie à son personnage et à l'écriture de l'écrivaine, Prix Goncourt 2009. Elle décrypte ses allers-retours depuis vingt ans entre le théâtre et le cinéma, son plaisir de monter sur les planches tout en écrivant et en réalisant des films.

**Théâtral magazine : Racontez-nous la genèse de *Royan*.**

**Nicole Garcia :** J'avais le désir d'interpréter le texte d'un grand écrivain. Quand Marie Ndiaye a accepté à la demande d'Olivier Gluzman d'écrire pour moi, j'en ai été impressionnée, honorée et très joyeuse. Avec Frédéric (Béliier-Garcia), nous avons eu l'impression de nous trouver face à un brûlot, un texte qui vient d'ailleurs. Je ressens à son égard la même sensation d'étrangeté et de danger que pour *Partage de Midi*. Le texte de Marie Ndiaye est d'une telle

puissance poétique, comme une vague. Il faut surfer sur elle tout en restant arrimée à sa pensée, à ses émotions pour ne pas être engloutie par le verbe ; le sens du récit doit toujours apparaître.

**Si vous deviez nous dire l'argument de la pièce...**

... Je dirais ceci : une professeure de français rentre chez elle, à Royan, après ses cours, elle ouvre sa boîte aux lettres et s'immobilise, elle sent sur son palier que des gens l'attendent qu'elle ne veut pas voir. Ce sont les parents d'une de ses élèves

qui s'est défenestrée, dans la cour du lycée. S'ensuit ce que le metteur en scène appelle "une forme de garde à vue" avec elle-même et sa conscience. Gabrielle commence par répliquer qu'elle n'a rien à voir avec ce drame, qu'elle n'a pas d'explications à donner à ces parents et c'est en fait l'inverse qui va advenir. Dans cette attente s'ouvrent des failles, son déni se fendille. Et le lien essentiel qui la liait à son élève qu'elle n'a pu ou pas voulu sauver, apparaît, scintille progressivement dans ses dénégations.

## Comment incarne-t-on un monologue aussi dense ?

Le pari, c'est de réussir à rendre concrète cette langue, que le spectateur suive constamment Gabrielle sans jamais la lâcher, qu'il ressente la présence des parents à l'étage, de Daniella leur fille défunte. Il y a un face-à-face, un effet de miroir entre cette jeune lycéenne et cette professeure qui raconte son enfance en Algérie, son exil à Marseille. La professeure a ressenti qu'il y avait un danger à trop s'approcher d'une jeune fille sauvage et vibrante, ce qu'elle a fui toute sa vie en s'ensevelissant sous une armure de culture et de solitude. La proximité, son amitié, son amour pour cette élève la met intimement en danger.

## Votre personnage peut choquer.

Gabrielle est hautement scandaleuse, elle est amoraliste mais son récit permet de comprendre quelles douleurs, quels renoncements l'ont construite. **La force de Marie Ndiaye est de ne pas juger mais d'essayer de pincer les filaments du destin qui peuvent conduire un être à sa faute.** Par quels méandres chaque vie passe, même celle de la personne la plus "insipide" comme elle se définit elle-même, ce qui cache en fait une folie.

## C'est votre premier "seule en scène".

Oui mais je ne le vis pas comme un stand-up. Je crois même que c'est le plus pur théâtre que je n'ai jamais joué car tout est dans cette adresse imaginaire à l'autre qu'on cherche du regard, de la voix et qui ne vous entend peut-être pas. L'énergie qu'il faut

fournir est privée du dialogue avec les autres comédiens. Il faut se créer ses appuis soi-même. J'ai toujours aimé l'expérience de la lecture mais là, c'est différent. Quand on entre sur scène, il faut s'insuffler un élan et le renouveler pendant plus d'une heure. On doit trouver des angles dans le texte, des chicanes dans le récit qui vous portent et vous relancent.

## Il y a des correspondances troublantes entre le texte de Ndiaye et votre biographie.

Nous ne nous connaissons pas avec Marie Ndiaye et pourtant je me suis dit qu'elle avait percé quelque chose. Il y a des passerelles, des filaments entre Gabrielle et moi. Il y a quelque chose qui est proche de moi tout en étant en même temps très éloigné. Des lieux, des géographies, Oran où j'ai passé mon enfance, l'expérience de l'exil.

## La violence est un thème que vous partagez avec Marie Ndiaye.

Frédéric Béliet-Garcia trouve effectivement qu'il existe des connivences entre ses écrits et mes films, "des obsessions contigües", même si nos écritures et nos univers sont très différents. Il a écrit quelques lignes sur *"la dimension du secret qui creuse les individus, cet effort tortueux que chacun met pour porter son secret à la lumière des autres et de soi-même, et/ou le dissimuler."*

## Dans Royan, on passe d'un fait divers à la mythologie antique et la question de la violence interne à chaque être humain.

J'ai comme Marie Ndiaye, je crois, une fascination pour les

faits divers. Tous ne contiennent pas une part de tragédie antique mais quand on les explore, ils forment l'humain dans ses limites. Comment la douleur peut se muer en violence, comment un être peut se métamorphoser, se déguiser, muter. Certains portent du Eschyle, d'autres du Ovide. Dans tout fait divers, il y a les ombres portées de l'enfance, agissantes, souvent maléfiques. La violence des contraires qui nous divisent est très présente dans mon cinéma, toutes ces ambivalences qui guident et déchirent mes personnages et qui expliquent souvent leur solitude.

## La peur est aussi un autre thème en commun avec Marie Ndiaye.

C'est peut-être pour cela que je suis incapable d'écrire des comédies, même si c'est mon souhait le plus grand. Ce qui me vient, ce sont toujours des personnages dans des situations où il y a une menace sourde, impalpable. Peut-être pour moi une manière de me débarrasser de ces peurs venues de loin.

## Sans la pandémie, vous auriez monté ce texte à Avignon.

J'ai été triste que nous ne puissions aller jouer à Avignon, au Cloître des Célestins... Y revenir était quelque chose de très joyeux mais je suis désormais toute à la joie de le reprendre au Théâtre de la Ville.

## Qu'est-ce que le théâtre vous apporte ?

C'est la seule activité qui vous coupe de tous les bruits actuels, les catastrophes, les angoisses qui nous agitent, les incertitudes qui nous fragilisent. Tout s'arrête

à sa frontière. Le théâtre a toujours été pour moi un espace sacré. Quand je jouais au cinéma la journée, au théâtre le soir, je regardais sans cesse l'heure pour être partie à 18 heures. J'aimais faire du cinéma mais le point important de ma journée, c'était la représentation sur scène.

**Quel est le plaisir du jeu au théâtre ?**

On a la charge de conduire un personnage pendant plus d'une heure sans que rien ne vienne nous interrompre. Tous les artifices tombent, rien ne vient s'interposer entre le comédien et le public. Attention, cela peut être merveilleux ces prismes qui grandissent l'image, la diffractent, la subliment mais là encore, l'acteur dépend d'un autre.

**Au théâtre, nous sommes face à une nudité fondamentale, un grand dénuement. Avec Royan, j'ai l'impression d'une correspondance entre la solitude du personnage et celle de l'actrice seule en scène.**

**Pourquoi réservez-vous surtout au cinéma votre travail de mise en scène ?**

Je ne sais pas. Peut-être suis-je intimidée par le cadre unique du théâtre. Au cinéma, l'image est première, d'ailleurs je fais très peu parler mes personnages principaux. Si j'envisageais plus sérieusement le texte, je trouverais peut-être la voie pour aller à la mise en scène de théâtre. Pourquoi pas ?

**Est-ce particulier d'être dirigée par son fils, surtout quand on dirige soi-même des acteurs ?**

C'est la divine mutation d'une filiation (*rires*). On est partenaires, metteur en scène et

actrice. Quand je suis actrice, je joue pour le premier regard du metteur en scène, là, le sien. Frédéric n'est pas un metteur en scène rassurant et protecteur. En tout cas avec moi. Je devrais peut-être interroger ses interprètes fétiches, Isabelle Carré, Emmanuelle Devos, Dominique Valadié, Ophélie Kolb. Il y a une mise en danger qu'il propose, sans garde-fou. Sûrement qu'il se l'applique à lui-même. Il ne se donne que le texte, la fiction proposée comme unique règle. Mais encore une fois, il lit Marie Ndiaye si "fortement" qu'il m'en donne un accès très libre.

**Est-ce que vos réalisations au cinéma ont modifié votre jeu ?**

Le cinéma m'a rendue moins disponible pour jouer au théâtre. Les films dévorent le temps. Mais cela m'a sans doute rendue aussi plus libre comme interprète, disponible pour un risque plus fort qu'avant, libérée en tout cas du désir tyrannique de séduire qui lâche difficilement les acteurs car il nous a menés où nous sommes. Ce qui se cache derrière une vocation du jeu, c'est souvent le désir d'être aimé et son corollaire la peur de ne pas l'être. Cette peur, c'est peut-être notre plus grande énergie. Etre soi-même à la source d'un projet, d'une histoire, diriger les acteurs, les aimer depuis cette place, délivre de cette peur. Avec moins d'angoisse de la réception, on peut accepter la possibilité de déplaire pour mieux incarner. C'est heureux avec un texte comme *Royan* !

*Propos recueillis par  
Patrice Trapier*

■ *Royan, texte de Marie Ndiaye, mise en scène Frédéric Béliier-Garcia, avec Nicole Garcia.*

*Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 1 avenue Gabriel  
75008 Paris. 01 42 74 22 77, du 5 au 21/11*

■ *Le dernier long-métrage de Nicole Garcia, Amants, sort le 9/12*

**Repères artistiques**

**Théâtre**

1974 *Tambours dans la nuit*, de Bertolt Brecht, mise en scène Robert Gironès

1974 *Les Premières Communions*, de Jean-François Prévand d'après Alfred de Musset et George Sand, mise en scène Nicole Garcia

1977 *Oncle Vanja*, d'Anton Tchekhov, mise en scène Jean-Pierre Miquel

1977 *Périclès, prince de Tyr*, de William Shakespeare, mise en scène Roger Planchon

1985 *Deux sur la balançoire*, de William Gibson, mise en scène Bernard Murat

1990 *Partage de midi*, de Paul Claudel, mise en scène Brigitte Jaques

1995 *Scènes de la vie conjugale*, d'Ingmar Bergman, mise en scène Stéphane Meldegg & Rita Russek

2005 *La Chèvre, ou Qui est Sylvia ?*, d'Edward Albee, mise en scène Frédéric Béliier-Garcia

2012 *La Mouette*, d'Anton Tchekhov, mise en scène Frédéric Béliier-Garcia

2014 *14*, de Jean Echenoz, mise en scène Nicole Garcia

**Cinéma**

**Rôles**

1980 *Mon oncle d'Amérique*, d'Alain Resnais

1985 *Pénil en la demeure*, de Michel Deville

1999 *Kennedy et moi*, de Sam Karmann

2013 *Gare du Nord*, de Claire Simon

2015 *Belles familles*, de Jean-Paul Rappeneau

**Films**

1994 *Le Fils préféré*

1998 *Place Vendôme*

2010 *Un balcon sur la mer*

2016 *Mal de pierres*

**LE MALADE IMAGINAIRE**

Comédie-Française - Paris

A la Comédie-Française, le rôle d'Argan dans *Le Malade imaginaire* échoit à Guillaume Gallienne. Le comédien succède à Alain Pralon, qui est à été le créateur de la mise en scène de Claude Stratz en 2000 et l'a jouée 350 fois. Claude Stratz est mort en 2007 mais l'équipe suit le cahier du metteur en scène conservé à la bibliothèque du Français. Guillaume Gallienne ne découvre pas vraiment le spectacle. Il l'avait vu joué par Alain Pralon et avait interprété deux rôles secondaires.



## Guillaume Gallienne

### le rire, le ridicule, la folie et la mort

**Théâtral magazine : Comment s'inscrit-on dans une mise en scène préexistante, celle de Claude Stratz ?**

**Guillaume Gallienne :** D'une certaine façon, c'est plus facile. D'autres ont fait le boulot ! Et pas des moindres ! A la création, Stratz avait choisi Pralon et mis en scène le spectacle de façon très claire. Eric Ruf, qui avait joué dans cette première mise en scène, dirige la reprise. Avec Eric, qui a été mon professeur, mon metteur en scène, mon scénographe, l'entente est grande. En me disant au début des répétitions : "C'est émouvant de te voir dans ce rôle", il m'a donné des ailes.

**Que diriez-vous de cette mise en scène ?**

Elle est extraordinaire. Elle est désespérante et comique avec délicatesse. C'est tout ce que j'aime. **Il y a le rire, le ridicule fondé sur les travers français. Et il y a la peur de l'abandon, la peur de la mort.** Cette pièce,

cette mise en scène est une machine infernale. Ce que j'adore, c'est le trône installé au milieu du salon, dont toutes les ouvertures sont murées, par peur des miasmes, pour imposer ce qu'on peut appeler sa merde à toute la maisonnée. Une danse se crée autour de lui, lui qui n'aura aucun contrôle de rien. Je me demande s'il n'est pas fou, il aura effectué un parcours de dingue. A la fin il fait n'importe quoi.

**Quel est pour vous le caractère d'Argan ?**

C'est un grand enfant et un personnage acariâtre. Bon ou méchant ? Comme vous et moi ! Comme on connaît les personnages de Molière, on voit qu'il est tantôt Jourdain, Sganarelle, Harpagon, Géronte (il y a même une scène à peu près identique à une scène des *Fourberies de Scapin*). Il suffit qu'une chose se dérègle et l'être humain pète les plombs. Ce qui est troublant, c'est que, dans le texte, on dit souvent "dans quatre jours", et

que Molière est mort à la quatrième représentation. C'est important de jouer cette pièce en ce moment. Rire de cela, de la peur de la mort, c'est important, c'est d'une vertu cathartique. La peur de la mort, ça peut se jouer seul ou bien face à l'autre.

**Qu'est-ce qui caractérise le rôle ?**

On ne se rendait pas compte combien c'est un rôle d'écoute. Pendant tout le deuxième acte, Argan écoute, et c'est pour en prendre plein la figure. Mais j'ai de merveilleux partenaires, qui apportent au spectacle des couleurs variées.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Le Malade imaginaire*, de Molière, mise en scène Claude Stratz, avec Marina Hands, Christian Hecq. Comédie-Française au théâtre Marigny, Carré Marigny 75008 Paris, 01 44 58 15 15, jusqu'en janvier 2021

# les facettes du Malade imaginaire

*De Raimu à Guillaume Gallienne*  
En compagnie d'Alain Pralon

Longtemps, on a pris le parti de s'amuser franchement, sans trop d'arrière-pensées, du *Malade imaginaire*. Mais personne n'était dupe, nos aïeux savaient bien qu'il y avait de la tragédie dans la comédie d'Argan et que, si Molière ne présentait sans doute pas une mort aussi rapide, il avait bien conscience de jouer avec des thèmes personnels et dangereux.

**La mise en scène se mit à changer quand certains artistes décidèrent de relier formellement la pièce à la mort de l'auteur et, plus largement, à la hantise de la mort** qui habite toute personne obsédée par la médication préventive. Un autre renouvellement des perspectives se produisit quand, à propos du *Malade* mais aussi des autres pièces de Molière où interviennent des médecins, on fit sentir, sur la scène même, que l'auteur était soit un homme qui n'avait rien compris à la science soit, au contraire, quelqu'un qui n'ignorait rien mais se plaisait à se moquer des médocastres, comme on danse au-dessus d'un volcan.

Bien des mises en scène emblématiques ont eu lieu – et ce n'est pas une surprise, nous sommes-là au royaume de Mo-

lière – à la Comédie-Française. En 1944, la France est donc encore en guerre et dans la période de l'occupation, Raimu joue Argan dans une nouvelle mise en scène de Jean Meyer et des décors de Touchagues. Un accent marseillais, une grande faconde : l'acteur des films de Pagnol obtint un beau succès. Ensuite, au Français, les interprètes suivants imposèrent des personnalités très différentes, sans se départir d'une volonté de bonhomie, dans la mise en scène de Meyer puis dans celles de Robert Manuel, Jean-Laurent Cochet et Jacques Charon. C'est ainsi que l'on vit successivement, ou en alternance, Louis Seigner, qui fut l'interprète le plus marquant dans les années 50-60, René Camoin, Pierre Dux et Jean Le Poulain.

Avec Jacques Charon, la tonalité changea. Comme l'écrivait Bertrand-Poirot Delpech dans *Le Monde* en 1971 : "*C'est donc essentiellement le cas pathologique qui est mis en valeur, dans l'esprit de la tradition et de la dernière reprise avec Louis Seigner... Il y a de la prophétie dans la tirade de Béralde insinuant que "c'est notre inquiétude" qui nous perd et que "presque tous les hommes meurent de leurs remèdes !"...* Jacques Charon tient

*compte dans son interprétation de ce que le mal d'Argan a de moderne. Il laisse bien voir que le personnage ne se réfugierait pas dans l'hypocondrie s'il n'y apaisait quelque angoisse : celle de devoir mourir un jour et, plus immédiatement, celle de sortir de l'enfance."*

Un virage plus violent, du côté de la satire burlesque, fut pris avec la mise en scène de Gildas Bourdet en 1991, mais les nez de clown posés sur le visage de Jean-Luc Bideau (Argan) et de Marianne Epin (Toinette) et l'idée que le malade n'est pas Argan mais son frère Béralde (Nicolas Silberg) furent discutés...

Juste avant, en 1990, avait eu lieu au théâtre du Châtelet un événement : la vision du *Malade imaginaire* par le metteur en scène Jean-Marie Villégier en duo avec William Christie et son ensemble musical des Arts florissants. Plus qu'une marche en avant c'était un retour dans le temps, mais un pas neuf, pourtant, dans le baroque, avec un spectacle somptueux, intégrant la danse (les chorégraphies baroques étant de Francine Lancelot), et joué par Denis Manuel dans le rôle d'Argan et

par Gilles Costaz

Christine Murillo en Toinette. Cette énorme production ajoutait à son éclat l'intégration de partitions de Marc-Antoine Charpentier disparues depuis la création au XVIIe siècle. La musique, qui était jouée depuis, n'était pas intégrale. Les éléments manquants avaient été retrouvés récemment par le musicologue américain John S. Powell à la bibliothèque de la Comédie-Française. D'une qualité d'exécution rare dans tous les domaines, le spectacle avait pourtant le défaut d'être très long (trois heures et demie). Et l'on sentait le public mélomane s'impatisser pendant les scènes parlées, et le public des amateurs de théâtre renâcler quand se développaient les intermèdes musicaux et dansés. Il reste de ce moment fastueux, qui visait à réaliser le rêve de Molière et Charpentier tel qu'ils l'avaient imaginé en 1673 avant les modifications infligées par Lully, un beau film réalisé par Jacques Deschamps.

En dehors du Français, *Le Malade imaginaire* est une pièce montée fréquemment. Nous venons d'évoquer le Châtelet. Il faudrait parler de la prise en main du rôle par Marcel Maréchal ou Michel Galabru. Mais ce sont d'autres artistes qui vont frapper fort et explorer cette noirceur qu'on avait le plus souvent traitée en arrière-plan. En 2001, deux metteurs en scène mettent au premier plan ce caractère sombre qu'on osait seulement suggérer jusqu'alors. Ce sont Philippe Adrien, à la Tempête, et Claude Stratz, à la Comédie-Française (décidément, c'est là qu'on brasse la vérité des

classiques, contrairement à une idée répandue d'éternel classicisme). Philippe Adrien affirme : **"Le Malade imaginaire, l'oeuvre ultime, m'a toujours fait l'impression d'une antichambre de la mort où l'humour parvient à peine à conjurer la mort"**. Le projet de mise en scène naît d'une collaboration avec des comédiens handicapés : Bruno Netter, aveugle, joue Argan ; Monica Companys, mal-entendante, joue Antoinette. Tous les acteurs du spectacle ne sont pas handicapés. Le résultat est étonnant, troublant, poignant, et conforme au désir du metteur en scène : *"restituer l'intérieur, l'imaginaire, le fantasme d'Argan"*.

De son côté, Claude Stratz conçoit pour le Français un spectacle durable : ce *Malade* est, en effet, toujours à l'affiche ! Stratz s'exprime ainsi dans le programme : *"Molière propose une formidable partition, toute en rupture, toute en contradictions où le comique et le tragique sont étroitement imbriqués l'un dans l'autre. Derrière la comédie qui a intégré certains schémas de la farce, on découvre l'inquiétude, l'égoïsme, la méchanceté, la cruauté. Comédie paradoxale ? Dans cette pièce rien n'est tout à fait dans l'ordre des choses... C'est une comédie crépusculaire, teintée d'amertume et de mélancolie"*.

Crépusculaire : le mot est lâché et exact. C'est celui qu'emploie le premier titulaire du rôle dans cette mise en scène : Alain Pralon autour de qui le spectacle a été organisé. *"J'ai vu dans le rôle les grands acteurs du Français des années qui ont précédé,*

*nous dit-il. Seigneur jouait la naïveté, Robert Manuel visait au pur comique. Mais Stratz voulait autre chose. C'était un homme d'une grande intelligence, bienveillant, mais directif et exigeant. Il ne nous passait rien. Par exemple, il voulait qu'on entre chaque fois en scène en courant. Tout était urgent."* Quand il incarne ce Malade pour la première fois, Pralon est entouré de Catherine Hiegel (Toinette), Christian Blanc (Purgon, en alternance avec Alexandre Pavloff), Alain Lenglet (Béralde), Catherine Sauval (Béline), Thierry Hancisse (Bonnetoy et Fleurant), Jean Dautremay (Diafoirus, en alternance avec Nicolas Lormeau), Julie Sicard (Angélique). Il ne sait pas qu'il va jouer avec bien d'autres partenaires car il va jouer la pièce jusqu'en 2008, les rôles changeant d'interprète sauf le sien, car il est l'âme du spectacle.

*"Dans l'esprit de Stratz, Argan est un homme difficile, égoïste, enfermé par sa femme, étranglé par les problèmes d'argent et un sentiment de panique, mais il a aussi de l'enfance en lui, précise Pralon. J'aimais bien ce décor clair obscur d'Ezio Toffolotti totalement fermé, comme dans un huis clos et dans ce costume de bambinette, genre couche-culotte. J'ai toujours joué ce rôle angossé. Ce sentiment n'est jamais passé. J'entrais en scène, dissimulé, dix minutes avant le début. Je restais là avec mon angoisse, qui ne partait pas mais qui, finalement, m'aidait à jouer ensuite. Nous l'avons joué si souvent. Je suis même revenu le jouer après mon départ du Français, comme sociétaire honoraire. Après la*

*mort de Claude, j'étais le dépositaire de sa mise en scène, et je peux dire qu'elle est moderne et n'a pas vieilli."*

Ce fut l'un des grands rôles de la carrière d'Alain Pralon. Après lui, le rôle fut attribué à Gérard Giroudon. Depuis la fin 2019, il a été repris par Guillaume Gallienne qui le joue à présent, au théâtre Marigny. Chaque acteur apporte sa couleur. Alain Pralon n'a pas de conseils à donner. Il dit simplement qu'il faut respecter l'esprit de Stratz, hostile à la clownerie.

Ces dernières années, d'autres Argan se sont inscrits dans l'actualité. En 2008, Michel Bouquet compose un Argan impressionnant et terrifiant, dans une mise en scène de Georges Werler : le personnage est, pour lui, "mystérieux, bizarre, spongieux, réglant ses comptes avec lui-même". En 2019, Daniel Auteuil dessine l'opposé, un faux malade franc comme l'or et bon comme le pain. Dans la ronde il faudrait se souvenir aussi d'André Marcon prenant le rôle en alternance avec Michel Didym et de Didier Lafaye dans la mise en scène de Jean-Philippe Daguerre... La ronde tourne, et c'est à présent Guillaume Gallienne qui se profile sous les projecteurs de cette saison.

*Gilles Costaz*

■ *Le Malade imaginaire, mise en scène Claude Stratz, avec Guillaume Gallienne, Marina Hands, Christian Hecq, Denis Podalydès...*

*Comédie-Française au théâtre Marigny, Carré Marigny 75008 Paris, 01 44 58 15 15, jusqu'en janvier 2021*

*mise en scène Claude Stratz*



*mise en scène Daniel Auteuil*



*mise en scène Jean-Marie Villégier*



# Molière au service de l'école

## avec Philippe Guyard, directeur de l'ANRAT

Alors que la France s'apprête à fêter le 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Molière, l'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale) débute tout un cycle de formation pour les enseignants sur l'étude de Molière à l'école. L'opération a commencé par quatre journées, du 19 au 22 octobre à travers le logiciel Zoom, sur la thématique de *Molière sur scène, Molière à l'École : regards croisés*. Pour Philippe Guyard le directeur de l'ANRAT, l'enseignement de Molière à l'école conditionne en partie le rapport des jeunes au théâtre. Si la langue peut parfois rebuter les élèves, les histoires restent très actuelles y compris dans leur traitement à travers une transdisciplinarité très à la mode aujourd'hui et des décors très sophistiqués.

**Théâtral magazine : Comment expliquer le succès de Molière à l'école ?**

**Philippe Guyard :** On va chercher chez Molière ce qui permet de mettre en avant certaines valeurs, en particulier de la République, qui ont d'ailleurs changé à travers le temps. Il y a un lien extrêmement fort entre Molière et le pouvoir. Le livre de Isabelle Calleja-Roque, *Molière, héros national de l'École*, est extrêmement éclairant sur ce point.

**Y a-t-il un autre auteur autant étudié à l'école ?**

À ce point là et de façon aussi permanente, je ne pense pas. C'est aussi lié à l'accessibilité des textes de Molière. S'ils ne sont pas

toujours simples dans la langue, les textes, qui prennent tout leur sens quand ils sont portés au plateau, ne sont pas sans écho aujourd'hui. C'est le cas notamment du *Malade imaginaire*. Même si le côté peinture de caractères, et notamment la question de la place de la femme chez Molière, peut susciter des réactions. Selon les périodes, l'école va parfois valoriser tel personnage plutôt que tel autre, tantôt une femme soumise, tantôt une femme plus rebelle. Cela pose la question de la façon dont on va orienter l'approche de Molière. Le traitement de l'œuvre, et c'est une évidence, est liée au temps dans lequel on l'interroge.

**Quels autres aspects du travail de Molière sont intéressants aujourd'hui ?**

Le fait que ses spectacles soient déjà pensés comme transdisciplinaires. Le mélange des arts au plateau qu'il a imaginé avec Lully et Charpentier en faisant ce qu'on appelle aujourd'hui les comédies ballets, est fondamental dans l'histoire même de la création. Un autre point intéressant est le statut même de Molière : s'affirmant comme comédien-metteur en scène-auteur, ses premières pièces devaient rester manuscrites et ce malgré le succès de leur représentation publique. C'est la perspective de la sortie d'un plagiat des *Précieuses* qui le pousse à se rapprocher de libraires parisiens pour la publication du texte, alors même qu'il est conscient qu'"une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de voix", autrement dit des choix de mise en scène. Publier le texte ou pas. Molière s'est posé la question, ce qui n'est pas sans écho avec certaines réflexions de Joël Pommerat. Le spectacle est pensé d'abord au plateau, pour une troupe définie, et la publication n'est envisagée qu'après.

**Les metteurs en scène osent-ils réactualiser Molière ?**

Il y en a quelques-uns comme Thibault Perrenoud avec son *Misanthrope*, pour lequel la scène des portraits avait été réécrite et transposée dans le milieu du théâtre. Les projets que va faire

la Comédie-Française à l'occasion du quadricentenaire s'annoncent particulièrement intéressants. Mais le fait d'avoir fait de Molière un objet de patrimoine est aussi un frein. Et il fait moins l'objet de relectures et de bouleversements que Shakespeare. Il n'y a qu'à voir la façon dont les metteurs en scène allemands s'en sont saisis ces dernières décennies. Un certain nombre de personnes reprochent à Molière d'avoir moins de profondeur que Shakespeare. Je crois aussi que du fait de sa place dans le patrimoine français, on a peur de toucher à quelque chose d'un peu sacré. Et le regard que l'école a porté sur Molière n'est peut-être pas sans lien.

### **Molière sert-il bien l'école ?**

Molière pourrait bien servir l'école si l'école se servait mieux de Molière. Molière, tel qu'il est parfois enseigné à l'école, ne sert pas le théâtre parce que pour beaucoup de jeunes l'enseignement de Molière va structurer un regard très daté sur ce qu'est le théâtre. Ensuite il faut admettre qu'un texte de théâtre prend sens quand il passe au plateau. C'est en jouant la scène qu'on en comprend mieux les enjeux. Je pense par exemple à la scène 5 de l'acte IV de *Tartuffe* où Orgon est sous la table : rien ne vaut de la jouer pour en percevoir tous les ressorts.

### **Comment l'ANRAT aborde-t-elle ces questions à travers l'Opération Molière ?**

C'est une opération qui s'adresse à tous les niveaux scolaires, primaire, collège, lycée, mais dont peuvent se saisir aussi d'autres acteurs comme les centres d'animations, etc. Il s'agit de voir comment aborder Molière par le jeu au moins autant que par le texte. Certains

enseignants ont une approche qui passe par une mise en voix, une mise en situation ou une mise en espace. Il s'agit de développer cela, en proposant par exemple des séances de cours conçues en partenariat par des artistes et des enseignants, ou en évoquant notamment comment Molière travaillait, comment par exemple il concevait ses décors.

### **Tout ce travail de mise en espace des élèves et de recherche n'est-il pas trop important pour l'enseignant ?**

Certes on pourrait le craindre mais la compréhension des élèves en est singulièrement facilitée. On sait toutes les vertus pédagogiques que peut avoir l'investissement par le corps de l'élève dans le processus d'apprentissage. Il peut y avoir des activités qui prennent un peu de temps mais qui deviennent extrêmement éclairantes. Par ailleurs, pour nous, c'est un véritable enjeu parce que Molière structure une partie du regard que les enfants portent sur le théâtre. Pour la plupart d'entre eux, ils découvrent quand même le théâtre à l'école, par Molière.

### **Dans les salles en revanche il est encore peu présent. Est-ce un des enjeux de l'ANRAT de renverser la vapeur ?**

La rareté relative des propositions sur les scènes françaises en ce moment, toutefois à nuancer si l'on pense par exemple au *Poquelin II* de TG Stan qui tourne cette année, et bien sûr aux propositions de la Comédie-Française, nous pose en effet question. Développer un projet sans lien avec les programmations des théâtres n'est pas dans l'ADN de l'ANRAT. Et donc l'idée est de réfléchir autrement avec

les salles et de chercher dans leur programmation des spectacles qui pourraient faire écho aux œuvres de Molière. Il faut qu'on puisse dire aux enseignants : "vous travaillez sur telle pièce de Molière avec vos élèves, voici ce qui pourrait être intéressant d'aller voir en regard."

### **Par rapport au Malade imaginaire, repris à la Comédie-Française, il va y avoir un concours de l'ANRAT sur le thème de "la médecine comme théâtre et le théâtre comme médecine". Est-ce l'idée que le théâtre et l'art peuvent guérir ?**

**Le théâtre recrée un lien essentiel : c'est la création ensemble, dans un moment de notre histoire où tout nous pousse à être isolé.** Et c'est l'élément-clé qui fait que le théâtre doit davantage être développé à l'école. Pas en périphérie mais au cœur de l'école. Le théâtre est émancipateur. Le travail théâtral permet à chaque individu tout en étant conscient, ou tout en prenant conscience par l'exercice du théâtre même, de sa spécificité, de s'appuyer sur elle au service d'un projet collectif. Le théâtre peut donner des clés face à ce que nous traversons. Comment faire face à l'incertitude ? L'école aborde peu l'incertitude, y compris dans la façon d'enseigner. On enseigne plutôt des certitudes que des incertitudes. Or l'incertitude, c'est aussi cela qu'on apprend au théâtre. La réaction au temps, la réaction à l'événement, la capacité à réagir à l'événement ensemble. L'urgence du théâtre à l'école est aussi liée à cette ère d'incertitude où nous sommes entrés.

*Propos recueillis par Héléne Chevrier*  
■ [www.anrat.net](http://www.anrat.net)

## La violence des réseaux

L'auteur-compositeur suisse met en scène l'un des spectacles les plus atypiques de la rentrée, à cheval entre le slam, le théâtre et la performance plastique. Avec une grande inventivité, il questionne l'usage des réseaux sociaux et leur violence intrinsèque.

**Théâtral magazine : Votre spectacle s'intitule *Toi tu te tais*. Qui doit se taire et pourquoi ?**

**Narcisse** : Personne ne doit se taire ! Au contraire ! J'ai toujours été étonné par l'irruption de la question de la parole dans la sphère sociale : qui la prend ? Pourquoi ? Et surtout, qui la coupe ? J'ai décidé de mettre en scène - avec les outils qui sont les miens : le texte, la poésie, la musique et les vidéos - des politiciens, des machos, des chefs d'entreprise, tous ceux, qui, en somme, ont l'habitude de couper la parole, tout en interrogeant les spécificités de la communication de notre époque, à commencer par Internet en général et les réseaux sociaux en particulier.

**Qu'est-ce que vous voulez faire passer comme message ?**

Je n'ai pas cherché à imposer ma vision du monde. Et encore moins une espèce de morale. Je préfère partager mes sentiments, mes craintes, mes douleurs, mes réflexions. L'enjeu du spectacle consiste plutôt à poser la question de l'utilisation des réseaux sociaux, de leur violence intrinsèque, et peut-être aussi de la possibilité de sensibiliser les jeunes au harcèlement. La violence virtuelle paraît moins cho-

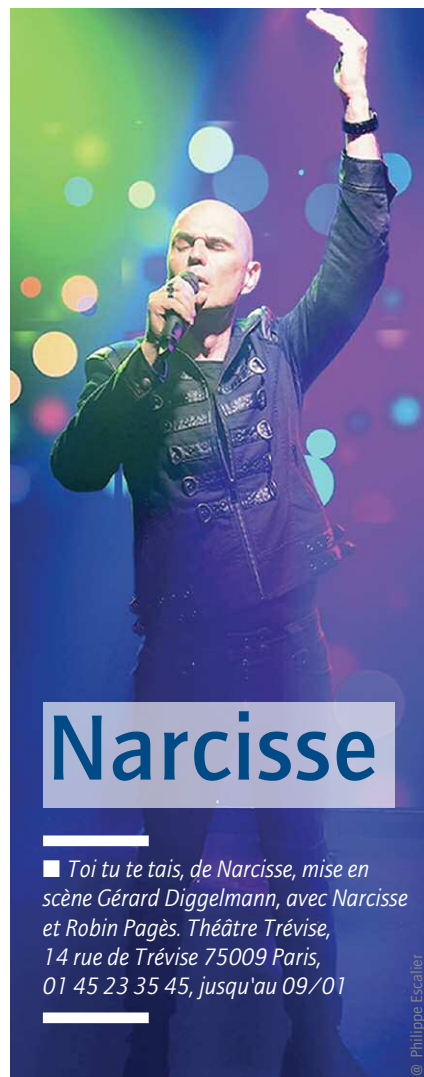
quante que la violence dans la vraie vie, parce qu'elle est souvent dissimulée sous l'anonymat, parce qu'elle ne laisse pas de trace physique. C'est un leurre évidemment. Nous vivons dans une époque où la violence est beaucoup plus diffuse, sournoise et complexe qu'avant.

**Il est aussi question de complotisme...**

Parfaitement. Les réseaux sociaux permettent à tous de s'exprimer et aux idées les plus farfelues de trouver un écho, car **les algorithmes mettent des gens qui pensent les mêmes opinions en relation. Facebook, par exemple**, va proposer à quelqu'un qui pense que la Terre est plate, toutes sortes d'articles allant dans son sens... C'est absolument terrible, car la vérité devient relative.

**Vous critiquez certaines utilisations d'Internet et des nouvelles technologies. En même temps votre scénographie, avec ses écrans tactiles, est d'une grande modernité...**

Oui. Je n'ai aucune envie de revenir en arrière. Je ne suis pas réactionnaire. J'aime utiliser les écrans. J'envisage mon spectacle comme un prestidigitateur ; la question de l'effet me passionne.



## Narcisse

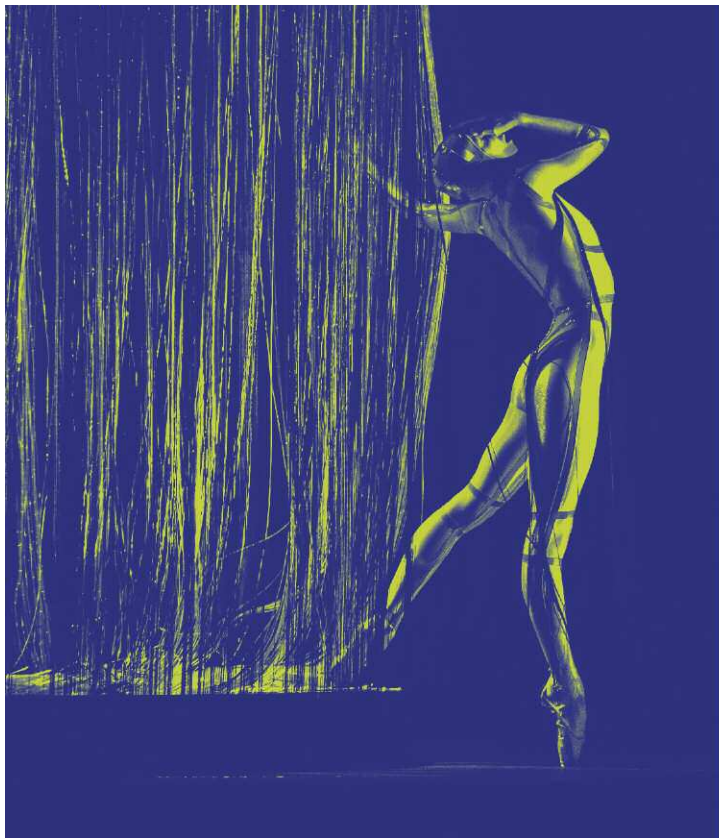
■ *Toi tu te tais*, de Narcisse, mise en scène Gérard Diggelmann, avec Narcisse et Robin Pagès. Théâtre Tréville, 14 rue de Tréville 75009 Paris, 01 45 23 35 45, jusqu'au 09/01

J'aime provoquer la surprise, l'émerveillement, la sidération. Un peu comme un circassien.

**Sur scène, vous ne chantez pas, vous slamez. Qu'est-ce que la musique apporte à votre texte ?**

Une émotion plus directe et plus brute. La musique permet l'envoûtement. La création d'une ambiance, un certain érotisme... La musique, plus que tout autre art, nous permet de sortir de notre quotidien. Si je m'étais cantonné à un récital de poésie, par exemple, je pense que les gens se seraient ennuyés. Ma plus grande hantise.

*Propos recueillis par  
Igor Hansen-Love*



THÉÂTRE  
NATIONAL DE  
LA DANSE  
**chailloT**

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre

# Les Ballets de Monte-Carlo

Jean-Christophe Maillot

## COPPÉL-I.A.

6 - 14 novembre 2020

[www.theatre-chailloT.fr](http://www.theatre-chailloT.fr)



Photo: © Alice Biangero

X•X•X•X  
**20-21**  
X•X•X•X

**PINOCCHIO**  
DE CARLO COLLODI  
COMPAGNIE DES DRAMATIQUES

**DANS MA VOIX  
RÉSONNE LA TERRE**  
COMPAGNIE À HAUTEUR 2 VOIX

**L'HOMME  
CANON**  
ASSOCIATION DES CLOUS

**SAISON  
CULTURELLE**

**LIZ CHERHAL**  
FESTIVAL IMAGO, ART ET HANDICAP

**BUTTERFLY**  
D'APRÈS MADAME BUTTERFLY  
DE GIACOMO PUCCHINI  
COLLECTIF LA BOUTIQUE

**MÂTRE  
ET SERVITEUR**  
LÉON TOLSTOÏ - ALAIN BATIS

**Centre d'art et de culture  
Espace Culturel Robert-Doisneau**

**Sorties Meudon**

# Michel Boujenah

## Plaidoyer pour l'Avare

Au théâtre des Variétés, Michel Boujenah est l'Avare. Un rôle que lui propose le metteur en scène Daniel Benoin en 2019 : "C'est monumental. C'est devenu dévastateur. Plus rien n'avait d'existence en dehors : je dormais l'Avare, je mangeais l'Avare. Ça m'a envahi complètement, c'est abyssal." Après 18 représentations au théâtre d'Antibes, il reprend à Paris cet hiver.



### Théâtral magazine : Pourquoi L'Avare est-il un rôle monumental ?

**Michel Boujenah :** On parle toujours du *Misanthrope*, de *Dom Juan*... *L'Avare* fait partie des très grandes pièces de Molière. Il n'y a pas un moment où ce n'est pas intéressant, bouleversant ou drôle. On l'a réduit à l'avarice et à la cassette, on s'en moque comme du cancre à l'école mais on ne se moquerait pas du *Misanthrope*. Les jeunes me disent "Ah ouais ! Le radin !", comme si on pouvait résumer ce personnage à cela. L'histoire de l'avarice est très secondaire ; c'est le symptôme, pas la maladie. Il est monumental car à la fois monstrueux et naïf, crédule et paranoïaque, méchant et amoureux, excessivement fort et malade. Il est bourré de paradoxes.

### Vous avez de la pitié, de l'empathie pour lui ?

De la pitié non. Je le comprends, ce qui ne veut pas dire que je lui pardonne. A la fin il sait qu'il a

tout perdu et qu'il ne lui reste que le pognon. Il est alors dans la cupidité la plus absolue, mais c'est une maladie. La Flèche dit "De tous les humains, il est le moins humain" ; ça ne veut pas dire qu'il est inhumain ! **Molière décrit un homme vieux, veuf, seul, triste, amoureux d'une jeune, très malade d'avarice. Prêt à faire n'importe quoi, il est ridicule, bouleversant, monstrueusement humain !** L'argent est la seule chose qui le rassure, il l'appelle "mon cher ami, mon cher argent" par dépit et désespoir. C'est un grand personnage. **Cet homme violent, vous le réhabilitez ?**

Je cherche à le rendre plus compréhensible. Ce mec est fou ! Ce qui m'intéresse c'est l'humanité. Non pas absoudre les fous ou les assassins ; ils ne nous sont pas si étrangers que ça, ce qui nous rassurerait, mais des êtres humains aussi ! Cela doit nous mettre en garde ; on peut devenir comme ça nous aussi. Un être humain

peut faire des choses terribles. Harpagon est un personnage terrible parce qu'il nous fait peur. Il oblige sa fille à se marier avec un vieux, il veut tuer son fils parce qu'il aime la même femme que lui ; mais il y en a combien des histoires comme ça ?

### Comment l'interprétez-vous ?

Je joue Molière à la lettre. Molière dit "ne jouez pas, soyez !". Il invente le travail du comédien moderne. Plus je travaille, plus j'ai l'impression de commencer. Je n'ai pas fait le Conservatoire, je n'ai pas eu Michel Bouquet comme professeur, je suis comme un martien dans cette histoire. Je découvre tout. Je pense juste à ce que je joue et à servir Molière.

Propos recueillis par  
François Varlin

■ *L'Avare*, de Molière, mise en scène Daniel Benoin, avec Michel Boujenah, Sophie Gourdin, Eric Prat, Fanny Valette... Théâtre des Variétés, 7 bd Montmartre 75002 Paris, 01 42 33 09 92

CDN  
NANCY  
LORRAINE

LA MANUFACTURE

SAISON  
20/21

PROCHAINEMENT



3 > 6 NOV  
**QUARANTAINE**  
Vincent Lécuyer



3 > 6 NOV  
**MACBETH /  
QUI A PEUR DU LOUP**  
Diptyque de Matthieu Roy, C<sup>e</sup> Veilleur®  
Présenté à l'Opéra national de Lorraine, en coréalisation



9 > 13 NOV  
**MOI, BERNARD**  
Bernard-Marie Koltès / Jean de Pange



10 > 12 NOV  
**KADOC**  
Rémi De Vos / Jean-Michel Ribes



16 > 17 NOV  
**SUZY STORCK**  
Magali Mougel / Simon Delétang  
Présenté en coréalisation avec le CCAM



23 > 27 NOV  
**NEUE STÜCKE #9**  
Semaine de la dramaturgie allemande  
G. O. U. L. E. / Concerts Jens Friebe - Amistat /  
Deutsches Küche - Sommersonntag



1<sup>er</sup> > 4 DÉC  
**AN IRISH STORY**  
Kelly Rivière



11 > 17 DÉC  
**HABITER LE TEMPS** **CRÉATION**  
Rasmus Lindberg / Michel Didym



28 > 30 DÉC  
**OFFENBACH REPORT**  
Jacques Offenbach / Mikhaël Serre  
Yann Molenat  
Proposé par l'Opéra national de Lorraine



5 > 7 JAN  
**ANNE-MARIE LA BEAUTÉ**  
Yasmina Reza



12 > 15 JAN  
**BATTE ENCORE** **CRÉATION**  
Delphine Bardot & Santiago Moreno  
C<sup>e</sup> La Mue/te  
Présenté au CCAM (Vandœuvre-lès-Nancy), en coréalisation

ABONNEZ-VOUS!

03 83 37 42 42  
[www.theatre-manufacture.fr](http://www.theatre-manufacture.fr)

3 grand est

PRINTEMPS

metropole

Grand Est

Grand Est

metropole

Grand Nancy

Nature &

# ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

William Shakespeare  
Célie Pauthé

CRÉATION

21-29 janvier 2021

Une production du CDN  
Besançon Franche-Comté



dessin: Ith Levasseur - création graphique: Atelier 25

THÉÂTRE



Centre Dramatique National  
Besançon - Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHÉ

**MADAME FRAIZE**

Théâtre du Rond-Point – Paris



© Bobby Allin

# Monsieur Fraize

## présente sa dame de coeur

Dans l'univers du stand-up, monsieur Fraize est un mouton à cinq pattes, un zèbre à pois rouges, une cigogne à roulettes. Son humour et sa poésie le différencient de ses collègues. Il y a du Albert Dupontel chez lui, mais aussi du Buster Keaton. Après avoir exploré l'immaturation de son personnage, et sa part d'enfance, Marc Fraize entreprend de le faire évoluer...

**M**onsieur Fraize a commencé sa carrière par un coup de tonnerre : 45 secondes de silence fracassant dans un programme grand public. Laurent Ruquier, présentateur de l'émission *On ne demande qu'à en rire* s'est alors figé : "Euh... Vous avez un sketch de prévu ?". Réponse de l'olibrius : "Oui mais j'attends qu'on me donne le top." Pendant dix émissions il avait rendu chèvre le présentateur et ses jurés.

C'était il y a presque dix ans. Après ce coup d'éclat monsieur Fraize a imposé sa dégaine bizarre (polo rouge, pantalon trop court et très serré) et son univers, avec ces silences étirés comme des chewing-gums sur lesquels il marche en funambule. Il s'était composé un personnage de grand dadaï immature, toujours un peu gêné aux entournures, désireux de s'épanouir dans l'univers de la consommation sans jamais y parvenir. Un comique subtil, grinçant, poétique, bien

loin des autoroutes du rire et de la vanne mécanique débitée toutes les quatre secondes.

Mais ça c'était avant. En cette rentrée monsieur Fraize a changé. Il a grandi, mûri. Il a désormais une femme. Et c'est d'elle dont il est question (sans que son prénom ne soit jamais mentionné) dans son nouveau spectacle : **"J'avais envie de faire évoluer le personnage et d'aborder de nouvelles thématiques, par exemple la fragilité de l'humain, son besoin absolu d'aimer et d'être aimé. Parler d'amour aujourd'hui, sans aller vers le trash ou vers le cynisme, c'est un vrai défi. Mais ce sont ces défis là qui m'intéressent. Je commençais à me sentir un peu trop confortable dans le personnage de Monsieur Fraize. Et je trouve qu'on est bien meilleur et bien plus émouvant dans la fragilité que dans le confort."**

Pour retrouver cette fragilité, monsieur Fraize s'est délesté

de son polo rouge-pantalon serré pour une splendide robe verte décolletée : "Ah ça change vraiment tout... on ne marche plus du tout pareil, les gestes sont complètement différents." Du même coup, la dimension physique, si présente dans son personnage, va évoluer : "Je n'avais pas vraiment le choix. J'ai 46 balais, je me suis déjà fait plusieurs tendinites, si je veux continuer à faire des spectacles encore pendant quelques années, il fallait que je me calme un peu sur cette dimension physique." C'est donc un monsieur Fraize moins vibrionnant et plus intime que l'on pourra découvrir au Théâtre du Rond-Point. Il nous parlera d'amour. Mettre une robe pour laisser tomber le masque : monsieur Fraize est un type étonnant.

Jean-François Mondot

■ Madame Fraize, de et avec Marc Fraize  
Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Roosevelt 75008  
Paris, 01 44 95 98 09, jusqu'au 28/11

# SAISON 20•21

14 PRODUCTIONS & COPRODUCTIONS ANTHÉA

## UN PRINCE création à anthéa

Émilie Frèche • Sami Bouajila • du 3 au 7 novembre

## 1984 création à anthéa

George Orwell • Collectif 8 • du 12 au 22 novembre

## LA REINE DE LA PISTE

Pierre Notte • Helena Noguerra • 21 novembre

## DR JEKYLL ET LE MYSTÈRE HYDE création à anthéa

Robert Louis Stevenson • Felicien Chauveau • du 6 au 23 janvier

## MONSIEUR X

Mathilda May • Pierre Richard • du 12 au 14 janvier

## ROOM

James Thierrée • du 26 au 29 janvier

## MICHEL BOUJENAH, DANS TOUS LES SENS

du 4 au 20 février

## LE JEU DES OMBRES

Valère Novarina • Jean Bellorini • 18 février

## JEAN DE LA FONTAINE création à anthéa

Clément Althaus • du 10 mars au 7 avril

## MACBETH création à anthéa

Giuseppe Verdi • Daniel Benoin • 12 et 14 mars

## SYMPHO NEW création à anthéa

Orchestre de Cannes • 22 mars

## DISGRACED (DISGRÂCE) création à anthéa

Ayad Akhtar • Daniel Benoin • Sami Bouajila, Alice Pol

du 11 au 30 mai

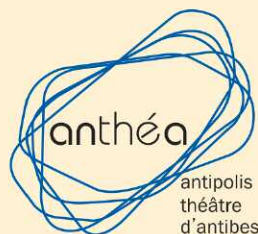
## LE FÉTICHISTE création à anthéa

Michel Tournier • Paul Chariéras • 28, 29 mai

## CHRISTOPHE ALÉVÈQUE NOUVEAU SPECTACLE

du 2 au 11 juin

ET 49 AUTRES SPECTACLES  
À DÉCOUVRIR SUR ANTHEA-ANTIBES.FR



athénée

# tchekhov

137 évanouissements – intégrale  
en état futur d'achèvement

création du cycle  
à l'Athénée

textes  
Anton Tchekhov  
mise en scène  
et scénographie  
Christian Benedetti

3 > 28 novembre 2020

athenee-theatre.com  
01 53 05 19 19

@theatreathenee



Soutenu par

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Jeune  
Égalité  
France



la terrasse

le Bourbon LE FIGARO

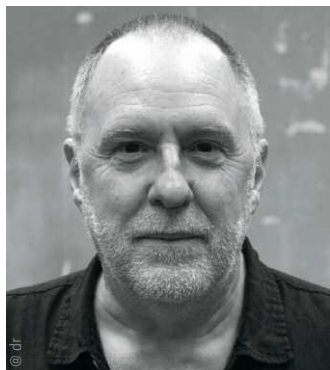
TRANSFUCE

**TCHKHOV 137 ÉVANOUISSEMENTS**

Athénée Théâtre – Paris

# Christian Benedetti

## se poser les bonnes questions



Christian Benedetti a signé sa première mise en scène à Paris avec *La Mouette* en 1980 ; depuis 2013, après un long détour dans le théâtre contemporain, il ne met en scène que Tchekhov, "un auteur absolu qui répond au théâtre de son temps, invente une nouvelle dramaturgie, préfigure le théâtre du siècle d'après...". Du 3 au 28 novembre il présente à l'Athénée-Théâtre une traversée de l'œuvre du dramaturge russe sous la bannière *Tchekhov 137 évanouissements*.

**Théâtral magazine : Que présentez-vous de l'œuvre de Tchekhov ?**

**Christian Benedetti :** Je reprends toutes les pièces que j'ai montées (*La Mouette, Oncle Vania, Trois sœurs, La Cerisaie*), je rajoute *Sans père, Sur la grand route* et les pièces en un acte, des essais dramatiques, des vignettes qui disent l'hystérie de la société : l'évanouissement est une arme incroyable avec Tchekhov, que ce soient de vrais évanouissements, ou une façon de disparaître. J'en dénombre pour ma part 137 en tout.

**Entre *La Mouette* de 1980 et celle de 2011 vous avez changé ?**

J'ai surtout évolué dans la forme : il n'y a besoin de rien pour jouer Tchekhov. Il est le premier dans la littérature en 1896 avec *La Mouette* à écrire par actes et non plus par scènes. **Pour lui, le personnage est mort et remplacé par des rôles et des structures**

**de pensées. C'est fondamental ; il pose tous les outils que le cinéma concomitant utilisera.**

Il invente aussi un théâtre de demain, métaphysique, philosophique avec *Les Trois sœurs* et *La Cerisaie*. Il écrit comme Bach en forme de fugue, prend un thème, le laisse, le reprend, le développe, en prend un autre, commence une phrase, puis une autre, puis revient à la précédente. C'est le théâtre absolu, qui mélange l'invention dramaturgique et scénique.

**Pourquoi parler de votre travail comme d'un inachèvement ?**

C'est une pensée en court. Tant que l'on vit, ce n'est pas fini, c'est à prolonger, à redéfinir, à creuser encore. C'est pour cela qu'il n'y a pas de costume mais un regard sur le vêtement, pas de volonté d'unité dans la scénographie qui figerait une représentation dans un lieu mais des bouts de tout dans un espace de répétition. On propose

au spectateur de venir à des répétitions et de commencer un dialogue. La pensée de Tchekhov est ouverte ; il pose des questions fondamentales sur le chagrin, être orphelin, le rendez-vous manqué. C'est en même temps très politique puisqu'il parle d'un siècle brisé, d'un monde qui disparaît et d'un monde qui advient. Tchekhov ne fait pas de théâtre, il invente le drame, c'est-à-dire une forme dans laquelle il y a une interactivité entre le plateau et le public. Il demande au public de se situer, de prendre parti. Ainsi, la salle restera éclairée car j'aime voir les gens à qui je parle.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *Tchekhov 137 évanouissements, scénographie et mise en scène Christian Benedetti.*

*Du 3 au 28/11 Athénée-Théâtre à Paris  
1er au 4/12 Maison de la Culture d'Amiens  
26/01 à avril Théâtre-Studio d'Alfortville*

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

LITTORAL

---

novembre 2020

textes et mises en scène  
Wajdi Mouawad

décembre 2020

SŒURS

LES ÉTOILES

*création*

novembre – décembre 2020

textes et mises en scène  
Simon Falguières

décembre 2020

LE PETIT  
POUCET

*jeune public*

Le Monde Télérama

TRANSFUGE

arte

TROISCOULEURS



[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

15, rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>  
métro Gambetta

**MARS 2037**Le Volcan - Le Havre  
et tournée

# Pierre Guillois

## Science-fiction

L'auteur de *Bigre* et de *Opéraporno* se lance avec son complice Nicolas Ducloux dans une comédie musicale spatiale. Un rêve de longue date.

**Première comédie musicale**

J'avais envie depuis longtemps de créer une comédie musicale. J'ai tourné autour avec de nombreuses formes de théâtre musical mais là, cela m'a obligé à écrire différemment avec beaucoup plus de chants.

**Musk et Bettencourt**

Dans cette fantaisie musicale, il y a une véritable histoire avec des repères scientifiques. Des grandes fortunes privées rêvent effectivement d'aller sur Mars. L'intérêt géostratégique n'est pas clair, cela coûte très cher et on ne sait pas faire revenir ceux qu'on dépose. Cela n'empêche pas des gars comme Elon Musk de dire ou de laisser croire qu'ils seraient prêts à partir sans savoir combien de temps ils pourraient survivre. Même si tout ce que je représente est plausible, on est dans le romanesque. Il y a ce milliardaire Pablo De Faïa qui claque tout son blé et sa fille, folle de rage, qui le fait mettre sous tutelle, je me suis inspiré de l'affaire Bettencourt. Il y a une femme enceinte abandonnée par le père de l'enfant alors que celui-ci devait partir dans la navette. Il y a un Russe, une Israé-

lienne, une poule et un robot.

**L'apesanteur à l'ancienne**

Ce qui m'a fait rêver, c'est de représenter sur scène un voyage en apesanteur. Ce sont des questions à la fois techniques et dramaturgiques. Je ne voulais pas utiliser la vidéo, on fait tout à l'ancienne. **Notre imaginaire cinématographique est tellement puissant concernant l'espace, que je voulais trouver des moyens théâtraux pour représenter le monde des étoiles.** Les astronautes sont en microgravité dans leur vaisseau. On anime cela avec différentes techniques de vol, c'est aussi une aventure visuelle. Pour la première fois, j'ai travaillé avec des marionnettistes que m'a présentés la metteuse en scène Valérie Lesort.

**Du classique à la pop**

On s'est beaucoup interrogés sur la musique. La comédie musicale, c'est surtout une promesse, on se dit qu'il faut qu'il y ait des airs, des mélodies fortes. Nicolas Ducloux a créé un petit orchestre avec une harpe, un violoncelle électrique, un clavecin qui fait aussi du piano forte, un cla-



vier qui fait des cordes et des voix et les percussions. On est dans quelque chose de classique qui peut flirter avec la pop.

**Machinerie théâtrale**

On a pris cinq vrais chanteurs qui sont aussi des acteurs formidables. Il y a aussi de nombreux techniciens pour manipuler le vol. C'est une très grosse machinerie théâtrale, j'ai toujours aimé cela mais là, c'est vraiment très gros, on n'aurait pas pu le faire sans la coproduction avec l'Autriche. Le moindre effet pose des problèmes de sécurité. Je suis à la tête d'une très grosse équipe avec tous les dangers que cela peut représenter, surtout avec la pandémie.

Propos recueillis par  
Patrice Trapier

■ *Mars 2037*, texte et mise en scène Pierre Guillois, composition musicale Nicolas Ducloux.  
du 3 au 6/11 Le Volcan au Havre  
du 25 au 27/11 Le Grand R à La Roche-sur-Yon  
4 et 5/12 Les Quinconces-L'Espal au Mans  
11/12 L'Onde à Vélizy-Villacoublay  
du 16 au 19/12 Le Quartz à Brest  
Et tournée 2021

# Père et fils, une même mémoire

## Sami Bouajila

Il est très rare sur nos scènes. Sami Bouajila n'avait pas renoué avec le théâtre depuis *Ring* de Léonore Confino qu'il jouait en 2013 avec Audrey Dana. Auparavant, pris par le cinéma, il n'apparaissait au théâtre que tous les cinq ou six ans. Il revient doublement cette saison, à Anthéa, à Antibes, chez Daniel Benoin, et à Paris, à l'Oeuvre, avec *Un prince*, puis à la fin de la saison, avec *Disgraced*.

**Théâtral magazine : Qu'avez-vous aimé dans le roman d'Emilie Frèche au point d'en être l'interprète au théâtre ?**

**Sami Bouajila :** J'y pense depuis cinq ans. Quand je jouais *Ring*, on avait déjà ce projet. Quand je tournais un film dans le désert, je pensais à *Un prince*. C'est l'histoire d'un homme qui est seul, à la périphérie d'une grande ville. Cela ne se passe pas dans un pays particulier. C'est une périphérie comme il y en a tant. L'homme a planté une tente et fait en lui-même un voyage immobile. La mémoire de l'homme se confond avec celle de son père. Dans l'écriture on ne sait plus qui écrit. L'homme ? Le père ? **Je me suis approprié ce roman. Je le ramène à moi, à ce que vit mon père, qui est atteint d'Alzheimer, et à ce que je vis moi-même.**

**C'est un voyage mental ? Comment avez-vous travaillé ?**

La vie est dans la tête du personnage qui écrit. Ses souvenirs de confondent avec ceux de son

père. C'est un trauma. J'ai demandé à Marie-Christine Orry de me mettre en scène. Seul, je n'aurais pas eu le recul. Notre parti pris est d'être le plus simple possible et d'être au plus près des particularités de cette écriture. J'aime beaucoup ce livre mais, en le faisant mien, je le joue sans avoir besoin d'interroger l'auteur. Quand on lit le texte, c'est simple. Quand on entend de le jouer – et je le joue intégralement, sans une coupe –, c'est compliqué. Je n'ai jamais joué de seul en scène. Mais c'est jouissif et, peu à peu, je trouve ma liberté.

**Quels liens vous lient à Daniel Benoin et à Anthéa dont l'équipe participe à certains aspects artistiques du spectacle ?**

Au départ, je viens de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne que dirigeait Daniel Benoin. J'ai été son Roméo dans le *Roméo et Juliette* qu'il a monté ces années-là. Je le retrouve et je retrouve aussi Jean-Pierre Laporte qui faisait déjà le décor de Roméo. On se connaît et, comme ça, on gagne



@ François Beauthier

du temps. Il a un très beau coup de crayon. Il a fait un décor très simple : la périphérie d'une ville. La simplicité, c'est ce qu'il y a de plus difficile à trouver. Pour la vidéo, Paulo Correia a travaillé à partir des films que j'ai faits de mon père. Je lui ai demandé d'épurer.

**Vous deviez jouer *Disgraced* d'Ayad Akhtar mis en scène par Daniel Benoin au mois de mars. C'est donc reporté en mai.**

C'est une pièce américaine d'une actualité fulgurante, autour de l'image politique, sociale et raciale de personnalités importantes. C'est une autre parole à porter.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *Un prince*, d'Emilie Frèche, mise en scène Marie-Christine Orry, avec Sami Bouajila. Anthéa, 260 avenue Jules Grec 06160 Antibes, 04 83 76 13 00 du 3 au 7/11, puis à l'Oeuvre 55, rue de Clichy 75009 Paris, 01 44 53 88 88

■ *Disgraced* (*Disgrâce*), de Ayad Akhtar, Anthéa-Antibes, du 11 au 30/05

**TROPIQUE DE LA VIOLENCE**

Théâtre Romain Rolland - Villejuif

Cité internationale - Paris

# Alexandre Zeff

## Des choix radicaux

Acteur, réalisateur, metteur en scène, Alexandre Zeff met en scène *Tropique de la violence*, adapté du roman de Natacha Appanah. Le parcours d'un jeune migrant ballotté depuis sa naissance de mère en mère à Mayotte avant de se retrouver dans la jungle d'un bidonville...



### Théâtral magazine : Pourquoi adapter ce roman de Natacha Appanah ?

**Alexandre Zeff** : J'ai surtout monté des œuvres de Kwafi Kwahulé. Je voulais poursuivre avec ce type d'écriture ouverte. Je ne trouvais pas. Adoptant un esprit transdisciplinaire, j'ai lu des romans et j'ai découvert *Tropique de la violence*. C'était une évidence. J'ai découvert un trésor ! Natacha Appanah, dont j'ai découvert plus tard et sans surprise qu'elle avait écrit en pensant à la tragédie grecque, suit très amicalement notre travail.

### Est-on plus dans le roman ou dans le témoignage ?

L'auteur est parti du documentaire. Journaliste, elle est restée deux ans à Mayotte. Mais son livre a pris la forme de la fiction. C'est l'histoire de Moïse, d'abord un nourrisson qui, depuis les Comores, arrive avec sa mère sur une barque. Il s'agit donc de migrants de là-bas. La mère donne le petit Moïse à une infirmière qui souffre de stérilité. Mais celle-ci meurt d'un accident céré-

bral quand il a 15 ans. Il vit alors dans un bidonville, Gaza, parmi 3000 mineurs. Là il entre en conflit avec le chef autoproclamé, Bruce. Un humanitaire essaie de le sauver mais tout est impossible... Le roman est choral, conté par les personnages principaux. **C'est comme un tableau de Soulages : c'est obscur mais de l'obscurité vient la lumière.**

### Quels sont les autres partis pris de votre adaptation ?

Il s'agissait de déterritorialiser le roman, de dessiner une écriture qui avait été faite pour la lecture, d'alléger le texte, de trouver l'équilibre où les mots n'en diraient pas trop (comme si le spectacle faisait émerger le plus beau, la poésie), de travailler la musicalité de la langue. Et de penser le spectacle en pensant à la danse. Alexis Tieno, qui joue Moïse, est un acteur-danseur. Et tous ses partenaires, Marie Desgranges, Thomas Durand, Mexianu Medenou, Assane Timbo sont des acteurs qui sont passés par la musique ou sont

aussi musiciens. Les choix théâtraux sont radicaux. Une musique "live" avec Uko Oshima. Une théâtralité de l'image qui refuse le réalisme : trois tulle créent trois niveaux d'images et permettent de jouer sur des différences profondes et des dramaturgies différentes.

### Est-ce du théâtre social ou politique ?

L'art permet de réfléchir autrement, les outils artistiques d'aller au plus profond de la réalité. Sans militantisme apparent, l'art nous réveille.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *Tropique de la violence*, d'après Natacha Appanah, adaptation et mise en scène d'Alexandre Zeff, avec Marie Desgranges, Alexis Tieno, Thomas Durand, Mexianu Medenou, Assane Timbo. Du 4 au 10/11 au Théâtre Romain Rolland 18 rue Eugène Varlin 94800 Villejuif, le 13/11 EMC Saint-Miche-sur-Orge, du 19/11 au 3/12 au Théâtre de la Cité internationale 17 boulevard Jourdan 75014 Paris

MARDI 17 & MERCREDI 18 NOVEMBRE 2020

AU THÉÂTRE DE L'UNION – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN

# SEUL CE QUI BRÛLE

D'après le roman de Christiane Singer  
Mise en scène Julie Delille

© Yannick Piroot

D'après le roman de Christiane Singer publié chez Albin Michel (2006) •  
Mise en scène Julie Delille • Adaptation Chantal de la Coste & Julie Delille •  
Avec Laurent Desponds, Lyn Thibault • Scénographie et costumes Chantal de  
la Coste • Création lumière Elsa Revol • Création sonore Julien Lepreux •  
Décors Ateliers de construction Maison de la Culture - Scène nationale de  
Bourges • Assistanat à la mise en scène Alix Fournier-Pittaluga

Julie Delille est également artiste coopératrice du Théâtre de l'Union – Centre  
Dramatique National du Limousin pour la saison 2020-2021.

Production Théâtre des trois Parques • Coproduction Maison de la Culture  
– Scène nationale de Bourges, Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux,  
Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, Gallia

Théâtre – Saintes, Théâtre de Chartres, Festival Printemps des Comédiens  
– Montpellier, Centre dramatique national d'Orléans – Centre-Val de Loire  
• Avec le soutien du Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence, de  
l'Abbaye de Noirlac – Centre culturel de rencontre, du CENTQUATRE-Paris.

Le Théâtre des trois Parques est soutenu par la DRAC Centre-Val de Loire,  
la Région Centre-Val de Loire, le Département du Cher et la Commune de  
Montlouis, en Berry.



**Théâtre de l'Union**

Centre Dramatique National du Limousin

"Le plus grand lieu pour le plus grand nombre"



# Gaëlle Bourges

## De l'histoire à la fiction

Cet automne, Gaëlle Bourges est présente avec deux spectacles : *(OVTR) ON VA TOUT RENDRE*, qui décrit le pillage du Parthénon par un Lord écossais, et *Confluence n°3* qu'elle crée avec la plasticienne et performeuse Gwendoline Robin.

**Théâtral magazine :** Dans *OVTR (ON VA TOUT RENDRE)*, vous vous intéressez au pillage du Parthénon par Lord Elgin. Que s'est-il passé ?

**Gaëlle Bourges :** Au début du 19e siècle, la Grèce fait encore partie de l'Empire ottoman quand un certain Lord Elgin est nommé ambassadeur à Constantinople, la capitale de l'Empire. Il est écossais, travaille pour le Royaume-Uni et est passionné d'antiquités : comme il a entendu parler des vestiges de l'Acropole à Athènes, qui est sous domination turque, il va mettre en place une équipe d'artistes chargés d'étudier, de dessiner, de modeler les monuments antiques, et qui va finir par en emporter des bouts... Ces "bouts" sont en réalité des métopes entières, des pans de la frise qui court sur le Parthénon, des colonnes, et des sculptures, dont une des six cariatides du temple d'Érechthéon. Le tout pour la collection personnelle de ce Lord Elgin...

**Pourquoi l'a-t-on laissé faire ?**

On ne l'a pas laissé faire facilement... il a fallu beaucoup de négociations - et de bakchichs ! - entre l'équipe britannique et le gouvernement turc, à la fois à Constantinople et à Athènes. C'est finalement un des membres de l'équipe de Lord Elgin oeuvrant sur l'Acropole, dont le nom était comme prédestiné à cette tâche - le révérend Hunt ("chasse", en anglais !) - qui réussit à obtenir, auprès du grand sultan de Constantinople, un firman, c'est à dire un document l'autorisant à prélever et à emporter des éléments architecturaux antiques. Mais on n'a jamais retrouvé ce document - seule existe sa version italienne. Je suis tombée sur cette histoire en visitant le Nouveau Musée de l'Acropole, à Athènes. Je suis ensuite allée au British Museum, à Londres, et j'ai pu voir "la salle des marbres d'Elgin". Elgin a dû en effet vendre son extraordinaire collection au musée london-

nien, car il n'avait sans doute pas la place de caser tout dans son château d'Ecosse - il a fait revenir des bateaux entiers chargés de caisses depuis Athènes ; et il n'avait pas non plus les moyens d'exposer cet immense trésor à ses frais, même s'il souhaitait plus que tout faire connaître l'art grec...

**À partir de l'indépendance de la Grèce, en 1830, des voix se sont élevées pour demander la restitution des sculptures du Parthénon**, dont celle de la ministre grecque de la culture dans les années 80, Mélina Mercouri. Elle a prononcé un discours célèbre où elle clame qu'il y a bien "un David de Michel-Ange, une Vénus de Léonard de Vinci, un Hermès de Praxitèle, un Pêcheurs en mer de Turner. [Mais] qu'il n'y a pas de Marbres d'Elgin !" L'argument du British Museum pour les garder est le suivant : ce qu'expose le Nouveau Musée de l'Acropole a trait à l'histoire locale grecque, donc ce n'est pas grave qu'il y ait des "trous" dans sa collection ; ce qu'expose le British Museum a trait à l'histoire mondiale de l'art, donc c'est bien qu'il y ait des bouts entiers de l'Acropole dans ce musée prestigieux.

**Comment représentez-vous ce pillage ?**

Six performers et performeuses



figurent les six cariatides, affublés de grosses perruques en laine ; et lentement, imperturbablement, ces six cariatides démontent le temple où elles trônaient tandis qu'un septième performer lit des lettres de l'époque du pillage : celles de lord Elgin, de son épouse Mary Elgin, du révérend Hunt, etc. En voix off au début, je raconte comment j'ai découvert l'Acropole par une carte postale reçue lorsque j'étais adolescente. Le tout est agrémenté de chansons assez connues... – une véritable hégémonie dure longtemps : après les marbres d'Elgin, la pop britannique !

**A la Ménagerie de Verre, vous intervenez dans un tout autre registre : l'espace et les trous noirs...**

**Confluence n°3** est une installation/performance créée avec Gwendoline Robin, qui est une plasticienne et performeuse belge. Gwendoline s'intéresse beaucoup aux lunes de Jupiter, et en a fait une exposition il y a deux ans, dans le centre d'art Micro Onde, à Vélizy-Villacoublay, intitulée *Sous les lunes de Jupiter*. Ça a été le point de départ de notre

performance, qui est maintenant indépendante de son exposition. D'abord donc, un paysage jupitérien - composé par Gwendoline avec un nombre assez conséquent de tubes de verre, de disques, de sphères, de boules et de billes - un paysage imaginaire évidemment, qui donne à ressentir plus qu'à voir cette zone de notre système solaire.

Jupiter, c'est une planète géante et gazeuse, avec d'énormes billes en acier qui tournent autour. Gwendoline, le musicien Stéphane Monteiro et moi-même performons à l'intérieur de ce paysage. Un texte en voix off égrène des données scientifiques, jusqu'à la découverte faite par l'astronome Galilée, qui fut le premier à voir quatre lunes tournant autour de Jupiter - mais dans la performance, il se peut bien que Galilée ne soit plus vraiment le Galilée qu'on connaît, et que les trous noirs nous aspirent pour de bon...

**Comment avez-vous préparé le spectacle ?**

Comme à chaque fois : je me documente sur le sujet. Là, j'ai acheté des livres de vulgarisation sur le système solaire, j'ai vu des docu-

mentaires sur Jupiter, j'ai écouté des sons enregistrés par la NASA et j'ai essayé de m'immerger dans le monde de Gwendoline. À partir de ces traversées multiples, j'ai inventé un texte.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ **OVTR (ON VA TOUT RENDRE)**, de Gaëlle Bourges.

5 et 6/11 création au Tandem à Douai  
10/11 Festival Immersion, L'Onde Théâtre à Vélizy-Villacoublay  
15 et 16/12 Atelier de Paris  
25/01 Festival Regards dansants, Le Trident à Cherbourg  
29 et 30/01 Festival ICI&LÀ, Théâtre Garonne à Toulouse  
2/02 Festival ICI&LÀ, L'Estive à Foix  
16 au 19/02 Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris  
12/03 La Manufacture à Bordeaux  
17/03 Festival Le Grand Bain, Le Vivat à Armentières  
19/03 Maison de la Culture d'Amiens  
8/06 CNDC Angers

■ **Confluence n°3**, performance de et avec Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin, avec aussi Stéphane Monteiro (musique live). *Ménagerie de Verre* (dans le cadre des *Inaccoutumés*), du 24 au 26/11 (voir p. 74)

# Thomas Jolly

## Le défi de l'incarnation

Sous la direction d'Eric Vigner, l'artiste endosse, aux côtés de Jutta Johanna Weiss et de Stanislas Nordey, le rôle de Xipharès dans le *Mithridate* de Racine. Une première pour le nouveau patron du Quai qui, depuis sa sortie de l'école du Théâtre national de Bretagne, n'avait jamais été engagé en tant que comédien.

Thomas Jolly a décidément le goût des têtes couronnées et des intrigues de palais. Ces dernières années, il a, tour à tour, retracé l'histoire d'Henry VI, endossé les habits du sanguinaire Richard III et incarné le monstrueux Atrée dans le *Thyeste* de Sénèque. Dans *Mithridate*, il doit se contenter du statut de prince, lié au personnage de Xipharès qu'Eric Vigner a choisi de lui confier. "C'est un très beau rôle que j'aborde avec la sensation agréable d'une page blanche, assure-t-il. Je sais que certains grands comédiens, comme Eric Génovèse et Jean Marais, l'ont joué, mais je n'ai pas vu ces mises en scène, ce qui me détache de toute référence potentielle". Et pour cause. Parmi la kyrielle de tragédies raciniennes, *Mithridate* n'est pas, et de loin, la plus montée. "Je suis d'ailleurs jaloux qu'Eric Vigner ait mis la main dessus, s'amuse Thomas Jolly.

*C'est un joyau un peu secret, une œuvre un peu cachée comme je les aime. Avant de commencer à travailler sur ce texte, je ne connaissais rien de l'histoire de ce roi, et je découvre un diamant noir".*

Car, comme souvent, la plume de Racine ne décrit pas le temps de la splendeur, mais celui de la chute. A la tête du royaume du Pont, au bord de la mer Noire, le souverain qui a donné son nom à la "mithridisation" – soit le fait d'ingérer de petites doses de poison dans le but de s'immuniser – voit son Empire et son pouvoir s'effriter, sous les coups de boulot conjugués des Romains et de sa propre famille. "Tout se passe comme si le palais assiégé devenait une prison où les personnages enfermés se mettaient en guerre les uns contre les autres, détaille Thomas Jolly. Leurs histoires, leurs trajectoires et

*leurs questionnements s'entrecroquent dans un entrelacement de situations tragiques où chacun a la justice pour lui. En découle une incapacité à vivre ensemble, à demeurer ensemble, intensément tragique".* Pour incarner le fils de ce roi en perdition, le comédien veut, avant toute chose, miser sur son empathie. "C'est le seul moyen que j'ai pour me connecter à ce personnage coincé de toute part, dont je n'ai ni le vécu, ni les sentiments. Mon principal défi est d'activer la langue de Racine en restant le plus proche possible du texte". Un état d'esprit conforme à celui d'Eric Vigner qui conseille, justement et de façon lyrique, de "ne jamais jouer Racine avec une idée derrière la tête."

Pour affronter cette tragédie qui, dit-on, fût la préférée de Louis XIV en son temps, Thomas Jolly peut compter sur une distribution à la saveur toute particulière. Aux côtés de Jutta Johanna Weiss, Jules Sagot, Philippe Morier Genoud et Yanis Skouta, il retrouve Stanislas Nordey qui fût son directeur à l'école du Théâtre National de Bretagne et surtout celui qui l'a éveillé au théâtre. "Même s'il a pu y avoir un petit dépit entre



*nous, si j'ai pu avoir des difficultés à trouver ma place dans le geste artistique de Stanislas lorsque j'étais élève-comédien, il reste, pour moi, une sorte de père spirituel, confie-t-il. Le fait, aujourd'hui, de jouer son fils, alors que nous ne nous sommes jamais rencontrés sur un plateau, est symboliquement émouvant. D'autant que Xipharès est pris dans un dilemme : il a beaucoup d'admiration pour son père, mais doit, en même temps, agir à son encontre. Parce qu'il s'inscrit dans une logique de transmission, et que ses spectacles se construisent toujours les uns par rapport aux autres, je sais qu'Eric Vigner est sensible à ces liens-là, et c'est bien dans son parcours à lui que j'arrive".*

Une adaptation à l'univers d'autrui qui a la saveur des premières fois pour Thomas Jolly. Depuis sa sortie de l'école du Théâtre National de Bretagne, en 2006, l'artiste n'avait, aussi étonnant que cela puisse paraître, jamais été engagé en tant que comédien. "C'est pourtant le premier métier que j'ai voulu faire, raconte-t-il. Je suis passé à la mise en scène car je n'étais pas heureux en tant qu'acteur. Pour grandir et me trouver une place, je devais créer mon propre environnement, ce que j'ai fait avec la *Piccola Familia*. Et puis, au bout de quatorze ans, je me suis senti étriqué, ce qui m'a poussé à candidater pour prendre la tête du Quai. A mes yeux, un centre dramatique national reste le lieu le plus adéquat pour conduire un projet qui va au-delà de soi-même. Je suis aujourd'hui disponible pour me mettre au service des autres car je dispose de cet endroit de création idéal".

Surtout, Thomas Jolly ne veut pas être un patron retranché

dans sa tour d'ivoire. Il souhaite enclencher "un grand schéma vertueux" qui, du jeu à la mise en scène en passant par la direction d'un lieu, lui permet de "remettre en permanence l'ouvrage sur le métier jusqu'au plus petit dénominateur" et de déployer "un projet plus large" pour Angers et sa région, où Le Quai reste le seul centre dramatique national. "Contrairement à ce que certains croient, je n'ai jamais pensé mon métier de manière narcissique, en termes de carrière ou d'outils, affirme-t-il. **Si, parfois, je me mets en avant, c'est, avant tout, parce que je crois aux vertus de l'incarnation, celle d'un projet par un artiste.** Le théâtre est un petit monde que je cherche à ouvrir. Alors, oui, souvent, je me risque au grand écart. J'alterne entre les projets médiatisés et non médiatisés, et on me voit même de temps à autre à la télévision. Pour penser la décentralisation plus largement, je crois qu'il faut que les artistes aillent au contact des spectateurs. A mon échelle, j'essaie de créer ce cercle vertueux de curiosité, de désir, qui permettra à un nouveau public de franchir les portes de nos salles".

Vincent Bouquet

---

■ *Mithridate*, de Jean Racine, mise en scène Eric Vigner. 7 au 19/11, Théâtre national de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg, 03 88 24 88 00. Du 24 au 27/11 à la Comédie de Reims, du 1er au 5/12 au Quai d'Angers, du 8 au 12/12 au Théâtre national de Bretagne à Rennes, du 15 au 18/12 à la Comédie de Valence. 11 et 12/01 au Théâtre Saint-Louis à Pau

---

## NOTRE HISTOIRE

Monfort - Paris

Alors qu'ils créent leur nouveau spectacle, *Se construire*, sur la possibilité de se construire en banlieue, Jana Klein et Stéphane Schoukroun reprennent *Notre histoire* au Monfort. Ce projet très autobiographique raconte la particularité de leur couple : elle, allemande, petite fille de nazi et lui, juif séfaraïte. Un amour qui dure depuis 10 ans et qui forcément convoque l'Histoire.

# Jana Klein et Stéphane Schoukroun

## Les derniers témoins



**Théâtral magazine : *Notre histoire*, c'est un pas de côté dans le travail de votre compagnie (S)-vrai ?**

**Stéphane :** On travaille beaucoup à partir du témoignage de gens sur un territoire, et particulièrement de gens empêchés. Et oui, *Notre histoire* marque un nouveau cycle dans notre travail. **Pourquoi raconter votre histoire d'amour ?**

**Jana :** C'est très lié aux attentats de 2015 et à la montée très nette de l'antisémitisme et au fait que beaucoup d'enfants et d'adolescents ignorent aujourd'hui ce qu'a été la Shoah. On s'est dit qu'il était très important de parler de ça aujourd'hui. Donc ce ne sont plus des habitants qui témoignent sur le plateau mais nous-mêmes. Sachant qu'on est très près de ce que nous vivons sans être dans la confession.

**Jana, vous aviez un grand-père paternel nazi. Comment portez-vous ça ?**

**Jana :** Mon grand-père paternel était effectivement nazi et même s'il n'avait pas été SS, il y a tou-

jours eu un effroi par rapport à ça. Ce spectacle est un endroit de résilience qu'on a envie d'offrir à notre fille, même si ce n'est pas son histoire puisqu'elle représente la quatrième génération. Mais pour moi, il y a quelque chose de l'ordre de la culpabilité : en tant qu'Allemande, je me dois de raconter cette histoire.

**Avec sans doute cette idée de réparation... Dans votre relation avec Stéphane, est-ce que cela a aussi compté ?**

**Jana :** C'est très complexe. Pourquoi est-on attiré par quelqu'un ? Je n'en sais rien... même si j'ai l'impression que je ne peux rien réparer de cette histoire familiale à travers notre histoire d'amour...

**C'est sûr que l'irruption régulière de la grande Histoire dans notre couple à travers tous les actes antisémites du monde nous met peut-être dans un face-à-face plus aigu.**

Ce n'est pas si bête que ça de se dire que l'amour est peut-être une solution.

**Stéphane :** En tout cas, *Notre histoire*, c'est l'endroit de l'altérité,

de la recherche permanente. Et c'est une bonne façon de rester éveillé et vivant.

**Dans le spectacle, vous utilisez les logiciels Alexa et Siri. Pourquoi ?**

**Stéphane :** Dans nos recherches, on s'est rendu compte que l'antisémitisme était beaucoup sur la toile. Et il nous a semblé assez pertinent d'acter cette présence numérique.

**Jana :** Alexa et Siri sont potentiellement des interfaces qui dans le futur vont être une force de mémoire et d'Histoire. Après, on ne sait pas si elles seront capables un jour d'être réellement une altérité et d'amener une réflexion.

**Stéphane :** Elles vont en tout cas être les derniers témoins. Une fois que les derniers humains vont mourir, c'est elles qui vont rester.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

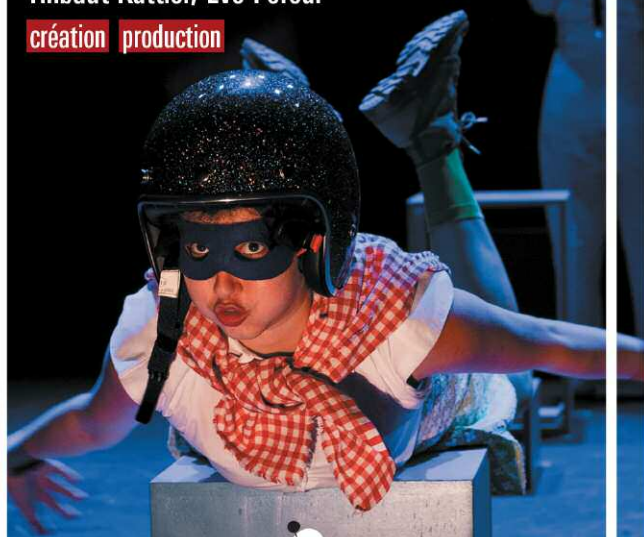
■ *Notre histoire, conception et jeu  
Jana Klein et Stéphane Schoukroun  
Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris,  
01 56 08 33 88, du 9 au 21/11*

# Petite Leçon de zoologie à l'usage des princesses

Texte & mise en scène **Édouard Signolet**  
du 12 au 20 novembre

avec **Augustin Bouchacourt, Pauline Huriet,  
Thibaut Kuttler, Ève Pereur**

**création production**



**THÉÂTRE NATIONAL DE NICE**  
saison 2020/21

Théâtre National de Nice | CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz  
Promenade des Arts | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr

    **tnn.fr** **#tnn06**

# Chat en poche

**Georges Feydeau**  
Mise en scène **Muriel Mayette-Holtz**  
du 29 au 31 décembre

avec **Pierre Blain, Augustin Bouchacourt,  
Jonathan Gensburger, Frédéric de Goldfiem,  
Pauline Huriet, Thibaut Kuttler,  
Sophie de Montgolfier, Ève Pereur**

**création production**



**THÉÂTRE NATIONAL DE NICE**  
saison 2020/21

Théâtre National de Nice | CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz  
Promenade des Arts | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr

    **tnn.fr** **#tnn06**

# Gisèle Vienne

Aux Amandiers de Nanterre et dans le cadre du Festival d'Automne, Gisèle Vienne adapte et met en scène du 2 au 19 décembre une pièce quasi-inconnue de Robert Walser, publiée après la mort de l'écrivain, *L'Étang*. **Un scénario intime sur l'enfance et l'amour filial.**



## Lire le monde et remettre en question les évidences

**G**isèle Vienne ne met pas en scène un texte tel qu'il est écrit. Cela serait même une absurdité pour elle tant il y a à construire, à mettre en perspective, à raconter avec, sous, à travers et à côté de ce texte. C'est là pour elle la véritable création, son regard différenciant sur une oeuvre. Alors elle recherche, creuse, fait se confronter des langages formels, questionne ce qu'elle ressent du plateau pour servir ce qu'elle appelle en riant ses "grandes ambitions". Et au-delà de l'aridité de ces doutes, la metteuse en scène trouve un plaisir qu'elle partage avec le public.

Dans l'oeuvre de Robert Walser (1878-1956) Gisèle Vienne est comme attirée par une étrangeté, une absence d'évidence et de fluidité qui suscite une résistance à la mise en scène. Dans *L'Étang*, pièce "privée" que l'écrivain a écrit pour sa sœur en 1902 et qui n'a été publiée en français que récemment, c'est la langue qui bouleverse la metteuse en scène et ce questionne-

ment du sentiment amoureux dans la famille... **Un enfant simule son suicide pour vérifier l'amour que lui porte sa mère, et c'est toute la problématique de l'amour filial** et de la construction du schéma affectif au sein de la famille qui nous parvient en force. Ainsi, avec ses comédiennes Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez, Gisèle Vienne poursuit le travail sur la voix et le corps qu'elle a initié avec des danseurs, des acteurs pour faire surgir un rapport physique au monde capable de traduire l'état de désir amoureux et ses problématiques de pouvoir, de désespoir, de domination ou de subversion.

Aux côtés d'Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez, d'autres interprètes : quinze poupées qui sont autant de présences fortes. Sans voix, elle poussent l'artiste à être créative, à faire des choix scéniques, à les faire dialoguer avec ses comédiennes, et donnent au spectateur l'envie d'y projeter une narration, une

conscience. Mortes ou incarnées, ces marionnettes sont de parfaits outils pour questionner l'immobilité, l'incarnation, la présence ou la désincarnation. Des langages différents qui, sur scène, se confrontent pour casser nos croyances. Ainsi Gisèle Vienne parvient à déplier une langue, des langues de théâtre comme elle déplie notre perception de ces langages.

Dans *L'Étang*, elle plonge de strate en strate, telle une archéologue à la recherche d'une lecture toujours plus fine de l'oeuvre. Et au-delà, du monde.

François Varlin

■ *L'Étang*, d'après l'oeuvre originale *Der Teich (L'Étang)* de Robert Walser, conception, mise en scène, scénographie Gisèle Vienne, avec Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez du 10 au 21/11 TNB à Rennes, du 2 au 19/12 Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'automne, du 19/01 au 23/01 Le Maillon à Strasbourg, du 8 au 9/04 La Filature à Mulhouse

**LE IENCH**  
Eva Dombia | Cie La Part du Pauvre  
Production  
en tournée

6 au 10 octobre 2020 | Théâtre des 2 Rives, CDN de Normandie-Rouen | 10 et 11 décembre 2020 | Le Trident, Scène nationale Cherbourg-en-Cotentin | 28 et 29 janvier 2021 | Théâtre Joliette, Scène conventionnée, Marseille | 17 février 2021 | Le Tingram, Scène nationale Evreux-Louviers | 7 et 8 avril 2021 | Comédie de Caen, CDN de Normandie | 15 avril 2021 | Scène nationale 61, Alençon

DIRECTEUR ARNAUD MEUNIER  
**LA COMÉDIE**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE  
SAINT-ETIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

© Absolu de Dombia

**GANDIDE**  
Voltaire | Arnaud Meunier  
Reprise | Production créée à La Comédie  
en tournée

25 au 27 novembre 2020 | Théâtre de la Renaissance, Scène conventionnée, Oullins | 4 décembre 2020 | Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale | 9 décembre 2020 | Scène nationale Grand Narbonne | 15 et 16 décembre 2020 | Les Guincces-L'Espal, Scène nationale du Mans | 7 et 8 janvier 2021 | Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

DIRECTEUR ARNAUD MEUNIER  
**LA COMÉDIE**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE  
SAINT-ETIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

© Absolu de Dombia



**X**

D'Alistair McDowall  
Un spectacle du **Collectif O'SO**  
Traduction  
Vanasay Khamphommala  
Artistes compagnons

**3 → 14 novembre**

**TNBA**

Création  
Coproduction  
**TNBA**

Théâtre national  
de Bordeaux en Aquitaine  
Direction Catherine Marnas  
www.tnba.org

## LA FEMME QUI DANSE

Théâtre de la Madeleine – Paris



Elle aurait pu n'être qu'une étoile – et quelle étoile ! – filante. Marie-Claude Pietragalla est une étoile qui ne passe pas. Un peu froide comme l'étoile polaire, un peu plus lumineuse que les autres, astre-clé d'une constellation – sa compagnie du Théâtre du Corps –, elle est ce point de référence qui guide ceux qui travaillent sur le mouvement avec art. Oui Pietra est une étoile brillante, indépendante, une étoile du soir et du matin qui ne pâlit pas. Au théâtre de la Madeleine elle sera seule en scène dans *La femme qui danse*, mise en scène par Julien Derouault.

**M**arie-Claude Pietragalla est consciente d'être un exemple atypique dans le monde de la danse où les carrières sont courtes. Consciente aussi d'être un peu à part. Celle qui a su prendre des chemins parallèles pour explorer, trouver des synergies, des harmonies et des résonances entre la parole, la voix et le corps, se félicite d'avoir su rester elle-même et faire ce métier en artisan.

Allez savoir pourquoi elle danse depuis quarante années... "On danse pour mille raisons :

*pour plaire à quelqu'un, faire sourire un enfant, par plaisir, par représentation sociale... J'ai toujours eu la sensation d'être un être humain qui dansait et non une danseuse".* La femme qui danse est une humanité sous-jacente qui fait que Pietra ne peut danser comme une autre. C'est une femme qui danse avec son vécu, sa personnalité, ce qui est ancré en elle, l'histoire culturelle de son pays... "Une dimension humaine bien plus intéressante que d'être une danseuse. Le mou-

vement c'est la vie. Il y a une sensation extrême de se sentir vivant quand on danse". Alors sur la scène de la Madeleine et en tournée, elle fera le point sur sa vie d'artiste et se livrera dans un spectacle confidence sur son métier, ses sensations sur scène, son rapport à l'espace, à ce corps dansant, aux rencontres artistiques qui ont été capitales pour elle. Un travail d'introspection très intime et sincère. **"La danse est bien plus grande que les artistes ; je pars de quelque chose de personnel pour en extraire de l'universel".**

Habitué aux œuvres chorégraphiques où le souffle est muet, nous entendrons comment la respiration donne de l'amplitude au mouvement. Habitué à voir le danseur suivre la musique, nous verrons comment grâce à des capteurs Pietra influence la musique par la dynamique de son mouvement. "On dépasse la technique, l'interprétation, une virtuosité. On est dans de l'humain. Il y a mille façons d'interpréter un geste et se réinventer lorsque l'on monte sur scène. Nous ne sommes pas des machines ou des robots".

Cette femme qui danse depuis quarante années est passée reine de ce qu'elle nomme l'art du sensible : un art de la beauté, de la poésie, qui permet à celui qui regarde de s'élever. Un art à la dimension spirituelle.

François Varlin

■ *La Femme qui danse*, mise en scène Julien Derouault, chorégraphie et textes inédits de Marie-Claude Pietragalla. Théâtre de la Madeleine, 19 rue de Surène 75008 Paris, 01 42 65 07 09, du 12/11 au 31/12

# NEST

dim. 29 nov. 2020

## - DIMANCHE - - EN FAMILLE -

DE 8 À 99 ANS

11H: SPECTACLE

LES ENFANTS D'AMAZI  
d'après une idée de  
Rivardo Niyonizigiye

12H30: BRUNCH

14H: SIESTE MUSICALE  
pour les parents

14H: ATELIER  
pour les enfants

réservation  
nest-theatre.fr - 03 82 82 14 92

NEST\* CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
TRANSFRONTALIER DE THIONVILLE-GRAND EST

Design graphique : www.kalaballe.com

# NEST



du 11 au 15 déc. 2020

## SERAS-TU LÀ ?

Solal Bouloudnine



réservation  
nest-theatre.fr - 03 82 82 14 92

NEST\* CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
TRANSFRONTALIER DE THIONVILLE-GRAND EST

Design graphique : www.kalaballe.com Photo : © Solal Bouloudnine

**PROJET NEWMAN**

Tournée

# Amine Adjina

*Projet Newman* est la reprise d'une création d'octobre 2019 de la Compagnie du Double au Théâtre de Vanves. Un spectacle écrit par Amine Adjina, co-mis en scène avec Emilie Prévosteau, qui le joue aussi, **sur la violence introduite par la télévision dans les familles**. Une femme tombe amoureuse d'un personnage de fiction au point de briser le foyer...



**Théâtral magazine :** Quel est le point de part du *Projet Newman* ?

**Amine Adjina :** C'est la pensée du philosophe allemand Günther Anders, élève d'Heidegger, qui s'est intéressé à la question des médias et ce qu'ils ont modifié de la structure familiale et des comportements. Pour lui, longtemps la table était l'élément symbole de la famille et permettait la circulation des regards et des expériences ; **avec l'arrivée de la télé dans les foyers, les membres de la famille n'avaient qu'un seul point de fuite qu'ils regardaient tous**. Cela nous a

transformés en spectateur du monde à domicile. Il prend l'exemple d'une femme qui tombe amoureuse d'un personnage de fiction au point de s'apprêter comme si elle avait un rendez-vous amoureux pour le regarder à la télé. Elle ne supporte plus que son mari la touche, si bien que que son mari va menacer de mort l'acteur. La fiction a envahi ce foyer et nous avons trouvé là une hypothèse théâtrale.

**Qui est Victor Newman ?**

Un personnage principal qui existe vraiment depuis 35 ans dans la série *Les Feux de l'amour*.

Nous avons eu l'idée d'une mère qui serait partie retrouver l'amour de sa vie que serait cet homme ; face à cette situation ses enfants vont tenter de la retrouver. C'est une hypothèse théâtrale qui nous permet de parler de ce rapport à la fiction, de la perte, du manque. Ce n'est pas une farce, mais plutôt un processus dans lequel il y a de la comédie. Les enfants de cette femme vont rejouer leur mère et les personnages de la fiction qu'elle aimait. Ce sont des strates. Quand ils rejouent le soap opera, on rit, mais eux le font sérieusement.

**Que découvre-t-on au plateau ?**

Quatre comédiens qui jouent les quatre enfants et dont on découvre l'attente, le deuil de leur mère. On suit cette fratrie qui tente de comprendre ce qu'a fait leur mère, petit à petit ils rentrent dans sa peau pour tenter de comprendre son geste. L'identité de cette fratrie va se frotter à la figure de la mère, et à celle des personnages féminins de cette fiction là. Ces trois garçons et cette fille vont se travestir – comme lorsque l'on met les vêtements de sa mère dans l'enfance – et jouer les personnages féminins du feuilleton. Il y est question de rivalités féminines et ces personnes ont toutes une mythologie et vivent des situations rocamboliques.

Propos recueillis par  
François Varlin

■ *Projet Newman*, conception et mise en scène Amine Adjina & Émilie Prévosteau  
12 et 13/11 La Passerelle à Gap  
20 au 29/11 Théâtre des Quartiers d'Ivry  
2/03 Théâtre d'Angoulême  
27/05 Centre Culturel Albert Camus à Issoudun



CRÉATION  
COPRODUCTION  
MONTANSIER

## THÉÂTRE MONTANSIER 4 CRÉATIONS



### LA MAISON DE BERNARDA ALBA

DE FEDERICO GARCÍA LORCA  
MISE EN SCÈNE YVES BEAUNESNE  
DU 4 AU 7 NOVEMBRE À 20H30  
8 NOVEMBRE À 15H

PREMIÈRE  
À VERSAILLES

### VIVRE !

D'APRÈS LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ  
DE JEANNE D'ARC

DE CHARLES PÉGUY  
MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC FISBACH  
12 ET 13 NOVEMBRE À 20H30



### LA DUCHESSE D'AMALFI

DE JOHN WEBSTER  
MISE EN SCÈNE GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ  
20 ET 21 NOVEMBRE À 20H30

# Offenbach



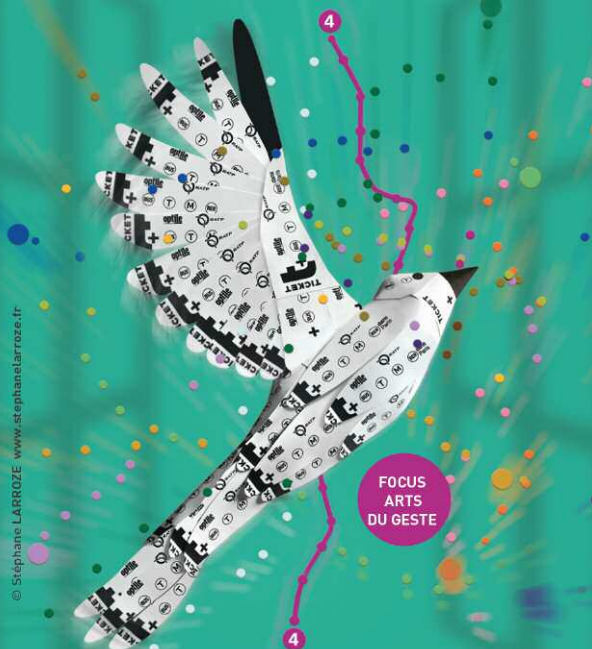
MUSIQUE DE  
JACQUES OFFENBACH  
LIVRET D'AUGUSTE PITTAUD DE FORGES  
ET LAURENCIN  
MISE EN SCÈNE VICTORIA DUHAMEL

4 ET 5 DÉCEMBRE À 20H30  
6 DÉCEMBRE À 15H

Informations & réservations ☎ 01 39 20 16 00  
www.theatremontansier.com  
13 rue des Réservoirs 78000 Versailles



## Théâtre Victor Hugo-Bagneux Scène des arts du geste



© Stéphane LARROZE www.stephanelarroze.fr

FOCUS  
ARTS  
DU GESTE

### SAISON 2020-2021

RÉSERVATIONS EN LIGNE [theatrevictorhugo-bagneux.fr](http://theatrevictorhugo-bagneux.fr)

- CONTES IMMORAUX - PARTIE 1 : MAISON MÈRE •  
Phia Ménard / Cie Non Nova
- ALICE IN THE WONDERBOX • Cie Mangano-Massip
- DOCTEUR NEST • Famille Flöz
- GRITOS • Cie Dos A Deux / Curti Ribeiro
- TWO OR THREE THINGS ABOUT LOSS •  
Cie Sweet Disaster / Guillaume Le Pape
- LÛ • Cia. Maduixa (Espagne)
- POURQUOI LES VIEUX... • Collectif 2222
- CORRECTION • Cie VerTeDance
- DIMANCHE • Cie Chaliwaté & Cie Focus (Belgique)
- DEUX RIEN • Cie Comme Si
- L'ART DU RIRE • Jos Houben

Navette Aller / Retour gratuite Métro Mairie de Montrouge sortie 1  
30 minutes avant le début des spectacles

THÉÂTRE VICTOR HUGO • Scène des arts du geste  
14 avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux  
01 46 63 96 66 • [reservationtvh@valleesud.fr](mailto:reservationtvh@valleesud.fr)



Bagneux

hauts-de-seine  
Département

Région  
Île-de-France



# Têtes d'affiche



Nicole Garcia joue seule en scène *Royan* au Théâtre de la Ville -> p. 8



Thomas Jolly joue dans *Mithridate* de Racine -> p. 32



Daniel Russo joue dans *Si on savait* aux Bouffes parisiens



Michel Boujenah joue *L'Avare* de Molière aux Variétés -> p. 20



Marie-Claude Pietragalla danse pendant un mois à la Madeleine -> p. 38



Bruno Solo joue dans *Dix ans après* au Théâtre de Paris



Pierre Arditi joue avec Evelyne Bouix dans *Fallait pas le dire !* de Salomé Lelouch à la Renaissance -> p. 54



Kad Merad reprend *Amis* à la Michodière



Marc Fraize crée *Madame Fraize* au Rond-Point -> p. 22



Guillaume Gallienne et Denis Podalydès jouent dans *Le Malade imaginaire* à la Comédie-Française -> p. 12



Thierry Lhermitte joue *Fleurs de Soleil* au Théâtre Antoine



François Berléand et François-Xavier Demaison reprennent *Par le bout du Nez* au Théâtre Antoine



Catherine Hiegel joue dans *Avant la retraite* à la la Porte Saint-Martin -> p. 76



Sylvain Creuzevault monte *Les Frères Karamazov* à l'Odéon -> p. 44



Alexis Michalik joue dans sa dernière pièce *Une histoire d'amour* à la Scala-Paris



Stéphane de Groodt joue *Qui est Monsieur Schmitt ?* à Edouard VII -> p. 56



Adèle Haenel joue dans *L'Etang aux Amandiers* -> p. 36



Micha Lescot joue dans *Départ volontaire* au Rond-Point -> p. 76



Ariane Ascaride joue dans *Le dernier jour du Jeûne* au Théâtre de Paris



Christophe Honoré met en scène *Le Côté de Guermantes* à la Comédie-Française -> p. 78

**FRÈRES KARMAZOV**Théâtre de l'Odéon – Paris  
et tournée**Sylvain Creuzevault**

Après *Les Démons* (2018) et *Le grand Inquisiteur* (2020), Sylvain Creuzevault s'attaque aux *Frères Karamazov*. Cette adaptation est le dernier volet à ce jour d'une aventure théâtrale collective autour de l'œuvre de Dostoïevski que Sylvain Creuzevault et sa troupe explorent depuis plusieurs années. A l'inverse de tant d'interprétations psychologisantes de Dostoïevski, il investit l'œuvre sous l'angle de la farce et de la bouffonnerie.

**Dostoïevski proche de la commedia dell'arte**

**S**ylvain Creuzevault parle de Dostoïevski comme d'un gisement de lignite : une matière sombre à forer, creuser, arpenter. Arpenter dessus, et arpenter dessous. "On le sape, on le travaille, mais lui aussi nous travaille !" s'exclame-t-il. C'est donc à travers un véritable corps à corps qu'il se confronte aux *Frères Karamazov* pour l'adapter sur scène.

Rappelons la trame de ce roman (le dernier de Dostoïevski, paru en 1880). C'est l'histoire d'une famille, avec un père indigne (mais parfois très drôle) Fiodor Karamazov, et de ses trois fils, Dmitri, Ivan, Alioucha, sans compter le fils illégitime, Smerdiakov. Chacun a ses raisons d'en vouloir au père. Celui-ci est assassiné. Qui est l'auteur du crime ? **"Il y a un côté polar dans Les frères Karamazov, mais le thème essentiel est l'innocence et la culpabilité, que ce soit du point de vue de Dieu ou de la justice divine"** commente Syl-

vain Creuzevault. Dans cette œuvre, Dostoïevski fascine par son exploration des états d'âme de ses personnages : "Tout le monde souligne que Dostoïevski est un immense psychologue. Je ne dis pas que c'est faux, mais ce n'est pas dans cette direction qu'il faut creuser selon moi si l'on veut adapter *Les frères Karamazov* au théâtre".

A l'angle psychologique Sylvain Creuzevault préfère celui de la farce : "Dostoïevski place tous ses personnages sur un cheval à bascule, jusqu'au point critique où celui-ci se renverse. C'est un mécanisme assez proche de la commedia dell'arte. Ce mouvement s'observe particulièrement sur la question de la foi et du doute, qui obsède Dostoïevski. Il fait basculer le doute jusqu'à y trouver des parcelles de foi. Il renverse la foi jusqu'à y trouver des ferments de doute. Jean Genet a écrit quelques pages très éclairantes sur ce phénomène. On a l'impression que

*Dostoïevski s'acharne à déchirer ce qu'il vient juste d'écrire."*

Sylvain Creuzevault tente donc de regarder l'œuvre de Dostoïevski sans l'aura de sacralité qui l'entoure : "Il y a un fétichisme culturel autour de Dostoïevski, d'autant plus qu'on ne le lit pas..." juge-t-il. On attend avec impatience de découvrir le résultat de cette lecture sans révérence et sans gémissements.

Jean-François Mondot

■ *Les Frères Karamazov*, d'après Fédor Dostoïevski, adaptation et mise en scène Sylvain Creuzevault, avec Nicolas Bouchaud, Servane Ducorps, Vladislav Galard, Arthur Igual, Sava Lolov, Blanche Ripoché. Du 12/11 au 6/12 Odéon, place de l'Odéon 75006 Paris (dans le cadre du Festival d'Automne), du 10 au 11/12 Cergy-Pontoise, du 8 au 15/01 Théâtre National de Strasbourg, du 11 au 13/03 Comédie de Reims, du 17 au 18/03 Bonlieu à Annecy, du 31/03 au 2/04 Théâtre des 13 Vents à Montpellier



opéra  
*Comique*

# FANTASIO

Jacques Offenbach

Direction musicale **Laurent Campellone**  
Mise en scène **Thomas Jolly**

Chœur **Ensemble Aedes**  
Orchestre de chambre de Paris

**Du 14 au 23 Décembre 2020**

Production **Opéra Comique** / Reprise de la production de 2017  
Coproduction **Grand Théâtre de Genève, Opéra de Rouen - Normandie,**  
**Opéra national de Montpellier, Théâtre national croate de Zagreb**

**OPERA-COMIQUE.COM**  
**PLACE BOIELDIEU - 75002 PARIS**

**ARTA**

**TRANSFUCE**  
Opéra et musique de chambre



**france-tv**

**LA RÉPONSE DES HOMMES**

La Criée - Marseille

et en tournée

# Tiphaine Raffier

## A l'épreuve de la morale

La création de la jeune metteuse en scène, prévue pour le dernier festival d'Avignon, puis annulée en raison de la crise sanitaire, va enfin se donner à Marseille, puis dans toute la France. Inspirée par *Le Décalogue* de Krzysztof Kieślowski, Tiphaine Raffier questionne les actions bienfaites listées dans le *Nouveau Testament* en entamant un cycle artistique. Explications.

**Théâtral magazine : D'où est venu le désir de monter pour la scène *Les Oeuvres de miséricorde* ?**

**Tiphaine Raffier :** J'ai été très marquée par *Le Décalogue* de Krzysztof Kieślowski, le cinéaste polonais, qui a mis en scène au fil d'une série de dix films les dix commandements de l'*Ancien testament*. Je me suis laissée tenter par l'idée de faire la même

chose, mais avec le *Nouveau testament*. En clair : la liste biblique me permettait de sortir des carcans narratifs dont j'avais l'habitude, à savoir un récit avec un début, un milieu et une fin. Ici, je n'avais qu'à me laisser guider par les actions bienfaites telles qu'elles sont énumérées par Saint Mat-

thieu : "donner à manger aux affamés", "ensevelir les morts", "enseigner les ignorants"... Ainsi, j'ai composé des tableaux de théâtre, pour illustrer ces questions morales...

**Mais pour les Chrétiens, *Les Oeuvres de miséricorde* permettent justement de savoir ce qu'il faut faire. Et pas de questionner la morale...**

C'est vrai. Je prends ces titres et je les mets en crise d'une certaine façon. Et c'est parfois assez dérangent, voir déstabilisant. **La violence traverse nécessairement tout questionnement sur la morale, puisqu'il est question de faute, d'injustice, de punition, de culpabilité...**

C'est une violence psychologique, souvent assez intense, même si on ne voit pas une seule goutte de sang sur scène.

**Un exemple ?**

J'ai traité ensemble "*accueillir les étrangers*" et "*nourrir les affamés*". On y découvre une mère, venant de mettre au monde un enfant, qui, étrangement, n'ar-

rive pas à aimer son enfant. Cette femme, en même temps, est employée dans un centre de migrants et va se retrouver tiraillée entre son travail et son nouveau rôle de mère.

**Vous êtes croyante ?**

Non. Mais le fait religieux me passionne. J'ai envie de comprendre l'état dans lequel se trouve le cerveau humain quand il se met à croire. Après, oui, comme tout le monde, j'ai eu des périodes de doute. Mais ce sont des phases, quand ça va plus ou moins bien.

**Vous abordez la narration autrement. Est-ce que ce changement a un impact sur votre mise en scène ?**

Peut-être. C'est encore trop tôt pour le dire. La forme courte, imposée par la succession de tableaux, donne lieu à une expérience moins immersive qu'avec *Dans le nom* ou *France Fantôme*... Mais les formes littéraires et théâtrales s'entrechoquent : il y a de la danse, beaucoup de musique, des vidéos... C'est autre chose : le début d'un nouveau cycle.

*Propos recueillis par Igor Hansen-Love*



© Simon Gosselin

■ *La Réponse des hommes*, de Tiphaine Raffier, avec Sharif Andoura, Éric Challier, Teddy Chawa, Pep Garrigues, François Godart... du 13 au 15/11 La Criée Marseille, du 2 au 4/12 Théâtre Olympia Tours, du 9 au 13/12 Théâtre du Nord Lille, Puis en tournée 2021 : Villeurbanne, Brest, Lorient, Châteauvallon, Valenciennes, Odéon Paris, Dijon, Vire

scène nationale

# Châteauvallon Le Liberté

Toulon Provence  
Méditerranée

**Châteauvallon**  
795 Chemin de Châteauvallon  
CS 10118 – 83 192 Ollioules  
04 94 22 02 02

**Le Liberté**  
Grand Hôtel – Place de la Liberté  
83 000 Toulon  
04 98 00 56 76

[chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr)



## Novembre

Inclassable

### Giovanni !... en attendant la bombe

1 Première à Châteauvallon  
Conception et mise en scène  
Gustavo Giacosa  
Mer. 4 et jeu. 5 20h

Musique

### Le Cri du Caire Feat. Médéric Collignon

Ven. 6 20h30

Théâtre

### Coriolan

1 Première au Liberté  
Texte William Shakespeare  
Mise en scène François Orsoni  
Ven. 6 et sam. 7 20h30

Théâtre

### La Révérence Mai 68, de Gaulle et moi...

Texte Philippe Chuyen  
et José Lenzini  
Mise en scène Philippe Chuyen  
Mar. 10 et jeu. 12 20h

FiMé #16 —

Ciné-concert

### Le Cuirassé Potemkine

Réalisation Sergueï Eisenstein  
Musique en plateau  
Zombie Zombie  
Ven. 13 20h30

Musique

### Ce sourd entendait l'infini... Beethoven

Sam. 14 19h30

Théâtre

### J'abandonne une partie de moi que j'adapte

Conception et mise en scène  
Justine Lequette  
Sam. 21 20h30

Théâtre

### After the End

Texte Dennis Kelly  
Mise en scène Antonin Chalou  
Du 26 au 28 20h

Théâtre

### Oblomov

D'après le roman  
d'Ivan Gontcharov  
Adaptation  
Nicolas Kerszenbaum  
Mise en scène Robin Renucci  
Ven. 27 et sam. 28 20h30

## Décembre

Théâtre

### Fracasse

D'après de Théophile Gautier  
Adaptation  
Jean-Christophe Hembert  
et Loïc Varrault  
Mise en scène  
Jean-Christophe Hembert  
Mar. 1<sup>er</sup> et mer. 2 20h30

Théâtre

### Noir et humide

Texte Jon Fosse  
Mise en scène Frédéric Garbe  
Jeu. 3 et ven. 4 20h

Théâtre musical

### Le Jeune Noir à l'épée

Conception et mise en scène  
Abd Al Malik  
Chorégraphie Salia Sanou  
Sam. 5 20h30

Musique

### NOU GA RO

Babx  
Thomas de Pourquery  
André Minvielle

Mar. 8 20h30

Théâtre

### Le 6<sup>ème</sup> Jour

En coréalisation avec LE PÔLE  
D'après le livre de la Genèse  
Écriture, scénographie et mise  
en scène François Cervantes  
et Catherine Germain  
Du 10 au 13 20h

Théâtre

### Les Naufragés

D'après Patrick Declerck  
Adaptation François Cottrelle  
et Emmanuel Meirieu  
Mise en scène Emmanuel Meirieu  
Ven. 11 et sam. 12 20h30

Théâtre

### Blanche-Neige, histoire d'un Prince

Texte Marie Dilasser  
Mise en scène Michel Raskine  
Mar. 15 et mer. 16 19h30

Théâtre

### Vivre !

D'après Charles Péguy  
Adaptation et dramaturgie  
Charlotte Farcet  
et Frédéric Fisbach  
Mise en scène Frédéric Fisbach  
Du 16 au 18 20h

Danse

### Premier(s) pas

Chorégraphies  
Nawal Lagraa Aït Benalla  
et Abou Lagraa  
Mer. 16 20h30



# François-Xavier Rouyer

## Psychose fantasmagique

Il a été l'assistant de Philippe Quesne et c'est à Nanterre qu'il donne sa nouvelle pièce, *La Possession*, disposant cette fois de moyens plus importants. A la fois cinéaste et homme de théâtre, il donne à voir la violence en la mettant à distance.

**Théâtral magazine :** Vous alternez théâtre et cinéma. Comment se situe *La Possession* dans cette double voie ?

**François-Xavier Rouyer :** Je fais du théâtre inspiré par le cinéma et du cinéma inspiré par le théâtre. Mais *La Possession* correspond au théâtre et au dédoublement que j'aime pratiquer : écrire une pièce et la monter comme si elle avait été écrite par un autre. Il n'y a pas de vidéo et d'effets spéciaux. J'aime le théâtre de texte et j'adorerais que d'autres metteurs en scène

reprennent mes pièces, car je fais vraiment du théâtre de texte. J'aborde là la possession des corps par le texte d'abord. D'une façon générale, je peux dire que je m'inscris à la fois dans l'héritage d'*Alien* et des *Body Snatchers*, au cinéma, et d'*Amphitryon* de Kleist au théâtre. Mais on peut ajouter Godard qui a fait *Amphitryon* à l'écran et Feydeau qui pouvait représenter le spiritisme ! J'aime l'histoire du théâtre et j'aime avoir dans la même pièce différentes approches, un théâtre secret, une certaine simplicité, un peu de grand guignol, un peu de comédie, pour aller jusqu'au vertige des formes.

**Comment résumer *La Possession* ?**

**Une jeune femme sent qu'elle ne va pas bien. Quand elle prend un verre, le verre tombe. Les objets lui résistent... Une crise générale se développe autour d'elle.** Elle s'isole dans une résidence, parle aux films qu'elle regarde, entre dans une psychose fantasmagique. On lui conseille de sortir d'elle-même. Elle essaie d'entrer

dans autres formes, elle se dévore et va dévorer d'autres personnes. A chaque étape, elle se perd...

**Le thème de la possession vous emmène-t-il vers une direction d'acteurs et une visualisation violentes ?**

Non. La scénographie sera un espace fantôme, une maison dans une nature abandonnée. C'est vrai que je travaille avec les acteurs pour atteindre des états qui ne sont que par instants paroxystiques. Nous répétons dans une tension douce. Quand je sens que la violence déborde, je la mets à distance. La douleur et la violence se répètent en douceur. Le théâtre est un monde d'artifices. Cet artificiel doit nous permettre de retrouver quelque chose d'inattendu.

**Vous n'êtes pas nombreux à pratiquer ce théâtre d'inspiration fantastique.**

Oui, je me sens sur une ligne de crête, avec des gouffres autour de moi. Mais j'aime toutes les formes de théâtre. Ce monde est trop cloisonné mais j'aime dialoguer avec des artistes attachés aux traditions et avec d'autres tournés vers l'hyper-contemporanéité.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *La Possession*, texte et mise en scène François-Xavier Rouyer, avec Pauline Belle, Romain Daroles, Melina Martin, Julia Perazzini. Nanterre-Amandiers 7 avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre, 01 46 14 70 00, du 21 au 28/11





# Tiago Rodrigues

## Hier et aujourd'hui

Depuis cinq ans environ, le public français est devenu familier des spectacles et du style de Tiago Rodrigues, qui dirige le Teatro nacional à Lisbonne et qui est aussi un auteur de théâtre. En peu de temps, il est devenu l'une des grandes figures du théâtre européen. Cette saison, il est l'un des principaux invités du Festival d'automne. Après avoir fait circuler la pièce *Sopro* en région parisienne, le festival lui offre l'occasion de présenter deux pièces aux Bouffes du Nord, tandis qu'il reprend sa pièce-débat fétiche, *By heart*, au théâtre de la Bastille.

**Théâtral magazine :** Que représente pour vous ce double volet Tiago Rodrigues aux Bouffes du Nord ?

**Tiago Rodrigues :** C'est un retour à Paris qui, pour la première fois, n'a pas lieu au théâtre de la Bastille, où j'ai grandi, où je retourne toujours. Les Bouffes du Nord est un théâtre mythique que j'ai connu par les films avant de m'y rendre. C'est très émouvant pour moi d'être, sous la protection du Festival d'automne, dans ce lieu et d'y présenter ma nouvelle pièce, *Catarina*, en portugais, qui vient d'être créée dans mon pays, et ma première pièce, écrite à l'âge de 13 ans, *Cœur d'amants*. Les deux pièces, données l'une après l'autre, cela

a quelque chose d'un cycle, d'un voyage dans le temps.

**Catarina et la Beauté de tuer des fascistes :** le titre est provocateur ?

Oui, c'est un titre écrit dans la fièvre, avant la fin du texte. J'écris pendant les répétitions, j'écris jusqu'au dernier moment. Mais il faut un titre qui nous libère, qui met en capsule le projet. Quant à la *Catarina* du titre, c'est *Catarina Eufemia* : une journaliste qui avait réclamé une augmentation de salaire à l'intérieur d'une manifestation regroupant 14 femmes et qui a été assassinée par des fascistes en 1954. Encore aujourd'hui elle est le symbole du combat anti-fasciste et du combat féministe.

Le titre, en effet, est offensif. Moi-même, il me provoque ! J'ai voulu parler des violences et des oppressions qui sont dans nos sociétés. Le mot "fasciste" ne s'est pas normalisé dans notre société, à la différence d'autres mots comme "populiste". Il ne faut pas le laisser se normaliser car il dit bien ce que peut être ce comportement anti-démocratique.

**Quelle histoire racontez-vous dans *Catarina* ?**

Cela se passe en 2028 et tous les personnages s'appellent *Catarina*. **Une famille s'est donnée pour mission de kidnapper des fascistes. Chacun accomplit un meurtre, l'un après l'autre. C'est au tour d'une des filles de tuer celui qui vient d'être capturé.** Elle a 26 ans et doit pratiquer ce meurtre politique pour la première fois. Elle refuse de le faire, d'où un conflit sur la violence et la non-violence, un questionnement sur les limites éthiques de la lutte politique. C'est une pièce sous l'invocation de Camus, Brecht, Tchekhov et dans le souvenir de la tragédie grecque qui oppose des points de vue contraires.

***Cœur des amants* est d'une toute autre inspiration.**

La situation est celle d'un couple

confronté à un cas de vie ou de mort. Dans un cas de maladie grave, comment faire face à cet accident et revivre après, imaginer une autre façon de prolonger la vie ? Les deux comédiens disent et même chantent leur histoire. Avec David Geselson et Alma Palacios, qui ont déjà joué avec moi et avec qui c'est un bonheur de faire un nouveau spectacle, nous travaillons en deux temps. Nous faisons la mise en scène du texte ancien et nous cherchons la deuxième partie, autour du temps passé. Je suis un auteur de plateau. Je n'aurais pas de plaisir à avoir tout le texte avant, je manquerais la bataille des idées qui naît du travail avec les acteurs. J'appartiens à la famille des auteurs qui n'écrivent qu'en montant le spectacle. Continuer un texte m'intéresse beaucoup. J'ai travaillé ainsi pour *Bovary*, le spectacle sur le scandale causé par le roman de Flaubert à sa parution.

**Ensuite, vous allez reprendre *By heart* que vous jouez depuis plusieurs années. Pourquoi cette fidélité à ce spectacle-discussion autour d'un sonnet de Shakespeare ?**

Ce sera au théâtre de la Bastille, auquel je dois tant : je reviens chez moi ! *By heart* est un travail d'acteur qui ne m'épuise pas, alors que jouer dans mes mises en scène représenterait une trop grande fatigue. Ce spectacle est différent à chaque fois puisque je fais monter sur scène dix spectateurs qui dialoguent avec moi. Et puis la pièce change avec le monde. Quand j'ai commencé *By heart*, je pensais à ma grand-mère, à mon père, à l'essayiste George Steiner. Tous trois sont morts. Mes raisons profondes ont changé.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*



■ *Catarina et la Beauté de tuer des fascistes*, du 26/11 au 19/12  
et *Cœur des amants*, du 27/11 au 19/12

Textes et mises en scène de Tiago Rodrigues.  
*Bouffes du Nord*, 37 bis boulevard de la Chapelle  
75010 Paris, 01 46 07 34 50

■ *Sopro est donné en région parisienne*,  
également dans le cadre du Festival d'automne

■ *By Heart* est repris au théâtre de la Bastille  
76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14,  
du 1er au 19/12

# Annie Mercier

C'est l'une des plus grandes actrices françaises, demandées par les metteurs en scène de toutes les générations (de Braunschweig à Jolly). Après avoir joué *Départ volontaire* de Rémi De Vos au Rond-Point, elle reprend *Eden cinéma* dans la mise en scène de Christine Letailleur créée au Théâtre national de Strasbourg.



## La violence sourde de Duras

**Théâtral magazine :** On ne vous avait jamais vue jouer une pièce de Marguerite Duras.

**Annie Mercier :** C'est ce que je veux jouer depuis l'enfance. Quand, à mes débuts, on m'a proposé un rôle dans un film de James Bond 007, j'ai répondu : mais non, je veux jouer Duras ! J'aime tant cette écriture. Jeune, je sentais qu'elle représentait un tournant, qu'avec des mots simples, un vocabulaire très maigre, elle allait très loin. Quand Christine Letailleur m'a proposé le rôle, j'ai répondu que j'avais *Eden cinéma* à côté de moi depuis toujours. Pour le premier stage que j'avais dirigé au TNS, j'avais choisi ce texte. Jouer cette pièce, pour moi, c'est fermer une boucle, renouer avec cet enthousiasme de ma jeunesse. **L'un de mes partenaires dit : "La forêt est bleue". Rien que cette phrase me donne la chair de poule !**

*Eden cinéma, c'est au théâtre ce que conte le roman Barrage contre le Pacifique.*

Oui, c'est une cellule familiale, dans une maison, dans une nature sauvage. Il y a la mère – que je joue -, frappadingue, sans argent, qui dresse des barrières contre le Pacifique et que l'océan détruit immédiatement, qui écrit sans cesse au cadastre, qui a en elle un pouvoir de destruction. Et Suzanne qui est le double de Duras et qu'on va vendre au Chinois pour lui soutirer de l'argent, et le frère préféré qui est une sorte de gigolo. J'aime beaucoup ce personnage de la mère, je m'en sens assez proche. A la fin de la pièce elle lit une adresse au cadastre qui sonne comme un appel à la révolte. J'aime ça, tracer, alpaguer.

**Y a-t-il une expression de la violence dans ce texte qui n'est pas incantatoire comme d'autres pièces de Duras ?**

S'il y a une violence, c'est une violence sourde. Elle est dans les mots et dans ce qui est relaté. Elle n'est pas du tout montrée. Alain Fromager, Hiroshi Ota, Caroline Proust et moi, on est des

acteurs violents, mais on joue les mots, la musique, le silence. On joue le plus cru possible. Il y a de la violence dans les regards. Ces personnages se scrutent et se vampirisent sans jamais se désolidariser.

**Comment travaille-t-on Duras avec Christine Letailleur ?**

Elle traduit cet univers végétal et aquatique, elle est très sensible au verbe et au silence. Elle utilise là très peu de vidéo. Mais elle nous dirige dans le climat qu'elle instaure. Philippe Adrien travaillait un peu de cette manière. Ce n'est pas rien de diriger aussi par l'espace et la lumière. Et l'acteur est heureux de sa liberté dans cet écrin.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Eden cinéma, de Marguerite Duras, mise en scène Christine Letailleur, avec Alain Fromager, Annie Mercier, Hiroshi Ota, Caroline Proust.*

*Les Abbesses 31 rue des Abbesses 75018 Paris, 01 42 74 22 77, du 1er au 12 / 12*

# THÉAOMAI

La plateforme web du spectacle vivant

Pour que  
le spectacle vivant  
le reste

[www.theaomai.fr](http://www.theaomai.fr)



valentine@theaomai.fr | 06 19 66 14 31

THÉÂTRE

MUSIQUE

HUMOUR

JEUNE PUBLIC

DANSE

SPECTACLE MUSICAL

PUBLI RÉDACTIONNEL



## 3 QUESTIONS À JEAN-PHILIPPE ZAPPA, PRÉSIDENT DE THÉAOMAI

### POURQUOI ET COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE THÉAOMAI ?

Je suis auteur de théâtre et avec un ami nous avons prévu de présenter une nouvelle création à Avignon. L'annulation du festival nous a amenés à nous poser la question : **comment présenter le fruit de notre travail aux programmeurs qui se déplacent chaque année en grand nombre au Festival d'Avignon ?** Une question que se posent en permanence des milliers d'auteurs, d'artistes et de producteurs pour de nouvelles créations comme pour des pièces existantes. Nous avons regardé ce qu'il existait comme plateformes destinées aux professionnels et le constat s'est imposé qu'une nouvelle offre était possible. Rapidement, j'ai réuni une équipe de professionnels passionnés et

impliqués dans le spectacle vivant, à commencer par **Laurent Storch**, figure bien connue du monde des médias et de la production.

### QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DE THÉAOMAI ?

**Notre plateforme propose une mise en relation directe entre les artistes, les producteurs et les diffuseurs d'une part, les programmeurs d'autre part.** Nous ne prenons aucune commission sur la vente des spectacles. Notre modèle économique repose sur la vente d'abonnements aux programmeurs. Nos abonnés bénéficient également de l'accès à des Master Class relatives à la programmation, à l'organisation, à la captation... Ces Master Class animées par des professionnels reconnus sont extrêmement appréciées. Nous ne prétendons nullement révolutionner les rapports entre les uns et les autres, nous proposons simplement un nouveau support de mise en relation. Preuve que ce besoin existait, plus de 200 spectacles sont d'ores et déjà référencés ou en cours de l'être sur notre plateforme. Du côté des programmeurs, le

même mouvement est enclenché et nous espérons dépasser 1000 inscrits avant la fin de l'année.

### THÉAOMAI EST-ELLE UNIQUEMENT UNE PLATEFORME ?

Nous souhaitons proposer aux artistes, aux producteurs et aux programmeurs **d'autres possibilités de rencontres.** Jamais une telle crise n'avait aussi durement touché le monde du spectacle vivant. Aussi, nous sommes déterminés à ne pas laisser ce présent anxiogène nous empêcher de préparer l'avenir. Le vendredi 30 octobre, nous organisons ainsi dans le département de la Loire la première étape d'une tournée nationale qui proposera dans chaque département, du moins dans le plus grand nombre d'entre eux, une journée de rencontres entre des artistes et des programmeurs. Car comme le disait Louis Jouvet, « rien de plus futile, de plus faux, de plus vain, rien de plus nécessaire que le théâtre ».

### EN SAVOIR PLUS :

contact@theaomai.fr  
06 23 79 40 37

**FALLAIT PAS LE DIRE !**

Théâtre de la Renaissance - Paris

**Evelyne Bouix**  
Comédienne en famille

De bon matin, Evelyne Bouix est déjà au théâtre de la Renaissance, avec le texte de la pièce de sa fille, *Salomé Lelouch*, à la main. Plus souvent sollicitée pour des rôles plus graves comme dans *Le Mensonge* de Florian Zeller ou *Une passion* où elle prêtait ses traits à Anaïs Nin, elle aime aussi faire rire.

**C'**est un rôle sur mesure alors j'espère que j'aurais moins le trac que d'habitude", confie-t-elle. La pimpante brune est en confiance avec cette nouvelle création de sa fille qu'elle donnera aux côtés de Pierre Arditi, l'homme de sa vie depuis 32 ans. *"Salomé a une écriture très moderne, elle nous connaît par cœur, la pièce n'est pas forcément inspirée de notre couple, mais de chacun de nous ; elle a imaginé des discussions en connaissant nos caractères"*.

Il s'agit d'Elle et de Lui. A la fois anonymes et familiers qui sont au coeur d'une comédie sur les "choses de la vie", l'époque actuelle, la vérité, le public, le privé, la parole donnée ou les réseaux sociaux. Les rôles ont été écrits pour Evelyne Bouix et Pierre Arditi. *"Moi, je suis aussi le vecteur de Salomé. Il y a des choses qui viennent d'elle, comme le militantisme pour l'écologie, d'autres de moi comme le côté moderne. Cela donne un personnage de femme bien dans son époque, franche, très tranchée, qui dit ce qu'elle pense"*. Beaucoup de femmes s'y

reconnaîtront. *"C'est jubilatoire de dire ses mots"*.

Et Lui ? *"Un être plutôt dans une autre époque, en retard avec Internet, le numérique, précise Evelyne Bouix. Il y a des choses sur la politique de Pierre que tout le monde connaît... Et puis on retrouve la lâcheté, la mauvaise foi qui riment tellement avec masculinité"*.

Dans les différentes pièces de leur appartement, les deux protagonistes échangeront aussi avec des regards en coin, *"beaucoup de complicité et d'amour en même temps."*

Evelyne Bouix est conquise : *"C'est gonflé, Salomé part souvent de vérités, après elle extrapole, comme dit l'expression, il n'y a pas de fumée sans feu."* Y a-t-il des avantages à donner la réplique à quelqu'un qu'on connaît bien ? *"ça dépend des moments, tempère la comédienne malicieuse. **On voit dans le regard de son partenaire qu'on ne va pas assez ou trop vite. On peut être plus tendre ou plus agressif, c'est incontrôlable. Ce qui prime c'est la complicité ;***



*la pièce est un prétexte pour s'amuser"*.

Sur le plateau, ce sera le mot d'ordre dans une mise en scène élaborée par deux femmes. Outre *Salomé Lelouch*, il y a aussi son assistante, la fidèle Ludivine de Chasteney. *"Pierre sera entourée de trois femmes. Salomé sait très bien ce qu'elle veut, elle est gaie, l'ambiance est joyeuse, nous nous mettons à danser sur des airs de musique, mais le travail domine"*.

Nathalie Simon

# Salomé Lelouch

## Dans le secret du couple



© Julien Parnié

**C**ela faisait longtemps qu'ils me demandaient d'écrire une pièce pour eux et ils avaient envie de jouer un couple", raconte celle qui préside aussi aux destinées du Théâtre Lepic (ex Ciné 13) à Montmartre. La fille de Claude Lelouch met donc en scène des "tableaux" autour d'une femme et d'un homme, Elle et Lui qui échangent sur divers sujets, la politique, la confiance, la cuisine, les réseaux sociaux, le port du voile... et tiennent des propos qu'il ne "fallait pas dire" et qui suscitent des joutes oratoires souvent épiques.

*"La pièce va raconter énormément leur couple. **Ils ont une relation complètement dingue quand ils sont tous les deux dans une cuisine et j'ai glissé des blagues qui les concernent.** Mais ça montre aussi une relation qu'ont tous les*

Chemisier blanc, chevelure tombant sur ses fines épaules, Salomé Lelouch parle avec un enthousiasme communicatif de **Fallait pas le dire !** sa nouvelle création. Un spectacle qu'elle a écrit sur mesure pour un duo de comédiens qu'elle connaît très bien : sa mère Evelyne Bouix et son beau-père Pierre Arditi. Qu'elle dirige également.

*couples : jusqu'où peuvent-ils aller ? Que peut-on faire ou dire en public ? Que peut-on en penser ? Que devient la parole quand elle est prise ? La pièce a été écrite pour eux mais elle peut être jouée par des acteurs différents".*

La plume exercée de Salomé Lelouch atteint son but. La jeune femme qui dirigera un autre couple -Julie Depardieu et Alex Lutz- dans *Snow therapy*, tiré du film de Ruben Östlund en mars 2021 au théâtre du Rond-Point n'est pas une débutante. "Il y a un an, j'ai dirigé un stage d'art dramatique et j'écrivais au fur et à mesure des dialogues pour les acteurs", explique celle qui a grandi avec Sacha Guitry et a une passion pour Joël Pomerat, Wajdi Mouawad et Yasmina Reza. "Art est la seule pièce que j'ai peut-être lue vingt fois, s'exclame-t-elle, j'aime aussi beaucoup des auteurs anglosaxons, en particulier Woody Allen".

Evelyne Bouix et son beau-père Pierre Arditi lui ont laissé une entière liberté. "Je leur de-

*mande de faire des choses qu'ils n'ont pas faites depuis longtemps comme bouger les décors. On sent qu'ils ont envie de s'amuser, d'y aller, c'est très agréable. Je craignais que ce ne soit pas simple de les diriger, c'est pour cette raison que j'ai fait appel à Ludivine de Chasteney. On a moins l'impression d'être en famille pendant les répétitions, le plateau est vraiment un terrain de jeux".* La dramaturge qui est en veine écrit d'autres "tableaux, jusqu'au dernier moment", précise-telle. "Étonnamment, ceux qui sont les plus proches de ma mère et de Pierre ne sont pas ceux qui sont les plus faciles à jouer pour eux, c'est amusant de travailler avec eux à cet endroit-là, sur l'intimité, parfois la discussion continue entre nous..."

*Nathalie Simon*

■ **Fallait pas le dire !**, texte de Salomé Lelouch, mise en scène Salomé Lelouch et Ludivine de Chasteney, avec Pierre Arditi, Evelyne Bouix, Pascal Arnaud. Théâtre de la Renaissance, 20 bd Saint-Martin 75010 Paris, 01 42 08 18 50, du 11/12 au 9/01

**QUI EST MONSIEUR SCHMITT ?**

Théâtre Edouard VII – Paris

# Stéphane de Groodt

## Bienvenue en absurdie

Pour cette série courte de représentations à partir du 12 décembre au Théâtre Edouard VII, Stéphane de Groodt est heureux de jouer sur du velours aux côtés de Valérie Bonneton la pièce de Sébastien Thiéry *Qui est Monsieur Schmitt ?* Une comédie dont le héros comprend qu'il n'est pas celui qu'il prétend être...

**Théâtral magazine :** Vous aimez cet univers absurde qui est celui de Sébastien Thiéry...

**Stéphane de Groodt :** Je suis conquis. Il y a une intelligence du propos car non seulement c'est absurde mais cela veut dire bien des choses. On frôle le sur-réalisme, et à travers cette forme de recul que l'on prend sur les éléments, tout en en conservant le fond, Sébastien Thiéry démontre des choses sur la nature humaine, nos travers. Il va très loin, ne se refuse rien. Un théâtre à la frontière du théâtre grand public qui, s'il fallait comparer avec le cinéma, se situerait entre le film d'auteur et le film de comédie.

**Un renouvellement du genre de la comédie de divertissement ?**

Cela le met à un autre endroit. **Ce n'est pas du boulevard, c'est populaire. Du populaire intelligent ! On en ressort en se posant des questions, et bien des gens ont envie d'aller se poser ces questions là :** ce que l'on est, ce que l'on devient, la manière dont on peut se perdre dans la vie... On peut se dé-



doubler, s'interroger, se parler, avoir un dialogue avec soi sans pour autant être schizophrène...

**Comment jouer cela ?**

Il faut le jouer sans effort. Totale-ment à plat, neutre, flat. Le texte et la situation sont tellement forts que cela se suffit. C'est très agréable non seulement à jouer mais aussi à ne pas jouer ! Les effets sont dans le propos et la situation ; si on marque le moindre effet on est dans le sur-

jeu. Il ne faut qu'être le porteur de cette histoire à travers son écriture. C'est donc assez difficile à mémoriser car chaque mot, l'ordre des mots compte ; c'est une partition musicale.

**Comment Sébastien Thiéry traite-t-il ses personnages ?**

Il les maltraite. Mon personnage est un peu pitoyable dans sa relation avec sa femme, mais il a aussi un côté très touchant. Il n'y a pas de cynisme. A un moment, l'auteur sauve son personnage : c'est malgré lui qu'il est comme il est. Le rôle de ma femme est plus épargné. Le spectateur est avec elle en se demandant comment elle peut vivre avec un tel type ; elle est le trait d'union. C'est une triangulaire avec le public qu'elle prend avec elle.

**Quelle violence est contenue dans le sujet ?**

Il y a plusieurs formes de violence dans la pièce : la violence de la nature du personnage, et la violence de ce qui lui tombe dessus. C'est en effet violent de se dire que l'on perd les pédales et que l'on ne maîtrise plus tout. D'une manière générale, la violence psychologique est toujours beaucoup plus forte que la violence physique. On se remet d'un coup, d'un bleu. Mais les bleus à l'âme sont plus difficiles à soigner. Les violences psychologiques sont plus perverses.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *Qui est Monsieur Schmitt ?*, de Sébastien Thiéry, mise en scène Jean-Louis Benoit, avec Stéphane de Groodt, Valérie Bonneton. Théâtre Edouard VII, 10 pl. Édouard VII 75009 Paris, 01 47 42 59 92, du 12/12 au 17/01

# La Commune

## *Théories et pratiques du jeu d'acteur*

### (1428-2020)

#### Une bibliothèque pour l'art de l'acteur

novembre

décembre

4 - 14 novembre  
conçu et mis en scène  
par Maxime Kurvers

## *Danses pour une actrice*

### (Valérie Dréville)

19 - 16 novembre  
conçu par Valérie Dréville  
et Jérôme Bel

## *Mahmoud & Nini*

1<sup>er</sup> - 5 décembre  
conçu et mis sur scène  
par Henri Jules Julien

## *C'était un samedi*

9 - 12 décembre  
de Irène Bonnaud,  
Joseph Eliyia, Dimitris Hadzis

# Aubervilliers

3 → 7 nov. 2020

## IVRES *PJANYE*

TEXTE

**IVAN VIRIPAEV**

MISE EN SCÈNE

**AMBRE KAHAN**



CRÉATION 2020

Compagnie régionale  
soutenue par  
les Célestins



17 → 18 nov. 2020

## ITINÉRAIRES

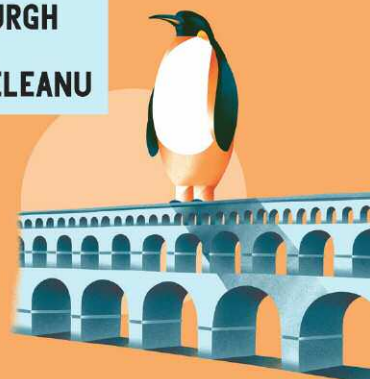
### UN JOUR LE MONDE CHANGERA

TEXTE ET DRAMATURGIE

**YANN VERBURGH**

MISE EN SCÈNE

**EUGEN JEBELEAU**



CORBIS - Illustrations - Martin Leblanc - Licences - 1119751 / 1119752 / 1119753

THEATREDESCELESTINS.COM    

# Jean Lambert-wild

## Un clown face à la mort

Le directeur du Théâtre de l'Union confronte son personnage de Gramblanc au héros décadent de Molière.



■ *Dom Juan ou le festin de pierres, d'après le mythe de Don Juan et le Dom Juan de Molière, spectacle de Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra, avec Jean Lambert-wild, Yaya Mbilé Bitang, Denis Albert, Pascal Rinaldi, Romaine. Théâtre de l'Union à Limoges, 05 55 79 90 00, du 15 au 18/12*

### Un Mystère du Moyen-Age

Avec Lorenzo Malaguerra et Catherine Lefeuve, nous avons étudié 300 des 1100 adaptations différentes de ce mythe littéraire qui ressemble à un Mystère du Moyen-Age. **Certaines interprétations oblitèrent le fait que Dom Juan a rendez-vous avec la mort, qu'il le sait** et qu'il affronte cette violence avec courage et une folie prédatrice.

### Gramblanc et Dom Juan

La langue de Molière est l'une des plus sublimes, je conseille à tout acteur de s'y confronter. Avant de reprendre le spectacle, je passe à chaque fois des heures pour reformer mon palais à la beauté de cette langue. J'ai d'autant plus besoin de travailler avant de monter au plateau qu'il s'agit de réussir la fusion entre Gramblanc et Dom Juan. Ce personnage de clown blanc me permet de changer l'axe du regard sur l'œuvre. Cela avait été le cas avec Lucky dans *En attendant Godot*, avec *Richard III* et bientôt avec notre adaptation de *La Chanson de Roland*.

### Sganarelle et les spectres de La Réunion

Dom Juan est le motif de la pièce mais le premier rôle, à mon sens, c'est Sganarelle. Je voulais sortir du classique "maître et valet", on n'est pas à Versailles. Puisqu'il fallait une livrée, allons jusqu'à

l'ultime folie, mettons-lui une tenue vaudou, ce squelette qui renvoie Dom Juan à son destin. Il est certain que les duos de clowns blancs et d'Auguste fonctionnent sur les oppositions mais quand je vois Yaya Mbilé Bitang, je ne vois pas sa couleur, je vois la comédienne géniale, la femme et son talent. Je ne suis certes pas dupe des symboliques. Je suis créole, né à la Réunion. Mes souvenirs d'enfance me ramènent aux vieilles cases abandonnées dans les hauts des forêts, la culture des invisibles et des spectres, cette nature qui menace de nous engloutir et annonce la décrépitude du personnage dans un monde qui s'épuise.

### De Limoges au Mékong

Le spectacle est pris entre le très lointain et le très ancré : d'un côté les influences créoles, le sentiment de s'enfoncer dans la forêt profonde d'*Apocalypse Now* et les notes décalées du petit orchestre suisse, à partir des compositions de Jean-Luc Therminarias ; de l'autre, le décor créé par des artisans proches du théâtre de l'Union : l'escalier en porcelaine de Limoges et les tapisseries numériques d'Aubusson. Et n'oublions pas l'apport des jeunes académiciens du théâtre. Tout cela nécessitait pas mal d'anticipation

*Propos recueillis par  
Patrice Trapier*

**THÉÂTRE  
DE LORIENT**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

# Bartleby

Herman Melville

Katja Hunsinger  
et Rodolphe Dana

Théâtre Création

Du mercredi 4 au samedi 7

novembre

2020

[www.  
theatre  
de  
lorient  
.fr](http://www.theatre.de.orient.fr)



Photographie collectif PUSTM  
Design graphique ABM Studio

*La noce*  
de Bertolt Brecht  
mise en scène Olivier Mellor

**DU 13 AU 29 NOV 2020**  
TOUS LES VENDREDIS à 18h30, TOUS LES  
SAMEDIS ET DIMANCHES à 14h30 et 17h  
*durée du spectacle: 1h15*

**THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / CARTOUCHERIE**  
ROUTE DU CHAMP-DE-MANŒUVRE / PARIS 12<sup>ème</sup>  
Réservations: 01 48 08 39 74 / [www.epeedebois.com](http://www.epeedebois.com)

[www.compagnieduberger.fr](http://www.compagnieduberger.fr)

# Sébastien Bravard

## Insti de jour

Sébastien Bravard a fait l'école du Théâtre National de Strasbourg pour devenir comédien. Mais en 2015 avec les attentats, c'est le choc ; il a envie de changement et devient instituteur. Depuis, le jour, il enseigne, le soir il joue. *Elémentaire* est le journal de sa première année avec des CM1.

**Théâtral magazine : Vous êtes devenu enseignant mais vous n'avez pas abandonné le métier de comédien. Comment vivez-vous cette double vie ?**

**Sébastien Bravard :** L'idée, c'est que ça se construise ensemble. J'avais envie d'un changement mais je voulais qu'il se construise en parallèle de ma vie d'acteur. Physiquement, c'est très fatigant parce que ces deux activités demandent beaucoup d'énergie. Mais comme le spectacle parle de ça, je trouve important que les spectateurs puissent se dire qu'aujourd'hui j'étais dans ma classe.

**Est-ce un choix définitif ?**

C'est possible que je laisse par moment l'enseignement de côté en fonction des rôles qu'on me propose. Parce que cela m'oblige à rester sur Paris pour jouer ou sinon à attendre les vacances pour tourner en région.

**Quel rapport entretenez-vous avec les élèves ?**

J'ai l'impression d'essayer de les accompagner au maximum. Ce qui est très compliqué à cause de cette fameuse hétérogénéité entre les élèves. Ça demande du temps pour réunir des petits groupes à l'heure du déjeuner ; il faut inventer des façons de travailler. On a fait du théâtre, je les ai emmenés aussi voir des spectacles. Cette année on va voir ce qu'il est possible de faire. Je pense qu'on va peut-être faire venir des comédiens dans la

classe au lieu d'aller au théâtre. Et puis quand tout ça prend, c'est magnifique parce que c'est un collectif qui se construit.

**À quel moment est venue l'idée de faire un spectacle de cette nouvelle vie ?**

Assez vite, pendant les réunions d'enseignants, il y avait quelque chose qui me dépassait, qui était hallucinant. Et **le premier jour où je suis rentré dans cette classe, je me suis demandé ce que je faisais là** et j'ai commencé à prendre des notes sur ce qui se passait autour. Ce sont des gens extrêmement investis. **Qu'est-ce que cela vous apporte à vous ?**

Quelque chose de cette utilité que je recherchais et qui est palpable. C'est un âge où les enfants changent beaucoup. Etre instituteur, selon la définition de la Révolution, c'est aider à construire un citoyen et après chacun prend son chemin. Moi, je me dis que c'est réussi en fin d'année si j'ai éveillé une curiosité chez eux. Et après le fait d'être acteur m'a beaucoup aidé à me positionner dans la classe.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Elémentaire, texte et jeu Sébastien Bravard, mise en scène Clément Poirée  
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris, 01 43 28 36 36  
du 14 au 18/12*





# INTERMITTENTS DU SPECTACLE VOTRE GARANTIE SANTÉ

507 h de travail  
effectuées en 2019  
= vos cotisations  
réduites en 2020  
ET 2021 !

**PLUS D'INFOS**

**0 173 173 590**

[www.audiens.org](http://www.audiens.org)

## LA SEULE GARANTIE FINANCÉE PAR VOS EMPLOYEURS

- Accessible à partir de **11,80€** par mois\*

## DISPONIBLE MÊME EN DEHORS DE VOS PÉRIODES D'ACTIVITÉS

## AVEC DES SERVICES SANTÉ ACCESSIBLES À DISTANCE

Consultation médicale en ligne et obtention d'un deuxième avis médical en ligne en cas de problème de santé sérieux

## PRISE EN CHARGE DES PRESTATIONS BIEN-ÊTRE

non remboursées par la Sécurité sociale telles que l'ostéopathie

## ET UNE SOLIDARITÉ EN CAS DE COUPS DURS

- Prestations d'assistance 24h/24, 7J/7 en cas d'accident et de tout type d'hospitalisation
- Aides financières en cas de reste à charge santé important

\* Tarif sous réserve d'éligibilité au Fonds collectif du spectacle pour la santé. Tarif normal 2020 : 34,98€.



> *Antis*, de Perrine Gérard, mise en scène Julie Guichard

# En finir avec la violence au théâtre

T

*ropique de la violence, Histoire de la violence, Antis, La Possession, Mes frères, Le Grand inquisiteur, Seul ce qui brûle, Viol d'après Titus Andronicus, Péter le cube, Quarantaine, La peste, Le repas des fauves, Les serpents...*

En préparant le sommaire de ce numéro, il est clairement apparu qu'une constante revenait dans tous les spectacles dont nous parlons : **tous abordent d'une manière ou d'une autre la violence**. Qu'elle soit politique dans *Coriolan*, *Mithridate* ou *Antis*, économique dans *Abysses*, sociale dans *Tropique de la violence* ou *L'Orang-Outang bleue*, intime dans *Seul ce qui brûle* ou *La possession*, la violence infiltre nos vies de façon visible et parfois même sans retenue.

Sans doute est-ce la réalité de notre monde, mais pour le philosophe Vincent Cespedes, c'est surtout une façon de réveiller les spectateurs en les choquant. Le théâtre est pris au piège du succès de la mode avant-gardiste. Pourtant, toujours selon Vincent Cespedes, le théâtre serait à même de nous sortir de ce marasme en imaginant une nouvelle grille de lecture du monde, en insufflant une vision positive, en éduquant les gens. Le monde est certes violent, l'époque peu encline à apaiser les relations, mais au théâtre, une chose est sûre, on n'est pas seul, on n'est plus seul.

*Hélène Chevrier*

*Avec les interviews exclusives de Vincent Cespedes, Julie Delille, François Orsoni, Julie Guichard, Alexandra Tobelaim, Jean-Michel Rabeux, Vincent Lecuyer*

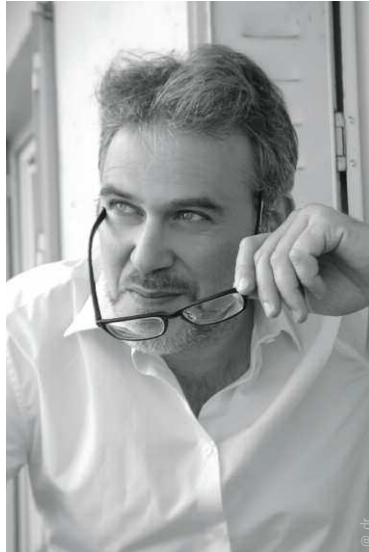
# Vincent Cespèdes

## Dans l'ère du dégoût

Pour le philosophe Vincent Cespèdes, la violence qui se déverse aujourd'hui sur les scènes de théâtre est due au refus du théâtre à inventer un nouveau code moral. Le théâtre est prisonnier de ses modèles avant-gardistes d'il y a trente ans...

### Comment définir la violence ?

**Vincent Cespèdes :** Pour qu'il y ait violence, il faut qu'il y ait un désir. On ne parle pas d'avoir un accident, de tomber, de mourir, ni de gueuler sur quelqu'un par pur réflexe. La violence c'est autre chose et elle doit être motivée par le désir : je veux être violent, j'ai envie de soumettre, j'ai envie d'imposer mes vues, j'ai envie d'éliminer le rival. Et le théâtre est le vrai lieu de révélation de la partie désirante de toute violence. Dans la pièce *Des balles qui se perdent*, le lieu du théâtre s'est vidé et il faut reconquérir l'espace scénique et cette reconquête passe par de la violence ; la métaphore c'est le Far West, la conquête de l'Ouest. Je pense à Susan Glaspell, qui a eu le prix Pulitzer en 1931 pour son œuvre théâtrale : à chaque fois dans ses pièces, on suit une sorte d'enquête sur l'acte commis violent ou non-violent. Dans *Les frères Karamazov*, on a aussi une enquête sur l'origine de la violence. Je pense que le théâtre classique est à l'origine de cette idée d'enquête en excluant de la scène tout ce qui est intimité, violence, ou tout ce qui peut choquer ; on ne montre pas, mais on fait un récit de la violence. Et qui dit récit dit forcément enquête puisque ça nous oblige à intellectualiser, à cé-



rébraliser et à plonger dans le pourquoi de la violence. Et pourtant ce qui est intéressant dans l'objectif de la catharsis, c'est-à-dire du saisissement du spectateur, c'est que la violence doit prendre aux tripes mais la violence telle qu'elle, choquante, doit être exclue de la scène.

Toujours dans la pièce *Des balles qui se perdent*, on est aussi dans le récit de la violence mais pas dans la violence avec trois femmes qui résistent et essayent de retisser de l'organisation commune dans une espèce de

Far West fantasmé. C'est très bien foutu. Tout le but c'est d'aménager la possibilité d'une violence : on a une carabine, on la bichonne mais on ne va jamais tirer.

**Aujourd'hui plein de pièces déversent de la violence sur scène : *Le grand inquisiteur, Mes frères...* Comment la qualifier ?**

Là, on n'est plus dans le registre de la violence, mais dans le registre du dégoût. **Et on croit que parce qu'il y a du dégoût, il y a de la violence. Ce théâtre du dégoût vise les limites du tolérable :** on subit, on est dans l'obsession, dans le tourment et on va s'enfermer dans une narration parano par mesure de survie, inventer des logiques de surveillance, de conditionnement, d'inhibition, de soumission, d'addiction, d'égoïsme. Avec toute la problématique de comment redevenir maître de son destin. *Des balles qui se perdent*, c'est vraiment une logique survivaliste. Il n'y a plus d'État, c'est la jungle, le western, le Far West et on est avec sa carabine. On est vraiment dans l'expérience du corps qui essaie de se dépatouiller d'un truc qui va le broyer.

**Quel est l'intérêt pour les artistes de provoquer le dégoût du spectateur ?**

**Je pense que les metteurs en scène, les auteurs de théâtre, les dramaturges veulent pousser le dégoût pour que les gens se réveillent et se repolitisent.** Il y a une volonté très réelle de défiance totale vis-à-vis de la politique culturelle aujourd'hui, que ce soit Julie Guichard, Gisèle Vienne ou même Alexandre Zeff. Hélas, j'ai l'impression que ça ne va pas du tout jouer dans ce sens là, parce que le dégoût est amoral. Et on a besoin de moralité aujourd'hui. On a besoin d'une nouvelle boussole du bien et du mal. La seule possibilité de combattre quelque chose qui est complètement immoral comme un capitalisme dégénéré, c'est d'amener

de nouveaux codes axiologiques. Les jeunes le veulent mais les créateurs n'osent pas parce que ce n'est pas avant-gardiste. Ils sont coincés par les années 90, où on était dans une destruction de toute morale. Or le théâtre doit être aussi ce laboratoire expérimental d'une nouvelle moralité. Il faudrait dire que politiquement ça ne va pas : on parle des migrants, on prend Mayotte comme une sorte de métaphore de tous les maux de la société, parce qu'il y a de la délinquance, on se scandalise, mais on ne veut pas utiliser la morale dans le théâtre parce que ce n'est pas avant-gardiste.

## A quoi est-ce dû ?

On n'a pas de logiciel d'analyse systémique de la politique. Il n'y a pas de grandes théories... La seule, c'est QAnon une secte qui s'est mise en ligne, qui embrigade des gens qui n'ont aucune formation intellectuelle et auxquels on dit "*Trump a raison, ils sont tous pourris, tous pédophiles*". Je pense que les dramaturges se rabattent sur des vieux concepts, comme la référence à Günther Anders dans *Le Projet Newman*, ou restent dans le flou comme *Antis* de Julie Guichard qui montre un groupuscule de haine organisée, mais on n'en sait pas plus. Dès que la société dit qu'il faut inventer un truc un peu moral avec du bien, du mal et une redistribution des rôles, le théâtre retombe dans du Ionesco, du Beckett, ou du très intimiste.

L'exception, c'est peut-être le théâtre de Joël Pommerat, où il y a vraiment l'idée d'une nouvelle morale qui essaye d'émerger. Il y a une lecture politique des choses parce qu'il prend aussi comme matériel la société, les faits divers. Gabriela Mistral, une poétesse chilienne qui a eu le prix Nobel en 45, s'interroge aussi dans son œuvre sur les moyens de la reconstruction d'un monde dévasté, et

sa réponse philosophique c'est qu'il faut donner au public les instruments intellectuels pour qu'il puisse composer lui-même en fonction de sa vie et de son expérience quotidienne sa propre boussole morale. Elle était aussi diplomate et éducatrice. Or, on a justement besoin d'un théâtre qui éduque les gens. Cette idée de donner les outils, c'est exactement ce qu'il nous faut. Mais ça veut dire beaucoup de poésie et une possibilité de rendre poète le spectateur. Je pense que l'interactivité des nouvelles technologies a un immense rôle à jouer même au théâtre. Par exemple, pour *Des balles qui se perdent*, il manquait la possibilité du commentaire qui aurait pu permettre aux gens de débattre.

## Pour créer, faut-il nécessairement déconstruire ?

Il faut absolument que les théâtres sortent de cette attitude qui consiste à dire que le but est de déconstruire. Ça me fait penser aux *Frères Karamazov* de Sylvain Creuzevault, avec Heiner Müller en résonance disant "*qui crée veut la destruction*"; c'est une phrase excessivement dangereuse aujourd'hui. **Aujourd'hui créer ne doit pas passer par la case de la destruction. L'enjeu, c'est de construire autrement.** Les jeunes veulent qu'on construise des choses avec du sens. Le fric ils s'en foutent mais ils veulent du sens.

## La violence permet-elle de construire ?

Nietzsche disait qu'il y a deux nihilismes : le nihilisme passif, où on laisse les choses se déconstruire pour reconstruire après. Et le nihilisme actif qui vise à vraiment y mettre la main pour reconstruire après des valeurs nouvelles. Et avec la crise du covid, on est envoûté par le distanciel, par les corps mis entre parenthèses, on laisse les choses se déconstruire d'elles-mêmes.

On en est à ce stade aujourd'hui où pour sortir de la dématérialisation de tout y compris des corps on doit entrer dans une phase constructive et la violence de la construction est intéressante. Sauf qu'on remet en question l'idée même qu'elle puisse être créative. On est dans une logique psychanalytique où tout est trauma ; même quand la femme accouche, c'est violent.

Il faut avoir des héros positifs mais autrement, repositiver la plénitude, la vitalité, l'amour de la vie, ce que Nietzsche appelait le oui solaire à la vie. L'heure est à la construction d'un Nouveau Monde, cohérent où il fait bon vivre. Ce qu'il manque au discours théâtral c'est qu'on nous raconte un monde dans lequel il fasse bon vivre. On est tout le temps dans une critique. Ce que révèle le covid, c'est qu'on a besoin d'amour, d'être touché physiquement, caressé. On a besoin de la magie de la rencontre. Il faut inventer un nouvel avant-gardisme qui soit l'avant-gardisme de la tendresse, de l'amour et de la simplicité dans l'amour. Pourquoi l'un des plus grands succès du cinéma a été *Les ch'tis* ? C'est parce que le film parle d'amour. Les grands succès au cinéma ne parlent que d'amour avec des gens simples qui s'organisent pour survivre. On a besoin d'un survivalisme de l'amour. J'ai l'impression qu'on a envie d'une repoétisation, peut-être violente, de la tendresse. Un théâtre de l'amitié en fait. Ce qui est mis à mal dans cette mise à distance que nous subissons, parce que l'amitié repose sur des corps en présence.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ <https://www.vincentcespedes.com>

■ *Des balles qui se perdent* est un spectacle de Guillaume Bariou créé au Lieu Unique à Nantes

# Quarantaine

## Vincent Lécuyer

Le jeune auteur et metteur en scène signe une pièce sur le destin d'une femme cloîtrée chez elle, parce qu'incapable de vivre avec la violence de la société actuelle. Face à d'étranges apparitions, elle mène un combat sans merci contre la solitude.



© Alice Périmme

## Le confinement volontaire

**Le titre de votre pièce est d'une actualité troublante. Pourtant vous l'avez écrite bien avant le confinement...**

**Vincent Lécuyer :** Oui absolument. La concordance des temps est étrange. Mais le spectacle ne traite pas d'un virus. Il s'agit d'une femme, une ancienne institutrice qui s'appelle Elisabeth fuyant tout contact avec le monde extérieur. Quels sont ses maux ? Les conséquences d'une trop longue solitude, certainement. Un détraquement psychique, peut-être. A moins que ce ne soit la douleur liée au temps qui passe, tout simplement. Le titre de la pièce joue sur le double sens de quarantaine. Mon personnage principal a la quarantaine ; un âge où l'on considère - à tort peut-être - que l'on entre dans la phase déclinante de sa vie. Maintenant, je suis certain que les spectateurs entendront des résonances avec l'époque actuelle. L'isolement des personnes fragiles est un grand sujet d'actualité.

**Si la solitude est au cœur du spectacle, il ne s'agit pas d'un seul en scène...**

Effectivement. Sa solitude est très... peuplée. Elle retrouve régulièrement un ancien élève à elle, qui vient la voir, pour lui poser des questions sur le sens de sa vie ; une infirmière, qui lui prodigue des soins, puis l'étrange irruption de soldats dans son appartement... S'agit-il d'un rêve ou d'une réalité ? Difficile à dire. Tout l'enjeu de la pièce est là.

**D'où est venue l'idée de départ ?**

Ma propre expérience d'homme vieillissant à l'approche de la quarantaine...

**Le cliché de cette crise est plutôt l'inverse de l'isolement : ce sont des hommes qui sortent, qui font des achats compulsifs, qui cherchent des femmes plus jeunes...**

Chacun le vit à sa façon. Ce que vous décrivez sont des symptômes, même s'ils sont très classiques. La cause profonde est toujours l'angoisse de la mort.

**Pourquoi avez-vous choisi un personnage féminin ?**

Parce que **la problématique du temps qui passe se pose de façon plus cruelle encore pour les femmes qui sont confrontées à ce que l'on appelle "l'horloge biologique"**. C'est en tout cas, ce qui taraude mon personnage. Et ce qu'elle éprouve comme une violence du monde extérieur. Si elle choisit de s'isoler, c'est pour ne pas devenir violente à son tour.

**Que cherchez-vous à provoquer ?**

Vaste question... Je ne donne aucun message, aucune morale. Je préfère mettre en lumière les ressorts des pressions sociales : d'où viennent-elles ? Comment agissent-elles ? Comment essayer de s'en défaire ? Et enfin, comment parvient-on à garder l'espoir et la force de continuer.

*Propos recueillis par  
Igor Hansen-Love*

■ *Quarantaine*, de Vincent Lécuyer.  
Théâtre de la Manufacture, 10 rue Baron  
Louis 54000 Nancy, 03 83 37 12 99,  
du 03/11 au 06/11

## Antis

Avec l'aide de l'autrice Perrine Gérard et de la compagnie lyonnaise Le Grand Nulle Part, la jeune metteuse en scène orchestre une enquête journalistique au cœur d'un groupuscule identitaire. Façon pour elle de s'interroger sur la fabrique de la violence contre les minorités et de remonter jusqu'à sa source institutionnelle.



## La violence par la racine

**Ces dernières semaines, la violence et l'insécurité ont fait leur grand retour sur le devant de la scène politique. Est-ce à cette même violence qu'Antis fait référence ?**

**Julie Guichard :** Au début de notre projet, nous voulions nous intéresser aux violences liées à l'idéologie identitaire et à la montée du nationalisme. Le groupuscule sur lequel nos cinq journalistes enquêtent en est profondément imprégné et commet des agressions nocturnes qui visent spécifiquement certaines minorités. Puis, peu à peu, à l'image de cette équipe de rédaction, nous avons remonté le fil. Il nous a conduits jusqu'aux violences institutionnelles, à la manière dont la société s'organise, de façon larvée, silencieuse, pour violenter, administrativement, législativement, politiquement, ces mêmes minorités. Pour bâtir ce texte, légèrement dystopique, nous nous sommes inspirés de faits réels. Avec Perrine Gérard, notre autrice, nous avons d'ailleurs

réécrit la moitié de la pièce durant l'été pour la lier le plus possible à l'actualité, et prendre en compte les violences qui ont eu lieu ces derniers mois.

**Est-ce une façon pour vous de traiter de la question de la violence, comme Léa Drouet ou Milo Rau l'ont récemment fait, par la voie du théâtre documentaire ?**

Notre spectacle est documenté, mais pas documentaire. Nous faisons souvent écho à l'actualité, mais nous nous amusons aussi avec la fiction. Elle nous permet de nous détacher d'une approche trop sérieuse, trop intellectuelle du sujet. Nous cultivons un intérêt très fort pour la fabrique du théâtre et le fait que ce texte soit destiné à une représentation théâtrale influe directement sur lui.

**Le genre que nous avons choisi, celui du polar journalistique, nous donne les moyens de créer une fiction à suspense, et même avec de l'humour.** Au vu du contexte, nous ne voulions pas faire

un spectacle pesant et violent. Même si le thème est lourd, il existe aussi du décalage et de la poésie dans notre démarche.

**Y compris dans le rapport que vous entretenez avec le public ?**

Pour nous, il s'agit surtout de partager un questionnement avec les spectateurs grâce à un mode de représentation choral. En nous adressant au public, nous créons une connivence avec lui et entrons dans une logique de partage du doute. Plutôt que d'apporter des réponses, nous ouvrons des interrogations profondes sur ce qu'on fait de cette violence.

*Propos recueillis par  
Vincent Bouquet*

■ *Antis*, de Perrine Gérard, mise en scène Julie Guichard. Du 3 au 7/11, Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris, 01 45 45 49 77.  
Le 12/01/21 au Théâtre de Villefranche

# Seul ce qui brûle

## Julie Delille La vérité derrière la violence

La metteuse en scène Julie Delille adapte *Seul ce qui brûle*, une histoire à la fois violente et lumineuse de la romancière et essayiste Christiane Singer, décédée en 2007, dont l'œuvre littéraire est aujourd'hui un peu dans l'ombre, mais pas ses ouvrages de spiritualité qui rassemblent une fervente communauté de lecteurs. On retrouve ici certains thèmes déjà explorés par Julie Delille dans son précédent spectacle *Je suis la bête* d'après Anne Sibran : la violence, la nature, le silence, l'initiation...

*Seul ce qui brûle* raconte une histoire violente, sauvage, presque gothique. Au Moyen-Âge, le seigneur Sigismund et sa jeune épouse Albe s'aiment passionnément, violemment. Un jour, Sigismund se persuade qu'Albe le trompe. Il l'enferme dans son château, lui rase la tête, et ne lui permet de sortir qu'une fois par jour à l'heure du repas. Il lui impose en outre une cérémonie des plus macabres : boire dans le crâne de son amant. L'histoire semble se diriger à toute vitesse vers une épouvantable tragédie. En fait non : les deux amants vont se réconcilier, tout finira bien, mais pour cela les deux époux auront dû descendre en eux-mêmes et accomplir un véritable bouleversement de leurs manières d'être et de penser.

Dans *Seul ce qui brûle*, (dont le noyau se trouve chez Marguerite de Navarre, auteure de *l'Heptaméron*)

Christiane Singer (et Julie Delille, la metteuse en scène et adaptatrice) s'intéressent moins aux péripéties tragiques qu'à la transformation spirituelle des deux personnages. "C'est l'histoire de deux mues" résume Julie Delille. La violence des épreuves, puis le silence et l'écoute d'un troisième personnage, le Seigneur de Bernage, vont agir comme un révélateur : "Elle va obliger les protagonistes à trouver leur vérité et à accéder à ce que Christiane Singer appelait "la solennité de l'instant". Elle va leur permettre, en changeant le cours de leur vie spirituelle, d'être pleinement présents au monde" remarque Julie Delille. **Cette histoire est aussi une illustration de la manière dont Christiane Singer concevait l'amour, dont elle disait que "sa seule mesure est la démesure".**

Et cette démesure se retrouve aussi dans son style littéraire, avec



des phrases qui semblent traversées par un crépitement de flammes souterraines : "C'est une langue incarnée, sauvage, où résonne quelque chose de très sensoriel. Elle donne une matière très forte et très riche pour le théâtre que je veux faire" souligne Julie Delille, totalement imprégnée d'un sujet sur lequel elle travaille depuis quatre ans. On ne sait pas encore à quoi ressemblera ce spectacle. Une chose est sûre : il ne sera pas tiède.

Propos recueillis par  
Jean-François Mondot

■ *Seul ce qui brûle*, d'après Christiane Singer, adaptation de Julie Delille et Chantal de la Coste, avec Laurent Desponds, Lyn Thibault.

4 et 5/11 Aix-en-Provence, 17 et 18/11 Théâtre de l'Union à Limoges, 20 et 21/11 Théâtre d'Angoulême, 26/11 à Saintes, 1 au 4/12 CDN Orléans, 08/12 Théâtre de Chartres, 6 et 7/01 L'Équinoxe à Châteauroux, 19 au 21/01 Théâtre Olympia à Tours

# L'Orang-outang bleue

## Jean-Michel Rabeux Si le racisme m'était conté

Avec *L'Orang-outang bleue*, le dramaturge et metteur en scène confronte les spectateurs, jeunes et moins jeunes, à la différence sous toutes ses formes. Un spectacle tous publics qui tente de conjurer une part de la violence du monde.

*L'Orang-outang bleue* a deux particularités : la couleur de l'animal, mais aussi son caractère féminin. Pourquoi ce choix ?

**Jean-Michel Rabeux** : Il est vrai que, dans le langage courant, il est presque toujours question d'un orang-outan, et presque jamais d'une orang-outan. C'est une bizarrerie, communément admise, qui constitue pourtant une incongruité. S'il souligne le potentiel bisexuel du rôle, ce titre vise, avant tout, à s'amuser, mais à s'amuser avec des choses profondes. Nous voulons attirer l'attention des enfants sur la différence quelle qu'elle soit, et les interroger sans qu'ils en aient l'impression.

Notre propos va d'ailleurs au-delà de l'anti-racisme car c'est la différence sous toutes ses formes que les gens supportent difficilement. Lorsque la jeune orang-outan est jetée dans le ravin par sa mère à cause de sa couleur, la question de la maternité est posée ; lorsqu'elle est élevée par une éléphant, vient celle de l'adoption. Nous voulons susciter l'intérêt des enfants, sans pour autant leur faire de cadeaux



par simplicité philosophique, car ce sont des êtres plus profonds qu'on ne le pense.

**Le conte vous permet-il d'en dire plus qu'une stricte représentation du réel ?**

Il permet d'aborder plus facilement les problèmes du quotidien. Grâce à la distance qu'il crée entre les spectateurs et le réel, et à la figuration des pulsions humaines qu'il permet, il autorise à aller très loin, et même à représenter une certaine cruauté. Lorsque j'étais petit, ma grand-mère me lisait beaucoup de contes et ils avaient tous une face cruelle et méchante. Je pense que

**l'une des missions du conte est d'aider les personnes à comprendre que la vie est difficile, et qu'elles ont aussi une part de cruauté en elles.** Avec *L'Orang-outang bleue*, nous voulons aider les enfants à l'accepter et les appeler à la tolérance.

**Est-ce un moyen de conjurer une part de la violence du monde ?**

En l'exprimant, nous essayons qu'ils la pratiquent moins pour de bon. Tout mon travail est bâti sur les fondations du théâtre grec, et je crois à la catharsis. A y regarder de plus près, je m'aperçois que l'intégralité de mes spectacles sont des contes, y compris ceux, comme *Phèdre*, qui n'en donnent pas l'impression.

**Après *Peau d'âne* et *Barbe-Bleue*, vous n'en êtes pas à votre premier spectacle tous publics. Qu'y trouvez-vous ?**

Depuis toujours, je cherche à m'adresser au singulier de chacun, et donc à l'enfant qui sommeille en chaque adulte.

*Propos recueillis par  
Vincent Bouquet*

■ *L'Orang-outang bleue* de Jean-Michel Rabeux  
du 4 au 6/11, Scène nationale 61, 9 rue du  
Collège 61000 Flers, 02 33 64 21 21  
En février 2021 au LoKal (Saint-Denis)  
En mars 2021 au Théâtre d'Angoulême

# Coriolan

## François Orsoni

Après *La mort de Danton* de Büchner, et *Monsieur le Député* de Leonardo Sciascia, François Orsoni achève sa trilogie du théâtre politique en beauté avec *Coriolan*, une des dernières tragédies de Shakespeare. La pièce, pleine de bruit et de fureur, retrace les débuts de la République romaine, et donne une image particulièrement âpre du jeu politique.



## Un poème lyrique sur la violence de la politique

**La politique est-elle un bon sujet dramatique ?**

**François Orsoni :** Oui et non. En général les dramaturges utilisent la politique comme cadre général d'une histoire plus attrayante, par exemple une histoire d'amour. Mais *Coriolan* échappe à cette règle. C'est le rare exemple d'une pièce où la politique est véritablement au cœur de l'action. **Coriolan est un général romain victorieux, une sorte de Bonaparte qui arrive au pouvoir par ses succès militaires foudroyants. Mais gouverner n'est pas combattre.** Il se révèle inapte à la négociation et au débat. Il ne sait pas parler au peuple qu'il méprise. Il refuse tout compromis. Il est tout à tour admirable pour son intégrité, et critiquable pour son entêtement. Quant au peuple, il se montre versatile et corruptible. Que veut nous dire Shakespeare à travers cette oeuvre ? Bien malin qui pourrait le deviner. Il ne porte jamais de jugement définitif, ce qui rend la pièce si fascinante. On peut

monter cette oeuvre en exaltant le peuple et en faisant de Coriolan un tyran, comme Bertolt Brecht à la fin des années cinquante. Mais on peut aussi prendre le parti inverse. Pour ma part j'essaie de garder tous les points de vue ouverts.

**Comment Shakespeare arrive à rendre haletante cette lutte pour le pouvoir ?**

Par la puissance de sa parole poétique ! *Coriolan* nous parle de politique et de pouvoir, mais c'est avant tout un grand poème lyrique. Shakespeare, à la fin de sa vie, y affirme une maîtrise exceptionnelle de son art. Ses images sont plus somptueuses que jamais. Par exemple quand la mère de Coriolan lui conseille d'être plus malléable et de se prêter aux sollicitations du peuple : "sois humble comme la mûre épanouie qui ne souffre pas qu'on la touche."

**La pièce est d'une très grande violence...**

Oui, une violence qui s'affiche sur scène dans toute sa crudité dès le

premier acte, avec de nombreuses scènes de batailles entre les Romains et leurs ennemis, les Volsques. Le théâtre élisabéthain permettait cet étalage de violence sur scène, à la différence du théâtre classique français où la violence, en hors-champ, n'est en général pas montrée mais racontée. Mais la violence de *Coriolan* réside aussi dans les trahisons, manipulations, vengeances qui émaillent la pièce. A cet égard, on peut dire que le monde politique n'a pas tellement changé...

*Propos recueillis par  
Jean-François Mondot*

■ *Coriolan*, de Shakespeare, mise en scène François Orsoni, avec Jean-Louis Coulloc'h, Alaban Guyon, Thomas Landbo, Estelle Meyer, Pascal Tagnati. 6 au 7/11 Le Liberté à Toulon, 17 au 18/11 Théâtre d'Arles, 22/11 Théâtre Jean Vilar à Suresnes Jean Vilar, 25 au 27/11 à Ajaccio, 01/12 à Corte, 03/12 Théâtre de Bastia, 9 au 12/12 Comédie de Reims, 8/01 au 4/02 Théâtre de la Bastille à Paris



## Abysses

# Alexandra Tobelaim

Au large de l'île de Lampedusa, des pêcheurs remontent leurs filets. Dedans, il y a des poissons mais aussi un corps. Tous les jours, ils en pêchent, des hommes, des femmes, des enfants... des migrants qui ont voulu fuir l'enfer pour atteindre le paradis européen. *Abysses*, que monte Alexandra Tobelaim, est une sorte de journal de l'auteur italien Davide Enia à Lampedusa où il est allé enquêter en compagnie de son père.

## Enquête à Lampedusa

### Quel a été le point de départ du spectacle ?

**Alexandra Tobelaim** : J'avais été invitée en 2011 à Actoral par Hubert Colas à lire un texte de Davide Enia sur le foot qui s'appelait *Italie-Bésil 3 à 2*, et j'avais pensé à ce comédien Solal Bouloudnine que j'avais rencontré à l'ERAC où j'interviens de temps en temps. C'est une aventure qu'on a tournée pendant six ans. Et puis Davide m'a envoyé son dernier texte que lui-même joue en Italie. On est allé le voir avant de commencer à répéter. C'est vraiment un conteur. Il n'y avait pas de mise en scène.

### Que souhaitez-vous que Solal retransmette sur scène ?

Ce qui est fort dans ce texte, et qui nous happe, c'est son côté très factuel. **Il nous touche à travers le quotidien de ces migrants, qui sont comme vous et moi. Et pourtant, il ne les plaint pas.** Et c'est là-dessus qu'il faut qu'on résiste aussi. Il ne faut pas y mettre trop d'empa-

thie. J'aimerais que les spectateurs ressortent avec de la force et du courage. Donc il faut leur laisser une place.

### Comment ?

Il faut créer un espace de projection pour que le spectateur puisse échapper au regard de Solal tout le temps. Il lui faut des zones qui lui permettent de s'évader pour constituer ses propres images mentales. Et la musique est là pour ça. Elle lui permet de laisser échapper des choses. Et pas de faire monter l'émotion comme on l'utilise d'habitude. C'est un texte éminemment théâtral. Le théâtre y trouve tout son sens.

### Lors de la lecture du texte, les spectateurs étaient assis autour de Solal. L'idée était-elle de recréer l'île de Lampedusa ?

Non, c'était vraiment l'idée de la réunion, de faire corps ensemble.

### Pourquoi ne pas recréer cette scénographie au théâtre ?

Parce qu'on a plusieurs ambitions

avec ce texte et notamment on pense que ce sont des mots qui doivent être entendus par le plus grand nombre. Or, si on se met en cercle sur le plateau, on aura des trop petites jauges. Du coup on est reparti sur l'idée d'un gradin avec deux étages et de tourner le spectacle en train ; pour nous ça n'avait pas de sens de partir avec un gros décor dans un camion. Il fallait qu'on soit dans un dénuement comme les personnages dont on parle.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Abysses*, texte de Davide Enia, mise en scène Alexandra Tobelaim, avec Solal Bouloudnine, et Claire Vailler (guitare et voix)

3 au 7/11 Nest à Thionville,  
23 au 28/11 Plateaux Sauvages à Paris,  
24 au 26/02 Théâtre d'Angoulême

10 au 12/03 Théâtre Joliette à Marseille

■ *Seras-tu là*, de et par Solal Bouloudnine.  
11 au 15/12 au Nest à Thionville et tournée

## Anne Cantineau La dévoréveuse

Dans *Iphigénie*, mise en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon, elle joue Clytemnestre, la mère de la jeune princesse dont le sacrifice assurerait la victoire de la Grèce sur Troie... La voix claire et posée, Anne Cantineau incarne une reine altière. Comédienne formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, mais également chanteuse, elle croit à un théâtre qui permet de se réinventer.

**Clytemnestre est une reine, la femme d'Agamemnon. Comment vous la représentez-vous ?**

Elle fait partie effectivement d'un monde de noblesse. Il y a une dignité chez elle qui fait que quand Agamemnon la trahit en voulant sacrifier leur fille, elle ne devient pas d'emblée meurtrière. Je voulais qu'on porte un autre regard sur cette mère complètement en empathie avec sa fille, qui veut son bien et qui pense hisser son sang vers le haut en voulant lui faire épouser un demi-dieu, Achille.

**C'est un mariage avec le divin mais aussi très politique...**

Elle sait que si Achille ne fait pas la guerre de Troie, Agamemnon et Ulysse ne pourront pas gagner. C'est comme si elle s'était donnée la mission de faire partir Achille avec

eux et donc il y a ce pacte du mariage. C'est d'ailleurs Clytemnestre qui l'a présenté à Iphigénie. Chacun des personnages a un rôle politique.

**La langue de Racine est compliquée. Comment faire passer tous les enjeux des personnages et faire en sorte qu'on se sente concerné ?**

C'est la première fois que je travaille Racine. J'étais très impatiente parce que c'est une langue que j'adore ; j'aime le rapport à cette matière là. Il faut rentrer dans cette partition sans faire que de la forme. Au début, j'étais partie sur quelque chose de très émotionnel, et on a beaucoup travaillé avec Stéphane Braunschweig sur la retenue pour ne pas déverser toute l'émotion et faire entendre le cheminement de

la pensée de cette femme qui analyse alors même qu'elle est sous le coup d'un choc. Dans l'acte III, Clytemnestre apprend que sa fille va être sacrifiée par son mari, que les dieux l'ont voulu et qu'en plus le mariage de sa fille avec Achille est faux. Malgré la violence des nouvelles, ce sont des gens qui doivent se tenir et faire preuve de sang-froid.

**Vous aviez déjà travaillé l'année dernière avec Stéphane Braunschweig dans *Nous pour un moment* d'Arne Lygre.**

Quand Stéphane dirigeait la Colline, il avait programmé *Scènes de la vie conjugale* mis en scène par Nicolas Liautard et il m'avait vu jouer dedans. C'était un spectacle très fort. Et l'année dernière quand il cherchait quelqu'un pour *Nous pour un moment*, il a fait appel à moi. L'écriture d'Arne Lygre est compliquée aussi mais l'histoire moins happy end que celle d'*Iphigénie*. Ça montrait des gens qui se rencontrent et qui forment un "nous" mais pour peu de temps. Mais je m'accrochais toujours dans chaque scène à l'espoir de rencontre des personnages : finalement ce qui se passe lors d'une rencontre, les vibrations qu'on ressent, ça reste comme des sédiments. Et on retrouve ça au théâtre quand il y a vraiment une rencontre au plateau avec des par-



@ Céline Nieszawer

tenaires, sans qu'il y ait d'ailleurs besoin de se voir en dehors.

**Vous avez créé une compagnie, La dévoréveuse.**

J'avais envie de chanter et de faire des choses qui ne m'étaient pas proposées. Et le meilleur moyen c'était de le faire moi-même. Alors quand il y a eu un creux dans les propositions que je recevais, j'ai décidé de créer ma compagnie pour faire des spectacles musicaux ; je mélangeais des textes que j'écrivais, avec des chansons des années 30, des chansons populaires, de la folk irlandaise... Et quelque chose s'est détendu par rapport à des revendications que je n'avais plus besoin d'avoir. J'ai toujours eu l'impression en sortant de l'école que je ne connaissais pas mon métier. Je suis rentrée à 19 ans et sortie à 23 ans et j'ai eu beaucoup de chance de commencer jeune, de jouer Shakes-

“ **Le théâtre est fait pour raconter le monde mais aussi pour redonner des billes, permettre de se réinventer, en tout cas de ressortir avec un peu d'ouverture...**

peare avec Adel Hakim. Mais j'avais beaucoup d'attentes, beaucoup de frustrations. Pour l'instant, j'ai fait cinq spectacles avec ma compagnie. À chaque fois que j'en termine un, ça me donne envie d'en faire un autre. Le prochain sur lequel je travaille s'appellera *Light*. Je veux mélanger l'histoire de l'art, de la

musique, des sciences. J'aimerais faire des choses qui font du bien aux gens, qui donnent de la légèreté. Je veux bien croire que le théâtre est fait pour raconter le monde mais aussi pour pouvoir redonner des billes, permettre de se réinventer, en tout cas de ressortir avec un peu d'ouverture. C'est pour ça que je vais voir beaucoup de danse comme les spectacles d'Alain Platel ou des formes qui mélangent les disciplines.

**Comment êtes-vous venue au théâtre ?**

C'est très simple : j'ai fait du théâtre au collège en sixième avec ma prof de français. C'était *Le médecin malgré lui* de Molière. Ça m'a plu et ça m'a permis de traverser l'adolescence qui était une période très pénible en m'amusant. Et ensuite, j'ai continué parce que j'étais tombée amoureuse d'un garçon qui partait à Paris faire le Conservatoire. J'ai fait une fac de lettres pendant deux ans et après j'ai eu l'école du théâtre national de Strasbourg...

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Iphigénie*, de Jean Racine, mise en scène Stéphane Braunschweig. Théâtre de l'Odéon, Ateliers Berthier 1 rue André Suarès 75017 Paris, 01 44 85 40 40, jusqu'au 14/11

■ *Arthur et Ibrahim*, texte et mise en scène Amine Adjina. 8 et 9/01 Centre culturel de Saint-Pierre des Corps, 9/02 Théâtre de Rungis, 16 au 19/02 Théâtre National de Bretagne, 30/03 au 2/04 Théâtre des Quartiers d'Ivry, 7 et 8/04 Théâtre le fil de l'eau à Pantin

■ *Short Stories*, d'après Raymond Carver, mise en scène Sylvain Maurice. Théâtre de Sartrouville, 3 au 26/03

# César Vayssié

## La danse pour vivre ensemble



© César Vayssié

César Vayssié s'est inspiré d'un roman d'Antoine Charbonneau-Demers, *Good Boy*, dont il avait mis en espace une lecture au festival Actoral il y a deux ans pour imaginer son nouveau spectacle, *Péter le Cube*.

*Good Boy* raconte le parcours d'un jeune provincial au Canada qui arrive à Montréal et découvre sa sexualité à travers les rencontres d'hommes plus âgés qu'il fait exclusivement par Internet. "Le sujet que je traite, c'est celui de l'expérience de jeunes gens. C'est un prétexte pour parler des relations et des supports que les jeunes utilisent". Notamment celui de la sphère numérique qui efface le passage à l'acte. "C'est pour ça que je m'intéresse à la danse comme passage à l'acte. Je pense que le langage virtuel a aidé certaines choses à se faire comme les révolutions arabes".

Derrière cette quête de relations, le spectacle raconte surtout l'isolement contemporain de gens qui sont finalement hypers connectés. "C'est pour ça que **les deux interprètes ne se touchent jamais, qu'ils restent toujours à distance l'un de l'autre comme dans une sorte de solitude contemporaine**". Côté chorégraphie, il fallait trouver des gestes qui correspondent à ça aujourd'hui. "Les comédiens sont beaucoup dans la posture amoureuse au sens publicitaire du terme".

Même si le roman parle à priori de relations homosexuelles et si le milieu homosexuel a été avant-gar-

diste sur plein d'attitudes relationnelles avec l'utilisation des réseaux sociaux, César Vayssié insiste sur le fait le milieu gay n'est pas le sujet du spectacle. D'ailleurs, ce ne sont pas des garçons sur scène, mais un garçon et une fille. Et le spectacle convoque d'autres choses que des extraits du roman ; "on va aussi chercher dans les chansons populaires, contemporaines, et dans l'imagerie. On retrouve les mêmes postures, même dans l'Antiquité. Par exemple le fait de tirer la langue existe beaucoup dans l'histoire de la photographie, comme avec cette photo d'Einstein tirant la langue. Ça vient de l'enfance et c'est très utilisé aujourd'hui dans le selfie contemporain".

Pourquoi ce titre de *Péter le cube* ? L'expression est empruntée à un des personnages du roman. "Nous on y voit un petit côté vulgaire et on entend le mot cul dans Cube. Mais "péter le cube" c'est surtout faire exploser plein de choses qui nous enferment ; ça doit être pris au sens large".

Et comment péter le cube ? "J'ai choisi la danse, parce que dans la danse, le corps ne ment pas. On apprend à se toucher au sens dansé du terme. C'est très important. Apprendre à se toucher, c'est apprendre à se connaître et à vivre ensemble. C'est pour ça qu'on devrait apprendre la danse aux enfants dès l'école primaire. Après, on a une relation aux autres complètement différente".

Hélène Chevrier

■ *Péter le cube*, de César Vayssié  
Ménagerie de Verre, 12/14 rue  
Léchevin 75011 Paris, 01 43 38 33 44,  
du 10 au 12/12

## LES INACCOUSTOMÉS 2020

à la Ménagerie de verre, 12-14 rue Léchevin 75011 Paris,  
01 43 38 33 44, du 17/11 au 12/12

# Ivana Müller

## Replacer l'Homme

La créatrice Ivana Müller a présenté *Conversations déplacées* pour la première fois en 2017 aux Inaccoutumés à la Ménagerie de Verre. Le spectacle traitant du rapport de l'Homme à la nature, Marie-Thérèse Allier, la directrice du lieu, a souhaité le reprogrammer cette année.



### Comment traitez-vous dans *Conversations déplacées* le rapport de l'Homme à la nature ?

**Ivana Müller :** Sous la forme d'un ralentissement. Très souvent dans mon travail il y a une condition physique qui agit sur tous les personnages. Dans *Conversations déplacées*, c'était le ralentissement. Toute la pièce est jouée au ralenti pour donner une impression de temps très lent. C'est comme une espèce de balade, une randonnée pendant laquelle des gens se perdent pendant des heures qui deviennent des jours, qui deviennent des semaines, des mois, des années, des siècles... Cela permet de regarder les choses plus en détail. Et il y a plus de matière comme quand on regarde quelque chose avec une loupe.

### Qui sont les personnages ?

Ce sont des êtres humains et il y a un autre interprète sur scène qui est une plante, un *Monstera deliciosa*. Il s'agit d'une plante d'intérieur très à la mode, la plante la plus chaude qu'on ait en Europe occidentale. L'enjeu pour nous est de voir comment la présence d'un être vivant in-

fluence l'attention des gens qui jouent et de ceux qui regardent. Ce regard, c'est la relation aux autres êtres vivants qui peuvent être des animaux, des plantes, des bactéries, tout ce qui vit avec nous, qui nous aide à vivre et sans lesquels on ne pourrait pas vivre. On s'est beaucoup inspiré des peintures et des paysages du romantisme du XIXe siècle dans lesquels il y a toujours quatre éléments : l'eau, le végétal, le minéral et l'animal. La pièce est comme un tableau en train de naître. Au début n'y a qu'une plante sur scène et à la fin il y a tout un paysage qui s'est construit. On essaie de rappeler que l'Homme est aussi un élément de la nature. Même s'il cherche à s'en distancier.

### Le fait de ralentir les mouvements des personnages remet-il l'Homme à sa place dans le cycle de la Nature ?

Je pense que ça produit plein de choses dont je ne suis pas consciente. Ça produit par exemple l'idée d'une temporalité partagée : les spectateurs disent qu'ils ont l'impression d'être passés dans un autre

mode temporel. Et c'est très important de créer cette sensation très liée à l'endroit du théâtre parce qu'on ne peut partager ça que si les gens sont physiquement présents. *Conversations déplacées* est beaucoup basée sur l'idée de marcher. Parce que la marche permet de mesurer l'espace dans un temps approprié à notre corporalité. Walter Benjamin disait qu'il y avait deux manières de regarder le monde : d'en-haut comme le permet Google earth, ce qui est très pratique pour les décisions géopolitiques mais ne permet pas de voir les détails, et depuis le randonneur, ce qui permet de voir une quantité de détails qui ensemble tissent une idée du monde. **En marchant, on ne voit qu'une partie mais suffisamment pour imaginer le reste. L'invisible devient un moteur important de notre imaginaire.**

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Conversations déplacées*, de Ivana Müller. Ménagerie de Verre, 12/14 rue Léchevin 75011 Paris, 01 43 38 33 44, du 3 au 5/12



## ■ Avant la retraite

[ La retraite des monstres ]

de Thomas Bernhard, mise en scène Alain Françon, avec Cathéine Hiegel, A. Marcon  
**Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin 75010 Paris, jusqu'au 22/11**

L'intrigue se déroule le soir du 7 octobre, date anniversaire d'Himmler, l'un des plus hauts dignitaires du IIIe Reich. Comme chaque année, le juge du tribunal d'une ville d'Allemagne bientôt à la retraite s'apprête en grand secret à fêter l'événement. C'est l'occasion pour ce juge très respecté de se remémorer une jeunesse prometteuse dans un pays qui aspirait à dominer le monde. Car depuis la fin de la guerre, il doit cacher son passé de commandant de camp et vit reclus avec ses deux soeurs. La pièce les montre dans leur quotidien, assurant des tâches domestiques : repassage, préparation du café ou du dîner. Et bien qu'ils aient la nostalgie du IIIe Reich, ils se sentent pleins d'empathie et d'altérité. D'ailleurs, saisis dans le secret de leur intimité, ils apparaissent très communs. Thomas Bernhard parlait de ces monstres comme d'"une possibilité avérée de l'humanité". Alain Françon, qui signe la mise en scène, explore les similitudes qu'on pourrait avoir avec eux. On rit beaucoup de leurs maladresses, Catherine Hiegel et André Marcon jouant avec une candeur désopilante, livrant avec sincérité leurs faiblesses, leurs obsessions, leurs regrets. Brillamment réussi.

Hélène Chevrier

## ■ jeanne\_dark

[ Exorcisme 2.0 ]

de Marion Siéfert

**Tulle 12/11, Arles 24-25/11, Pau 16-17/12, et en 2021 : Toulouse, Douai, Marseille, Angers, Rennes, Strasbourg, Gennevilliers, Tours, Orleans**

jeanne\_dark restera comme un spectacle pionnier, comme l'un des premiers – si ce n'est le premier – à former deux communautés de spectateurs : les uns dans la salle de théâtre ; les autres derrière leur écran, sur Instagram. Loin d'être une coquetterie, cette diffusion en direct sur les réseaux sociaux constitue la pierre angulaire de la proposition de Marion Siéfert. Car c'est bien à travers ce live, adressé à des dizaines d'inconnus, que Jeanne, seize ans, à l'image de nombreux adolescents de son âge, exorcise son mal-être. La jeune femme étouffe sous le poids du conservatisme familial, des pressions sexuelles de ses camarades et d'un ennui quotidien mortifère. Smartphone en main, Helena de Laurens la métamorphose en créature 2.0, sorte de double numérique à la douleur authentique, mais à l'apparence modifiée, à coups de filtres et d'effets lumineux. Bluffante dans sa façon d'occuper le plateau en même temps que l'écran, elle révèle le pouvoir des réseaux sociaux, mais aussi leurs dangers, venus de cette pluie de commentaires en temps réel, souvent graveleux ou injurieux. Un saisissant coup de maître.

Vincent Bouquet

## ■ Départ volontaire

[ Faire sauter la banque ]

de Rémi De Vos, mise en scène Christophe Rauck, avec Micha Lescot, Annie Mercier  
**Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris, du 3 au 29/11**

Voici une pièce forte et marquante sur un sujet hyper-contemporain, celui de la banque. Un employé, Xavier (Micha Lescot) est en procès avec son entreprise qui l'a exclu de son plan de départ volontaire. Rémi de Vos montre comment les difficultés professionnelles bousillent la vie intime et révèle la mécanique du harcèlement professionnel avec une précision rarement vue sur un plateau. Sur scène trois niveaux s'entrelacent : le procès, l'entreprise, la vie privée. Tout se passe dans une demi-pénombre qui renvoie à l'opacité des décisions de l'entreprise. Rémi de Vos est très juste sur le mécanisme du harcèlement qu'il démonte avec férocité et crudité. Sur les ressorts intimes des personnages il est parfois un peu trop didactique. Les scènes entre Xavier et sa mère (extraordinaire Annie Mercier) touchent plus que celles entre Xavier et sa femme (Virginie Colemyn). Mais Micha Lescot en jeune arriviste peu à peu humanisé par ses failles emporte totalement l'adhésion. Ce que l'on retient en définitive, c'est la force d'un spectacle qui est au cœur de tous nos débats et interrogations sur le monde actuel.

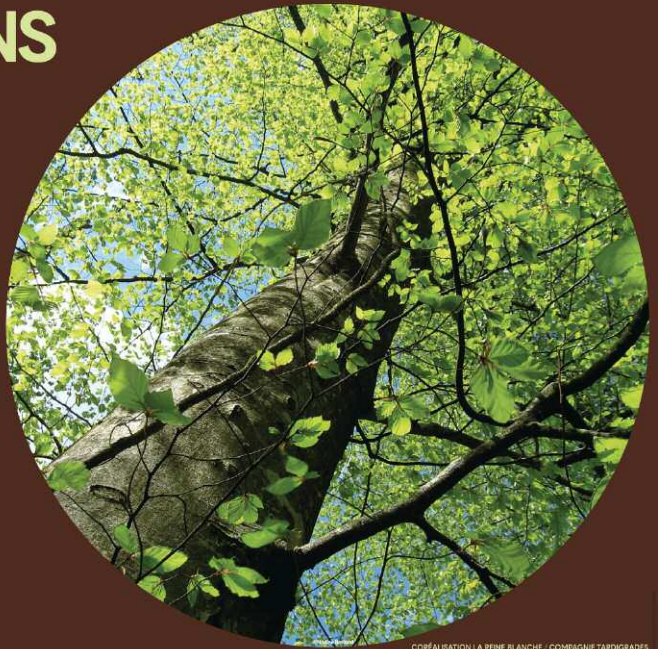
Jean-François Mondot

DU 25 NOV. — AU 03 JANV.

# 60 MINUTES DANS LA VIE D'UNE FORÊT

TEXTE = David George Haskell  
MISE EN SCÈNE = Michel Quidu  
JEU = Nadine Berland  
MUSIQUE = Dayan Korolic

UNE PIÈCE ÉCOLOGISTE QUI EXALTE  
L'OUVERTURE DES SENS



CORÉALISATION LA REINE BLANCHE / COMPAGNIE TARDIGRADES  
LEA  
SPÉD'AM

DU 17 NOV. — AU 16 JANV.

# CHAMBRE 2

ADAPTÉ DU ROMAN POIGNANT  
DE = Julie Bonnie

MISE EN SCÈNE = Catherine Vrignaud Cohen  
JEU = Anne Le Guernec

UN ROAD MOVIE INTIME OÙ SE FAIT ENTENDRE  
LA VOIX BOULEVERSAnte D'UNE FEMME  
QUI RENAÎT À ELLE MÊME



CORÉALISATION LA REINE BLANCHE / COMPAGNIE ENFERMÉS  
T'S  
SPÉD'AM



## ■ Le Côté de Guermantes

[ Les fantômes de Marcel ]

d'après Marcel Proust, adaptation et mise en scène Christophe Honoré

Comédie-Française, au Théâtre Marigny, 75008 Paris, jusqu'au 15/11

Christophe Honoré a, semble-t-il, flairé le piège et ne propose pas une adaptation littérale, en bonne et due forme, du *Côté de Guermantes*. Comme il avait pu le faire dans *Nouveau Roman* ou dans *Les Idoles*, il transforme le plateau en espace incantatoire où les fantômes proustiens peuvent prendre place pour rejouer, à l'invitation de Marcel, une de leurs soirées mondaines. Avec leurs failles et leur préciosité, les Guermantes et leur aréopage apparaissent alors comme les représentants d'un monde qui n'existe plus, d'une aristocratie de la Belle Époque en pleine déliquescence. Avec l'élégance qu'on lui connaît, Christophe Honoré ramène ces fantômes à la vie, leur donne un corps, celui des Rolls du Français, dans une ambiance musicale, éclectique et chiadée, nourrie par les cinquante dernières années. Malgré quelques longueurs et langueurs – inhérentes à Proust – et un traitement fouillé qui ravira sans doute plus les initiés que les néophytes, la troupe de la Comédie-Française, Elsa Lepoivre, Serge Bagdassarian et Loïc Corbery en tête, se fait, une nouvelle fois, étincelante, capable de relever, haut-la-main, le défi proustien.

Vincent Bouquet

## ■ D'autres mondes

[ Bouleversants parallèles ]

texte et mise en scène Frédéric Sonntag  
Théâtre-Sénart à Lieusaint 5-7/11,  
Alençon 16-17/11, Cergy-Pontoise 21-  
22/01, La Roche-sur-Yon 26-27/01

Frédéric Sonntag s'attaque à un sujet difficile, celui des mondes parallèles. Une virée en physique quantique en perspective donc. Oui mais pas seulement. Car le génie de Frédéric Sonntag est d'aller chercher tous les sens et sous-sens des mondes parallèles. Et on réalise alors que notre vie est un millefeuille de réalités, de rêves, de possibilités manquées ou écartées... Tout commence avec une vraie fausse histoire, celle d'un physicien de renom qui travaille sur la possibilité d'autres mondes. Lui-même au fil du temps se retranchera dans son monde intérieur. Et son fils, musicien célèbre, élaborera à travers sa musique des passerelles vers des mondes sensitifs mais illusoire avant d'être piégé par des souvenirs qui ne lui appartiennent pas... En parallèle, on suit l'histoire d'un écrivain de science-fiction russe, addict à l'alcool, à la fumée et au souvenir d'une sœur disparue pendant la guerre et père d'une futurologue pourtant incapable de se projeter dans le futur... Les histoires que nous raconte Frédéric Sonntag font sans cesse surgir l'invisible, envisager d'autres possibles et toujours avec une délicatesse bouleversante. Ses autres mondes sont bourrés de poésie, de nostalgie et d'espoir.

Hélène Chevrier

## ■ Aux éclats

[ Le rire comme remède ]

de Nathalie Béasse

Segré 6/11, Blois 12-13/11, Mans 24/11,  
Toulouse 15-16/12, Nantes 26-29/01,  
Saint-Etienne 17-19/03, Ancenis 11/05

Nathalie Béasse a coutume de dire que chacun de ses spectacles commence là où le précédent s'est arrêté. Avec *Le bruit des arbres qui tombent*, la metteuse en scène avait ouvert de nouveaux champs de sa recherche théâtrale et plastique, donné plus de place au plateau, devenu un organisme autonome, vecteur de troubles et de solutions. Son nouvel opus, *Aux éclats*, creuse le même sillon, hautement singulier, et oblige, de la façon la plus douce qui soit, au lâcher-prise. Du jeu de la barbichette à la bataille d'eau, des déguisements monstrueux aux tours de magie visiblement foireux, ses trois Buster Keaton un peu ratés deviennent des clowns presque malgré eux, subissant les assauts répétés d'objets en pleine rébellion. Les rires qu'ils provoquent, et les leurs, sont autant de points d'appui et de tremplins pour passer, avec trois fois rien, du quotidien le plus banal à l'oni-risme le plus pur. Dans une atmosphère à la fois inquiétante et enfantine, se dessine un enchaînement avec une logique propre, loin, très loin, de tout ce que le théâtre a pour habitude de charrier. Un remède puissant et salvateur face à la morosité ambiante, et au self-control strictement imposé, de cette rentrée.

Vincent Bouquet

# AGENDA FAMILLE

## ■ La Fée des chaussettes fête Noël

Noël approche et les chaussettes sont surexcitées et énervées. Un spectacle musical sur Noël et la gestion des colères.

Texte et jeu Emilie Pfeffer, mise en scène Coralie Lascoux  
Funambule Montmartre, 53 rue des Saules 75018 Paris,  
01 42 23 88 83, du 4 novembre au 20 décembre,  
puis du 21 décembre au 3 janvier

## ■ Les 3 cheveux d'or

C'est l'histoire de Julien, qui a 13 ans et vit dans ses rêves pour ne pas affronter la réalité de la vie. C'est aussi l'histoire de Simon qui, lui, vit dans le monde des contes de fées...

Texte et mise en scène Loïc Porteau  
Funambule Montmartre, 53 rue des Saules 75018 Paris,  
01 42 23 88 83, du 4 novembre au 20 décembre,  
puis du 21 décembre au 3 janvier et du 6 janvier au 4 février

## ■ Le Livre de la Jungle

Le conte de Kipling raconte la découverte du monde et de sa jungle par le jeune Mowgli abandonné par ses parents et élevé par des loups.

Conte musical d'après Rudyard Kipling, mise en scène Ned Grujic  
Variétés, 7 boulevard Montmartre 75002 Paris, 01 42 33 09 92

## ■ Le Petit Poucet

Un petit garçon minuscule et muet sauve ses frères quand leurs parents bûcherons, trop pauvres, les abandonnent dans les bois pour ne pas les voir mourir de faim. Les épreuves qu'il va devoir surmonter pour s'en sortir vont l'aider à grandir...

Texte, mise en scène et scénographie Simon Falguières  
Théâtre de la Colline, 15 rue Malte Brun 75020 Paris,  
01 44 62 52 52, du 9 au 20 décembre

## ■ Machine de cirque

Cinq hommes rivalisent d'originalité pour conserver une parcelle d'humanité. Ils évoluent dans un univers dépourvu de femmes et d'ordinateurs...

Direction artistique Vincent Dubé  
La Scala-Paris, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris,  
01 40 03 44 30, du 3 décembre au 3 janvier

## ■ Alice traverse le miroir

Alice a bien grandi depuis qu'elle est tombée dans le terrier du lapin. Elle a 7 ans et demi aujourd'hui et cette fois elle va traverser le miroir et découvrir un monde inversé.

Texte Fabrice Melquiot, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota  
Théâtre de la Ville-Espace Cardin, 1 avenue Gabriel 75008 Paris, 01 42 74 22 77, 14 décembre au 12 janvier



La SPEDIDAM met tout en œuvre pour garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories la part des droits de rémunération qu'ils doivent percevoir dans le domaine sonore comme dans le domaine audiovisuel.

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 38 000 sont ses associés.

En conformité avec la loi de 1985, la SPEDIDAM affecte une part des sommes qu'elle perçoit à des aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation d'artistes.

  
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

L'alliée d'une  
vie d'artiste

**Société de Perception et de Distribution  
des Droits des Artistes-Interprètes**

16 rue Amélie - 75007 Paris  
Tél. : +33 (0)1 44 18 58 58  
communication@spedidam.fr  
www.spedidam.fr



@ Caroline Moreau



@ Pascal Cédly



## ■ On purge bébé

[ Cascade de rires ]

de Feydeau, mise en scène Émeline Bayart  
Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin  
75018 Paris, 01 46 06 49 24

La comédienne et chanteuse Emeline Bayart s'empare d'un vaudeville de Feydeau pour en faire une comédie encore plus hilarante. *On purge bébé* fait partie des pièces en un acte du dramaturge dans laquelle il se produit une cascade de catastrophes : un certain Follavoine spécialiste en porcelaine incassable invite à déjeuner un haut fonctionnaire d'Etat pour lui vendre ses pots de chambre destinés aux soldats. Mais sa femme, rendue hystérique par leur fils constipé qui refuse d'être purgé, traite l'invité de cocu et déclenche un drame...

Très à l'aise dans ce personnage de femme ingérable, Emeline Bayart dévoile un potentiel comique assez irrésistible en plus de ses qualités de comédienne et de chanteuse. Car la pièce est entrecoupée de chansons très évocatrices qui en disent long sur les états d'âmes des personnages et apportent des respirations dans ce continuum de gags. C'est excellent.

*Hélène Chevrier*

## ■ Mademoiselle Else

[ La jeune fille, le désir et la mort ]

d'Arthur Schnitzler, avec Alice Dufour  
Poche Montparnasse, 75 bd du Montparnasse  
75006 Paris, jusqu'au 3/01

Mademoiselle Else doit accepter de se montrer nue pour sauver son père de la ruine et du déshonneur. Ne serait-ce qu'un quart d'heure la prie le vieil homme pervers, un ami de la famille... Belle comme le jour, Alice Dufour s'empare de ce personnage complexe avec passion. Se métamorphose physiquement. Rendant les mille nuances des sentiments contradictoires qui bouillonnent dans le cœur de cette enfant issue de la haute bourgeoisie viennoise. A 19 ans et vierge, Else veut tout à la fois. Préserver sa dignité, séduire, faire son devoir, se rebeller aussi dans une société à cheval sur les conventions où l'hypocrisie règne en maître. Dirigée par Nicolas Briçon, la comédienne ancienne danseuse, passe avec talent de l'insouciance à l'effroi, de l'innocence à une brutale prise de conscience. Chaque recoin de l'étroit Théâtre de Poche est exploité par le metteur en scène. Qui offre, et des gros plans du visage apeuré de l'héroïne, et des scènes dignes de tableaux du XIXe siècle dans les lumières diffusées de Jean-Pascal Pracht et les vidéos astucieuses d'Olivier Simola. On ne peut qu'éprouver de la compassion pour la demoiselle prise au piège.

*Nathalie Simon*

## ■ L'Embarras du choix

[ Bon embarras ! ]

de Sébastien Azzopardi et Sacha Danino  
Gaité Montparnasse, 26 rue de la Gaité  
75014 Paris, 01 43 20 60 56

Bienvenue à la nouvelle comédie interactive du tandem Danino-Azzopardi, dans laquelle le public est associé à la destinée des héros de l'intrigue ! Attendu et entendu, le procédé reste original : à chaque instant clé et décisif de l'histoire, la salle est rallumée et un spectateur est désigné pour choisir la suite entre les deux alternatives qui lui sont soumises.

Le héros, au jour anniversaire de ses 35 ans, se trouve partagé entre suivre un amour de jeunesse et faire de la musique ou demeurer bijoutier et épouser la sœur du patron... Soudaineté des situations, changements de lieux ultra-rapides accompagnés de chansons sirupeuses à souhait, la comédie est assez fournie bien que manquant de relief en dépit de son procédé dramaturgique. Evidemment, les possibilités les plus folles et les plus risquées ont la préférence de l'auditoire mais ne semblent pas mettre en difficulté la dynamique distribution de comédiens. Le mécanisme d'horlogerie de la pièce fonctionne plutôt bien, porté au plateau par un Sébastien Azzopardi qui paye de sa personne. Ni très passionnés, ni si intenses, les rebonds nous font sourire plus que rire ; dans cette histoire à tiroirs que l'on nous offre d'ouvrir c'est lorsque la salle s'exprime que l'on s'amuse le plus.

*François Varlin*

Première / création 2020

# JAMAIS JE NE VIEILLIRAI

de Jeanne Lazar

Ce diptyque poétique est consacré à Guillaume Dustan et Nelly Arcan, deux écrivains contemporains des années 90-2000. Dans ce spectacle à double entrée, on entend leur parole libre, on se focalise sur leur écriture, crue mais profonde et sensible, plus que sur l'image transgressive qui leur colle à la peau.

**ROUEN - THÉÂTRE DES DEUX RIVES  
DU 9 AU 14 NOVEMBRE**

Dans le cadre du Festival Chants d'Elles

[www.cdn-normandierouen.fr](http://www.cdn-normandierouen.fr)

02 35 70 22 82

**C-D-N**  
PETIT-QUEVILLY  
ROUEN  
MONT-SAINT-AUBAIN  
NORMANDIE-ROUEN  
DIRECTION DAVID BOBÉE

Licences d'entrepreneur de spectacles 1-1073857, 1-1073878, 2-1073854, 3-1073856 © François Stemmer

## Théâtral magazine

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je m'abonne à Théâtral magazine

TARIFS FRANCE	<b>1 AN</b> <input type="checkbox"/> 25 euros	2 ANS <input type="checkbox"/> 45 euros	3 ANS <input type="checkbox"/> 60 euros
---------------	--	--	--

TARIFS ETRANGER	1 AN <input type="checkbox"/> 30 euros	2 ANS <input type="checkbox"/> 58 euros	3 ANS <input type="checkbox"/> 76 euros
-----------------	---	--	--

J'adresse ci-joint mon règlement :

par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :  
**COULISSES ÉDITIONS**  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France

Vos coordonnées :

Nom\* : ..... Prénom\* : .....

Adresse\* : .....

CP : ..... Ville : .....

Pays : .....

E-mail\* : .....

Téléphone : .....

Profession : .....

# Merci !

Vos coordonnées ne feront l'objet d'aucune exploitation commerciale et ne seront communiquées à aucun partenaire. Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.





## Voir plus loin que le bout de son nez

Pas marrant de conserver ce fichu masque collé sur la tronche avant, pendant et après le spectacle. On comprend pourquoi les chiens rechignent à porter une muselière. En plus, respirer en circuit fermé ne donne aucun plaisir - ce qu'une marque de chewing-gum, Hollywood pour ne pas la nommer, fait finement remarquer dans l'une de ses dernières pubs. Mieux vaut avoir l'haleine fraîche par les temps qui courent. Les vendeurs de pâte masticatoire et autres bonbons mentholés sont à la fête, à l'inverse les fabricants de rouge à lèvres font la gueule.

N'empêche que malgré ses inconvénients, le masque présente un avantage certain : il fait de chaque passante qu'on croise une devinette. A toutes, on a envie de poser la célèbre question d'Alfred de Vigny : "Eva, qui donc es-tu ?" Plus de laiderons, plus besoin de Botox ni de lifting. Excepté les yeux qui se croisent les bras, un regard est rarement vilain. A moins d'être contrefaite ou bancroche, toute femme masquée devient une beauté virtuelle. Pour un peu, le dress code imposé aux salafistes bouclées dans leur niqab paraîtrait enviable. Et la réciproque est vraie : sans pactiser avec le diable, par la seule vertu de ce providentiel bout de tissu qui répare des ans l'irréparable outrage, le Dr. Faust retrouve sa jeunesse enfuie et Quasimodo reprend espoir de séduire Esmeralda.

Je reste en revanche abasourdi par l'un des premiers spectacles que j'ai vus à la rentrée, l'adap-

tation d'une nouvelle de Gogol, *Le Nez*, qui se donnait au Théâtre 13. Il s'agit d'un jeune homme qui, à la veille de sa demande en mariage, s'aperçoit que son appendice nasal a disparu. Comme dans l'immortelle comptine "Pirouette, cacahuète, le bout du nez s'est envolé..." Mais ce qui m'a laissé sans voix n'est pas ce pif baladeur, c'est la décision prise par le metteur en scène Ronan Rivière de demander aux acteurs de conserver leurs masques pendant la représentation. Non pas des masques de théâtre mais des masques chirurgicaux, ceux que vous et moi portons chaque jour. Ainsi le spectateur se voit-il privé de la majeure partie du visage de l'acteur, partant de ses expressions. Et ce, sans même que M. Rivière se donne la peine de nous prévenir avant la représentation. Comme si ça allait de soi.

Mais à quoi bon aller au théâtre si ce n'est pour voir comment tel personnage en apostrophe un autre et comment il encaisse la réponse ? On assiste à une partie de ping-pong où la table nous est cachée. Quel intérêt ? Autant rester chez soi à écouter la radio. Franchement, si j'avais payé ma place (22 euros tout de même), j'aurais demandé à être remboursé. Le plus drôle, c'est que le nez du héros de Gogol ayant pris la poudre d'escampette, ce dernier cache le manque par un mouchoir. Si bien que l'acteur applique un masque sur un masque. Il ne risque pas de nous contaminer, soit, mais pas de danger non plus qu'il nous fasse rire ou pleurer.

# Un cadeau particulier



UNE COMÉDIE DE  
**DIDIER  
CARON**

MISE EN SCÈNE  
**DIDIER  
CARON**

**KARINA  
MARIMON**

AVEC  
**BÉNÉDICTE  
BAILBY**

**DIDIER  
CARON**

**CHRISTOPHE  
CORSAND**

**QUAND UN CADEAU D'ANNIVERSAIRE DYNAMITE VOTRE SOIRÉE !**

**LE FUNAMBULE** THÉÂTRE  
M O N T M A R T R E

**ACTUELLEMENT**

Réservez sur [www.funambule-montmartre.com](http://www.funambule-montmartre.com) ou par téléphone au 01 42 23 88 83

53 RUE DES SAULES 75018 PARIS



@LeFunambuleMontmartre



@FunambuleM



@Le Funambule Montmartre



@theatre\_lefunambule

THEATRE 

**STÉPHANE  
DE GROODT**

**VALÉRIE  
BONNETON**



# QUI EST MONSIEUR SCHMITT ?

UNE COMÉDIE DE  
**SÉBASTIEN  
THIÉRY**

MISE EN SCÈNE  
**JEAN-LOUIS  
BENOIT**

AVEC  
**RENAUD RUTTEN  
THIÉRY BOSC  
STEVEN DAGROU**

DÉCOR  
**JEAN HAAS**  
COSTUMES  
**JEAN-DANIEL VUILLERMOZ**  
LUMIÈRES  
**JEAN-PASCAL PRACHT**  
ASSISTANTE  
MISE EN SCÈNE  
**ORIANE FISCHER**



**LOC. 01 47 42 59 92  
THEATREDOUARD7.COM**

**À PARTIR DU 12 DÉCEMBRE**

